

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a light gray color, framing the entire page.

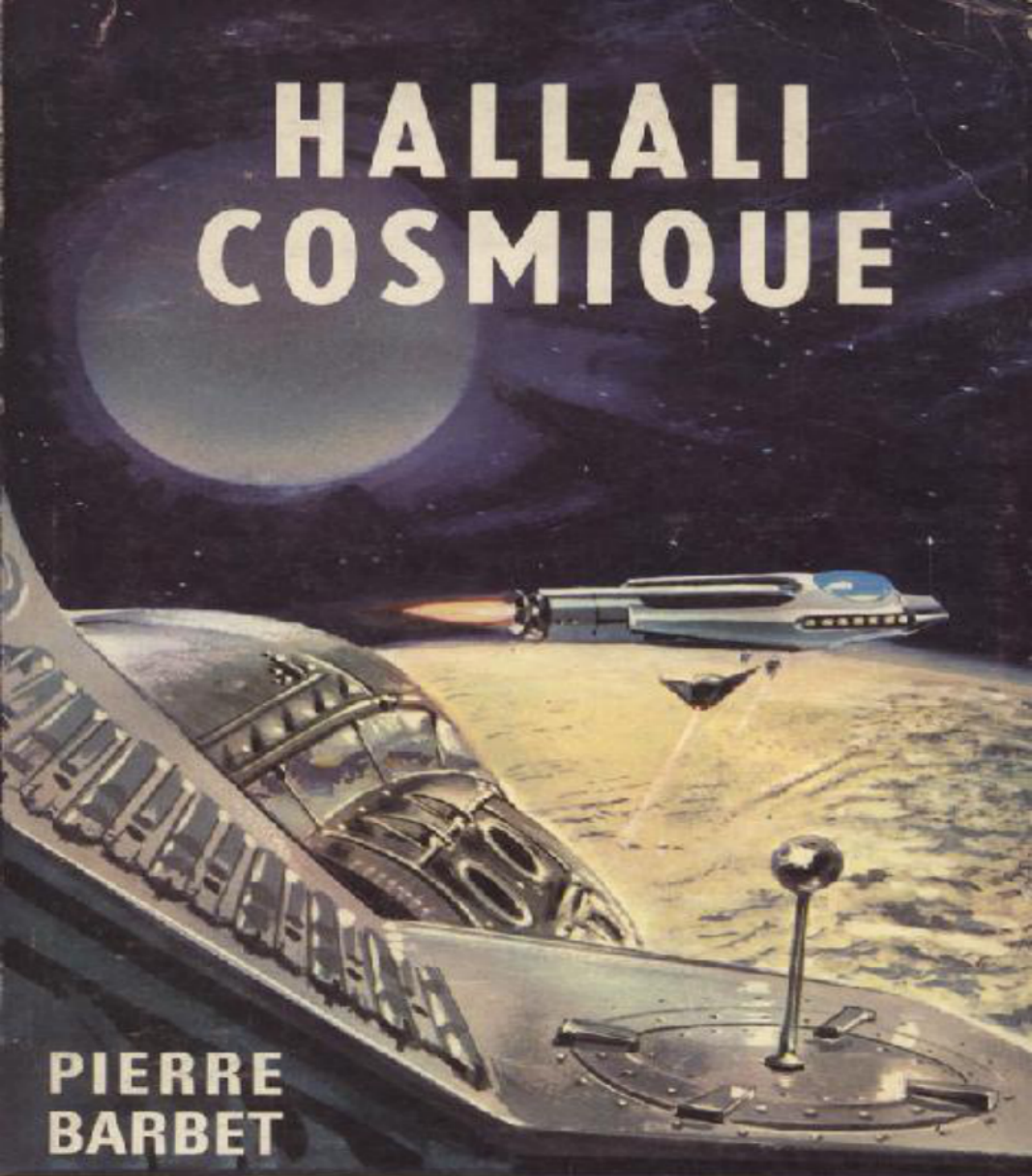
HALLALI COSMIQUE

Pierre BARBET

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

HALLALI COSMIQUE

A detailed illustration of a spacecraft cockpit in the foreground, featuring a control panel with numerous buttons and a central joystick. The cockpit is angled towards the right, providing a view of a planet's surface below. In the distance, a rocket ship with a blue and silver body and a bright orange flame is flying horizontally. A smaller, dark spacecraft is also visible, firing a beam of light towards the planet. A large, pale moon hangs in the dark sky above the planet.

**PIERRE
BARBET**

F L E U V E N O I R

ANTICIPATION

HALLALI COSMIQUE

Pierre BARBET

HALLALI COSMIQUE

ROMAN

**COLLECTION
« ANTICIPATION »**

EDITIONS FLEUVE NOIR
69, bd Saint-Marcel - PARIS-XIII^e

© 1967 « Editions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, Interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

En cette année 2453, la prospérité régnait sur la Terre, malgré le chiffre record de quarante milliards atteint par sa population. Chaque citoyen disposait d'un confort extraordinaire et la famine prédite par de noirs augures du XX^e siècle ne menaçait personne. Les usines hydroponiques, les synthétiseurs de protéines fournissaient largement à chacun de quoi se sustenter.

Par contre l'ennui s'abattait souvent sur ces gens blasés, saturés de télévision couleur-relief et de jeux intercontinentaux. Car la paix régnait depuis des années, et les rapports des nations, unies en une Confédération mondiale, étaient sans histoire.

Heureusement, deux faits avaient donné un peu de sel à l'actualité : en premier, le retour de l'expédition envoyée sur ε Gemini sous les ordres du commandant Von Talquist. Selon le rapport de ce remarquable astrot, elle avait été attaquée et capturée par une étrange race d'insectoïdes à la technologie très avancée : les Termés. Seuls, l'adresse et le courage de son chef lui avaient permis de se tirer des griffes de ces êtres cruels en s'enfuyant à bord d'un croiseur ennemi ramené intact sur Terre.

Cette extraordinaire aventure passionna longtemps tous les esprits, donnant la vedette à l'Exploration Spatiale, ou E.S., organisme qui supervisait tous les voyages de découverte au long cours. La Garde, elle-même, plus spécialement chargée du maintien de la paix et de la protection de la planète, s'était émue de cette nouvelle. De multiples commissions d'enquête venues de tous les points du globe, Communauté des Peuples Noirs, Etats-Unis du Nord et Sud Amérique, Républiques d'Extrême-Orient, examinèrent longuement l'engin capturé. Ce produit d'une technologie extraterrestre était, en effet, le premier qui soit jamais parvenu dans le système solaire. Elles prirent note du rapport de Von Talquist selon lequel les Termés envisageaient d'envahir la Terre, puis s'en allèrent sans prendre aucune décision.

En effet, un second facteur intervenait, et il préoccupait beaucoup plus l'opinion que cette histoire quelque peu incroyable d'une menace cosmique le président actuel de la C.M., Raslov, allait terminer son mandat, son adversaire Tao-tsé commençait ses tournées électorales, et personne ne voulait préjuger de l'avenir en prenant des décisions susceptibles de braquer les électeurs.

Tao-tsé, en particulier, cherchait à minimiser l'affaire : selon lui, l'invasion annoncée n'était nullement imminente et, de toute façon, les forces de la Garde appuyées par la technologie terrienne, suffiraient à la repousser.

Raslov, lui, croyait au danger. Toutefois, pour des raisons

démagogiques, il n'osait prendre les mesures de mobilisation préconisées par Von Talquist.

Toutes ces tergiversations préoccupaient fort les responsables de la défense réunis à l'astroport de Strasbourg où se trouvaient concentrées les forces de l'Union Européenne : plus de dix mille astronefs de tout tonnage. Ces engins, dissimulés dans d'énormes puits s'enfonçant à deux mille mètres sous terre, étaient pratiquement invulnérables.

Solidement campé sur ses jambes écartées, dans l'attitude de l'astrot toujours prêt à faire face à un brusque changement de cap, le vice-amiral Von Talquist, promu depuis un mois, discutait ferme avec son ami Lanié, un solide rouquin commandant dans la Garde.

— J'en ai marre de toutes ces commissions ! fulminait-il en mâchonnant son cigare. Tous des bons à rien. Une perte de temps, voilà tout. De sempiternelles questions. Comment fonctionne ce fameux engin ? Et quel armement possède-t-il ? Son autonomie de vol dépasse-t-elle celle de nos propres astronefs ? Je te fais grâce du reste...

Et cela pour conclure :

— Ma foi, Amiral, on peut affirmer que la Garde possède de meilleurs astronefs, il ne faut pas surestimer ces Termés, même si leur flotte est plus nombreuse que la nôtre, elle se cassera les dents sur nos défenses. D'ailleurs, vous comprenez, en période électorale, il ne saurait être question de semer inutilement la panique. Plus tard, nous verrons...

— Oui, seulement voilà plus tard, nous risquons d'être tous anéantis !

— Allons, mon vieux ! coupa Lanié réaliste. Calme-toi, je partage entièrement tes vues. Hélas ! il faut voir les choses en face : de tout temps, en période électorale, le gouvernement a dû ménager l'opinion.

— Quelle misère ! Pour la première fois dans l'histoire humaine, je rencontre des êtres intelligents qui s'avèrent belliqueux et sans scrupules. Ils me font prisonnier par la faute de ministres bornés qui refusaient d'armer les navires de l'E.S. Je réussis à m'enfuir, par quel miracle ! Et quand je déclare qu'une menace terrible pèse sur l'humanité, personne ne me croit ! Il y a de quoi donner sa démission... Enfin, tu as pu te faire une opinion, tu as inspecté ce navire, tu connais les effectifs de la Garde. Même en raclant tous les navires disponibles, les Termés peuvent aligner dix fois plus d'astronefs !

— Pas de doute, tu as raison. Mais tu ne peux rien faire, moi non plus. Raslov lui-même doit attendre. Crois-moi, il ne minimise pas tes renseignements. Seulement, il sait que personne ne le suivra s'il veut

jouer le grand jeu en mettant l'industrie sur le pied de guerre, alors il doit se plier aux nécessités politiques.

— Moi, cela me dépasse !

— Tu devrais pourtant être satisfait puisque le président t'a chargé de diriger la défense ! Toi, un astrot de l'E.S. Normalement, c'est un officier de la Garde qui aurait dû être nommé.

— Oui ! Un grand honneur, ma foi s'ils attaquent, je subirai une défaite certaine. Et qui sera le bouc émissaire ?

— Tu as déjà obtenu l'autorisation d'armer tous les astronefs en état de naviguer. Cela double les effectifs.

Aldendorf, le fidèle second de Talquist, intervint alors, et, crachant le mégot de cigare qu'il mâchonnait, s'écria :

— Dérisoire ! s'exclama-t-il; lors de notre séjour forcé sur Term, j'ai pu me faire une idée de la puissance de leur flotte. Croyez-moi, commandant, ils nous écraseront. Chez eux, toute une caste s'occupe de la guerre.

Ils possèdent un entraînement extraordinaire. Une détermination inouïe.

Non, il faudrait persuader Raslov qu'il court à une catastrophe. Comment ? Cela, je l'ignore. Personne ne veut écouter Von Talquist, le seul astrot connaissant les Termés !

— Et Valbius ? suggéra Lanié, il faisait partie de votre expédition, et comme titulaire de la chaire d'exobiologie, possède une grande notoriété. C'est un type à la hauteur.

— Tu as raison ! s'écria Von Talquist en donnant un coup de poing sur la table. Il faut aller le voir. Sans ses limiers, des créatures extraordinaires aux pouvoirs étonnants, je ne serais jamais revenu. Je vais lui demander son avis immédiatement. Accompagne-moi à son laboratoire.

Les deux astrots quittèrent le croiseur et embarquèrent dans un hélimob, qui fila aussitôt vers l'Université de Strasbourg.

Le laboratoire d'exobiologie occupait une vaste plaine en dehors de la cité. Ses installations ultra-modernes n'avaient pas leur pareil sur toute la planète.

Von Talquist et son compagnon laissèrent l'hélimob sur une plate-forme extérieure, et pénétrèrent par un sas sous l'immense coupole transparente du vivarium.

Un huissier les annonça. Après quelques instants d'attente, il les pria de le suivre.

Le professeur les attendait devant une cage.

— Cher ami ! s'écria-t-il en apercevant l'amiral, quel bon vent vous

amène ? Il y a une éternité que je ne vous avais rencontré.

— Exact, depuis le fameux procès où j'ai dû répondre de la perte de mon astronef... Ah ! votre déposition m'a été sacrément utile ! Sans elle, jamais je n'aurais été lavé de l'accusation d'avoir perdu mon navire sans le défendre !

— Allons donc ! s'exclama le petit homme en grimaçant un sourire. Vos mérites ont été reconnus, voilà tout : je n'y suis pour rien.

— Vous connaissez le commandant Lanié, de la Garde...

— Bien sûr, nous nous sommes rencontrés dans la salle des témoins. Cette triste histoire est terminée maintenant. Au fait, je vous félicite pour la récente promotion qui vous a été conférée.

— Merci, professeur. C'est un honneur dont je me serais volontiers passé, car la situation n'est pas brillante !

J'aurais bien cédé ma place à un autre.

— Des nouvelles inquiétantes concernant les Termés ? Vont-ils attaquer ?

— Aucun nouvel indice à ce sujet, cela ne saurait pourtant tarder. Et, à ce propos, je désirerais vous demander un service...

— Parlez, mon cher !

— Voilà : en tant que chef de la défense terrienne, j'estime nos forces insuffisantes et je désirerais que le président Raslov procède à une mobilisation générale.

— Evident : une simple question de bon sens.

— Hélas ! personne ne veut m'écouter : cette mesure serait très impopulaire et le parti de Raslov ne veut pas en entendre parler en période électorale. J'ai pensé que vous auriez peut-être plus de poids que moi auprès du Président...

— Je comprends ! coupa Valbius, et j'accepte de tout cœur. Ah ! cette sacrée politique nous fait bien du tort. Toute ma vie, j'ai combattu pour défendre mes convictions, et souvent sans grand succès. Souvenez-vous, au moment du départ de l'expédition pour e Gemini. Personne ne voulait accepter d'armer les astronefs de l'E.S. Vous-même avez vu de fort mauvais œil l'installation de mes limiers à bord du pauvre Vesta!

« Pourtant, ils nous ont permis de fuir de la planète Term ! Maintenant, une situation analogue se présente : les renseignements recueillis nous permettent d'assurer que les Termés attaqueront bientôt la Terre avec de puissantes escadres, et, une fois de plus, des considérations politiques empêchent d'adopter les mesures nécessaires ! Quelle pitié !... J'irai voir Raslov, et je ne lui mâcherai pas les mots. (Il se tourna vers son assistant et poursuivit.) Nurberg, demandez-moi un rendez-vous.

Lanié, pendant ce temps, était resté silencieux, contemplant avec étonnement la faune hétéroclite amassée alentour.

- Ce sont donc là ces fameux limiers ! constata-t-il. Quel travail de dressage !
- Oui, fit Valbius avec une pointe d'orgueil, cela demande une grande patience.
- J'aimerais beaucoup voir les fameux animaux dont Von Talquist m'a tant parlé...
- Très facile, assura le professeur tout réjoui de présenter son zoo, si vous voulez me suivre.

Ils se dirigèrent vers le centre du vivarium, passant sous d'étranges plantes aux coloris chatoyants, aux fleurs répandant de lourdes senteurs aromatiques, laissant sur la droite l'énorme aquarium où s'ébattaient des créatures cauchemaresques ressemblant à des calmars pourpres.

Plusieurs techniciens s'affairaient autour d'un petit engin, une réduction des modules de sauvetage utilisés sur les astronefs. L'un d'eux tenait une boîte munie d'antennes.

— Vous allez assister à une séance de dressage, annonça Valbius, les limiers doivent apprendre à piloter ces appareils de manière à se déplacer dans l'espace selon les ordres reçus. Voici le premier sujet.

Une sorte de papillon aux coloris paradisiaques voletait dans un cube de plastex, près des techniciens.

— Olphos Splendens, déchiffra Lanié sur la pancarte fixée à la paroi.

— Précieux allié lorsqu'il s'agit de déceler une odeur, toxique ou non, à d'infimes concentrations. Lors de notre évasion de Term, il a plongé nos gardes dans un profond sommeil avec son gaz hypnotique. Comme vous le voyez, il adore le nectar des orchidées, mais il se contente de n'importe quel sucre en solution. (Le professeur s'empara de la boîte noire et poursuivit.) La mise au point de l'émetteur agissant sur les neurones de cet insecte a été fort délicate. En réalité, nous avons dû lui faire croire qu'il volait avec ses propres ailes, donc le suggestionner.

L'influx nerveux recueilli par les électrodes placées à l'intérieur d'un léger scaphandre agit sur les commandes par l'intermédiaire d'amplificateurs se trouvant sur le module. Regardez plutôt les résultats obtenus...

La porte du cube de plastex s'ouvrit et, pendant que Valbius manipulait divers boutons, l'olphos vola jusqu'à la cabine exiguë où il se posa. Le couvercle du module se referma, et le professeur rendit l'émetteur de commande à l'un de ses voisins.

— Il s'agit évidemment ici d'un simulateur de vol. Le tableau de contrôle situé sur votre droite permet de vérifier les réactions du sujet d'expérience. Celui-ci se comporte parfaitement.

— Ne possédiez-vous pas d'autres limiers à bord du Vesta ? interrogea Lanié.

— Si fait. Suivez-moi, je vais vous les présenter.

Ils firent quelques pas et arrivèrent devant une autre cage à demi emplie d'eau, garnie de roseaux et de nénuphars.

— Je ne vois rien..., constata Lanié.

— Pas étonnant ! assura l'exobiologiste en riant. Le kinis venenosus est doté d'un mimétisme étonnant. Les Termés non plus n'arrivent pas à le détecter. Il vit dans des marais, ses yeux globuleux à facettes décèlent le moindre objet en mouvement. Regardez bien, sur la droite, vous les verrez.

— Exact ! Je n'en reviens pas.

— Oh ! il a d'autres possibilités : son venin corrosif pénètre les substances les plus imperméables, et il ne rate jamais son but !

— J'avais déjà vu une émission sur les limiers à la vidéo, mais je ne me rendais pas bien compte de leurs capacités.

— La censure a volontairement coupé certaines séquences, expliqua Von Talquist, les Termés écoutent peut-être nos émissions.

— Voici maintenant l'électra, annonça le professeur. Un prédateur féroce qui se nourrit d'oiseaux. Extrêmement véloce, il les capture à l'affût en les foudroyant avec une décharge électrique.

— Vous omettez son extraordinaire don de détecter tout flux d'électrons, souligna Von Talquist. N'importe quelle installation technique peut être repérée même dans une jungle impénétrable.

— Brr ! Noir comme le diable, je n'aimerais pas le rencontrer en liberté, s'écria Lanié.

— Le dernier exemplaire emmené était un gyrodonte, reprit Valbuis en désignant une sphère transparente suspendue à un câble. Une sorte de gros moustique aux ailes diaphanes dont les mandibules acérées peuvent sectionner une tête humaine comme un sabre. Ce guide incomparable utilise les variations de champ magnétique pour se localiser.

— Eh là ! fit Lanié effrayé, n'ouvrez pas la porte...

— Rien à craindre ! assura le savant en riant, il m'obéit au doigt et à l'œil; regardez, il va se poser sur mon bras.

Inquiet, l'astrot gardait la main sur l'étui de son paralysant. Il grogna

— Je comprends la réticence de Von Talquist lorsque vous lui avez amené cette ménagerie pour la première fois.

— Lui non plus ne trouve pas les humains sympathiques, sans le dressage, il ne serait pas long à s'octroyer quelques pintes de sang frais. Allons, rentre, petit !

Dans un bruissement agaçant, le gyrodonde réintégra son domicile. Le commandant, rassuré, cessa de tripoter son arme.

— Au fait, professeur, s'enquit Von Talquist, votre élevage marche-t-il ? Je désire que chaque astronef possède au moins un exemplaire de ces limiers. Avez-vous réussi à les faire reproduire en captivité ?

— Je travaille là-dessus depuis mon retour de Term. Pour tout dire, j'avais choisi ces animaux parce qu'ils étaient très féconds. D'autres créatures possèdent d'intéressants pouvoirs, le bietch, par exemple, est sensible aux ondes cérébrales; le quinx, un poisson, neutralise les radiations nocives; l'hediz, parent des lézards, émet un puissant faisceau lumineux orienté, proche du laser, et découpe les métaux réfractaires. Tous avaient été éliminés, car ils se reproduisent difficilement en captivité. Par contre, les quatre espèces sélectionnées me donnent toute satisfaction.

Soyez tranquille la flotte peut compter sur ces précieux auxiliaires.

— Bien ! constata l'astrot, si les Termés attaquent, leur aide sera précieuse.

— Je vous aurais volontiers montré le phytotron où poussent de remarquables échantillons végétaux, termina Valbius, mais j'ai d'importantes expériences en cours et, à mon grand regret, je vais devoir vous abandonner.

— Vous avez été extrêmement aimable de me recevoir, assura Von Talquist, excusez-nous, et à bientôt !

— Dès que j'aurai vu le Président, je vous ferai part des résultats de notre conversation.

Les deux astrots regagnèrent leur héli.

— Alors, tu crois qu'il réussira ? demanda Lanié d'un air sceptique.

— Mon vieux, ce type est mon dernier espoir. Et je t'assure qu'il sait y faire. Il a passé son temps à bagarrer pour faire admettre son point de vue sur les extraterrestres. Avant l'aventure du Vesta, personne ne croyait à la possibilité de rencontrer les êtres intelligents dans la galaxie. Lui, par contre, en était certain : c'est pourquoi il voulait faire armer les astronefs de l'Exploration Spatiale. Comme on ne voulait pas admettre ses vues, il a dressé ses limiers et les a chargés à bord de mon pauvre Vesta. Sans lui, je ne serais pas là pour te parler ces animaux représentent une chance unique pour l'humanité.

— Tu m'avais dit avoir rencontré sur ϵ Gemini une nouvelle espèce aux capacités prodigieuses...

— Exacte : les séons.

— Il faudrait y retourner pour capturer des spécimens !

— J'y songe. Mais il faut l'autorisation du Président, et, pour l'instant, je ne veux pas l'embêter. S'il décrète la mobilisation, alors, je mettrai une expédition en route. Plutôt risqué, entre nous, car si elle tombe sur des astronefs termés...

L'hélimob regagna le blockhaus où siégeait le haut commandement. Terré à cinq cents mètres sous les eaux du Rhin, il ne craignait aucune attaque.

Les deux amis poursuivirent la discussion bien installés dans deux fauteuils en sirotant un verre de fluos, une boisson composée de sucres de plantes exotiques à l'incomparable arôme.

— Et dans l'immédiat, que fais-tu ? interrogea Lanié.

— Pas grand-chose les appareils de réserve ont été sortis des cocons de protection. Les astronefs civils réquisitionnés et armés... Qu'en dit-on à la Garde ?

— Tu les connais ! Ils auraient préféré voir un officier de notre corps nommé à ta place. Alors, ils pensent que tu as surestimé les possibilités de ces extraterrestres pour te donner le beau rôle...

— Sacré nom ! hurla l'amiral en martelant la table, et l'astronef capturée ? Ils l'ont visitée, inspecté son armement, que leur faut-il d'autre ?

— Des preuves concrètes : un combat avec les Termes..., par exemple, là, ils seraient forcés de se rendre à l'évidence.

— Ah ! oui ! explosa le grand astrot, je ferais démolir des astronefs pour le seul plaisir de ces messieurs. Ils vont voir de quel bois je me chauffe !

« Signale-moi tout officier réticent, et je le casserai pour faire un exemple. »

Un peu calmé, il poursuivit

— Au fait, l'idée a du bon. J'ignore ce que trafiquent les Termés. Il faut envoyer des patrouilles au long cours pour donner l'alerte en cas d'incursion ennemie dans le secteur. Surveiller une sphère de deux années de lumière.

— Poser quelques satellites-radar ? suggéra l'officier de la Garde.

— Difficile. L'industrie devra avant tout construire des navires de guerre. Cependant, tu as raison, cela économisera les effectifs. Tu vas réquisitionner les relais hertziens.

— Même ceux de la vidéo ?

— Non, pas question, tu penses ! Et les émissions de propagande électorale ! Seulement les engins scientifiques. Il va aussi falloir désigner un certain nombre d'astrots de la Garde pour servir de moniteurs aux équipages civils. Personne ne sait manier les armes montées à leur bord.

— Parfait ! approuva le vieux bourlingueur en vidant son verre. Tu peux compter sur moi !

Il rassembla les documents épars sur la table, serra cordialement la

main de son ami, et s'en alla à grandes enjambées avec un sourire épanoui. « Un type énergique, ce Talquist, songeait-il à part lui, promotion 2410, comme moi ! Une bonne année...

CHAPITRE II

Le professeur Valbius ne patienta pas longtemps : le Président se devait d'être aimable envers un membre éminent de l'Université; aussi, deux jours après la visite de Von Talquist, l'exobiologiste se rendit à Moscou.

L'accueil de Raslov fut cordial.

Il avait la réputation de se montrer affable envers tous et d'être d'un abord facile. Tous les évolutionnistes, parti actuellement au pouvoir, se faisaient une règle de protéger la recherche scientifique et d'honorer ses représentants.

Le Français fut introduit dans une vaste salle du Kremlin, orgueil de l'architecture russe, qui avait été entretenu avec soin au cours des âges.

Le Président l'attendait, assis, derrière un bureau couvert de multiples appareils de télévidéo.

Il se leva et lui tendit la main.

— Comment allez-vous, professeur ? Surtout, pas de protocole entre nous...

Valbius serra la robuste main de l'Ukrainien et s'inclina.

— Asseyez-vous ! Quel est le motif de votre visite ?

— Les Termés, monsieur le Président. Vous savez que je me trouvais à bord du Vesta et que j'ai vécu un certain temps sur la planète Term, bien contre mon gré, d'ailleurs...

— Je ne l'ignorais pas. Vous êtes l'un des spécialistes les plus éminents en matière d'exobiologie et je désirais depuis longtemps avoir votre avis au sujet de cette race. Des insectoïdes, paraît-il ?

— Oui. Sur cette planète, l'évolution s'est effectuée à partir d'insectes assez semblables à nos termites ou encore aux fourmis. Ce qui explique l'existence de castes très spécialisées.

— Si je comprends bien, chez eux, chaque individu se trouve, dès l'enfance, classé dans une catégorie dont il ne sort jamais.

— Vous avez saisi. Les œufs donnent naissance, dans des nurseries communautaires, à des êtres indifférenciés, mais une nourriture appropriée le transforme pour la vie en savant, technicien, manœuvre ou soldat.

« Ils portent alors une tunique de couleur différente permettant de voir du premier coup d'œil à qui l'on s'adresse. Les astrots, par

exemple, arborent une sorte de toge rouge.

— Assurément, cette spécialisation précoce donne d'excellents résultats ?

— Remarquables, monsieur le Président. D'autant plus qu'ils ont un total mépris de l'individu et possèdent un courage extraordinaire.

— Loin de moi l'idée de mettre en doute vos affirmations, professeur, mais dites-moi si une escadre terrienne de force égale rencontrait des astronefs termés, qui l'emporterait ?

— Certes pas les humains nos adversaires possèdent une formation exceptionnelle. De plus, votre postulat est fort improbable, nos adversaires, élevés dans le culte de la force, possèdent des escadres beaucoup plus nombreuses que les nôtres !

Raslov resta un moment silencieux, les sourcils froncés, puis il appuya sur une touche et ordonna

— Apportez-nous de la vodka, une bonne année, 2412 par exemple...

Un serviteur-robot apporta aussitôt deux verres et offrit les verres, se courbant comme un valet zélé.

— A votre santé ! s'exclama Raslov.

— Merci, je bois à votre succès aux élections, déclara Valbius, en devenant écarlate sous l'effet du breuvage plutôt corsé.

Le Russe eut un sourire désabusé, et leva son verre, acceptant le toast, puis il poursuivit :

— Au fait, comment se nourrissent ces fameux Termés ?

— Oh ! d'une manière fort différente de la nôtre : pas de gourmets chez eux. Il existe dans chaque pièce un robinet-standard pour les quatre castes. Un infect brouet liquide. D'autre part, ils reposent la nuit dans de grandes cuves contenant une solution de divers sels et, la nuit, l'organisme se trouve lavé de ses déchets par électrodialyse.

— Fort curieux... Et qui les gouverne ?

— Une sorte de dictateur appelé le Grand Term. Il possède un pouvoir discrétionnaire sur tous ses sujets.

— Pas d'élections, alors ? fit le Russe avec un gros rire.

— Non, on le nomme à vie. Pour revenir à mon propos, je dois vous avouer l'angoisse qui me saisit lorsque je pense à une attaque de la Terre. Croyez-moi, monsieur le Président, ils ont une puissance formidable; jamais les forces terriennes ne parviendront à les arrêter. Et, au moment de notre évasion, le Grand Term s'apprêtait à envahir notre planète.

— La Garde a fait appel aux astronefs de l'E.S. et à tous les appareils civils, cela double nos effectifs.

— Il faudrait les décupler... Non, une seule mesure peut nous sauver ! La mobilisation générale de l'industrie pour fabriquer les

astronefs en grande série.

— Vous êtes très ami avec Von Talquist, n'est-ce pas ? fit le Russe avec un sourire rusé.

— Je ne le cache pas: son courage m'a sauvé la vie !

— Il a trouvé un puissant allié en votre personne... L'amiral m'a déjà donné son avis à ce sujet. Ma réponse n'a pas changé.

— Les élections ? s'écria Valbius en posant son verre. Belle excuse évolutionnistes ou conservateurs, le Grand Term réduira les Terriens en esclavage. Alors les politiciens pourront méditer sur la responsabilité qu'ils ont prise en refusant de décider à temps des mesures nécessaires ! Il sera trop tard...

— Et vos limiers ? Les rapports que l'on m'a soumis déclarent qu'ils constituent de précieux atouts.

— Certes. Ils pourraient, dans une certaine mesure, pallier notre insuffisance numérique. Je puis déjà disposer de près de deux mille sujets. Reste à les dresser. Pour en tirer pleinement profit, il est capital d'en faire des meutes susceptibles de se jeter au-devant des escadres adverses.

Et je ne dispose pas d'un délai suffisant. L'assaut ennemi ne saurait tarder !

— Il faut cependant poursuivre vos efforts dans ce sens. Mon parti ne fait aucune objection à leur emploi. Je vais vous allouer des crédits supplémentaires.

Valbius commençait à voir rouge, il n'était guère patient, et l'obstination de son interlocuteur le faisait bouillir de rage.

— Parfait ! s'écria-t-il. Allez au diable, vous et vos évolutionnistes, impossible de se faire entendre d'esprits aussi bornés ! J'irai voir Tao-tsé et, lui, m'écouterait peut-être...

— Allons, du calme, très cher ! coupa Raslov en fronçant ses épais sourcils. Les conservateurs se refusent absolument à parler de mobilisation.

« D'ailleurs, à vous en croire, lorsque Tao-tsé sera élu, les Termés auront attaqué. Rien ne sert de s'emporter. Je suis, croyez-moi, beaucoup plus proche de vos convictions. S'il n'y avait que moi, les mesures que vous préconisez seraient prises sans délai. Hélas ! je dois répondre de mes décisions devant le bureau de mon parti...

— Il s'agit là d'une simple question d'honnêteté, monsieur le Président. Et vous le savez. Deux alternatives se présentent : agir et risquer de ne pas être réélu; attendre, et condamner la Terre au servage !

De nouveau, Raslov médita longuement.

Valbius avait touché juste en faisant appel à la droiture de l'Ukrainien, celui-ci déambulait de long en large, les mains croisées derrière le dos.

Sa nuque robuste courbée, le regard perdu dans le vague, il ressemblait à un gros bouledogue dont l'air féroce cachait une loyauté à toute épreuve.

Au bout de quelques minutes, Raslov s'arrêta devant l'exobiologiste, et, lui donnant une bourrade dans le dos, assura :

— Vous avez gagné ! Je connais assez vos sentiments pour savoir qu'il ne s'agit pas là d'une ruse de mes adversaires. Dès demain, un décret annoncera la mobilisation générale. J'aurai besoin de toutes les bonnes volontés. En particulier, le laboratoire d'exobiologie devra fournir des meutes dressées à la flotte.

« Von Talquist est capable. Je fais mon affaire des évolutionnistes. Une haute priorité sera accordée à votre activité, recrutez autant de techniciens qu'il le faudra. Le délai donné par ces fameux Termés sera utilisé au mieux. Personne ne pourra me reprocher d'avoir fait passer des intérêts personnels avant ceux de notre patrie. Jusqu'alors, l'homme se croyait souverain maître de la Galaxie. Maintenant, la découverte des Termés change tout : il faut reconvertir l'industrie pour mettre en chantier une flotte puissante capable de défendre notre indépendance. Mes prochains discours mettront l'accent sur cette impérieuse nécessité. Valbius, très cher ami, je vous remercie. Regagnez votre laboratoire en toute tranquillité et dressez-nous des légions de limiers. Je vais faire part à Von Talquist de ma décision. »

L'exobiologiste était si ému qu'il ne put que bredouiller quelques indistinctes paroles de remerciement, tout en serrant avec force la main du Président.

Dès son départ du Kremlin, il gagna l'astroport et prit le premier courrier en partance pour Paris : la navette circumterrestre qui larguait au-dessus de plusieurs capitales des modules autonomes contenant les passagers à destination de Paris, New York, Los Angeles ou Pékin.

Une heure après avoir quitté Raslov, il se retrouvait dans son cher laboratoire.

— J'ai réussi à convaincre le Président ! s'écria l'exobiologiste d'un air réjoui. Il va décréter la mobilisation de toute l'industrie. Passez-moi Von Talquist.

Tout rasséréné, son assistant composa le numéro sur le clavier à touches et l'image de l'amiral apparut sur l'écran.

— Alors ? demanda-t-il. Raslov reste intraitable ?

— Pas du tout. J'ai longuement discuté avec lui, et il s'est rendu à mes raisons. Un homme foncièrement honnête : de nos jours, peu de politiciens accepteraient de faire ainsi passer au second plan les directives de leur parti...

— Formidable ! Cette fois, nous avons une chance de sauver la

Terre. Quelles sont ses décisions ?

— L'industrie va subir une totale reconversion pour produire en série des astronefs de combat. De mon côté, je vais recevoir des crédits complémentaires pour créer des meutes de limiers. — Valbius, mon vieux, vous êtes un type extraordinaire : si je le pouvais, je vous embrasserais ! A bientôt, je vais immédiatement prévenir mon état-major.

L'exobiologiste, radieux, pressa une touche, l'image disparut. Il se tourna alors vers Nurberg et s'écria :

— Maintenant, au travail : il va falloir envoyer des ordres de réquisition aux exobiologistes du monde entier. Construire un second vivarium plus vaste. Dresser des meutes de limiers pour en fournir à chaque astronef. Nous aurons de quoi nous occuper dans les semaines à venir...

— Félicitations, professeur ! déclara Nurberg. Souhaitons que les Termés nous laissent le temps de réaliser tous ces projets.

— Cela, personne ne peut le savoir, sauf le Grand Term ! Au moins, j'aurai la consolation d'avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir.

Là-dessus, les deux hommes enfilèrent des blouses et se rendirent au vivarium, pour jeter un coup d'œil sur les précieuses couvées qui allaient éclore.

Le blockhaus du haut commandement était en pleine effervescence : dès la réception de la bonne nouvelle, Von Talquist avait convoqué divers officiers pour les mettre au courant. Lanié, le premier arrivé, exulta :

— Enfin, nous allons pouvoir faire du bon travail ! Mettre sur pied de nouvelles escadres. Cette fois, nous avons des chances d'en sortir. Raslov ne se rétractera pas ?

— Ce n'est pas son genre, une fois sa décision prise, il s'y tient. N'empêche, ce sacré Valbius a fait des miracles ! Je n'osais y croire...

— Tu sais, il possède une grosse influence dans les milieux universitaires. Cela amènera quelques voix aux évolutionnistes. Je me demande quelles seront les réactions de Tao-tsé ?

— Ça, tu m'en demandes trop ! Je ne l'ai jamais rencontré. On le prétend réaliste et fort intelligent. Jusqu'ici, les sondages d'opinion lui donnent une majorité, assez faible il est vrai, mais suffisante pour passer.

— En fait, Raslov joue quitte ou double : si les Termés attaquent avant les élections et que nous les repoussons, il sera sûrement élu. Dans le cas contraire, il n'aura plus aucune chance.

— Si seulement j'avais une idée sur les intentions de ces damnés insectoïdes

- Les patrouilles n'ont pas encore fourni de renseignements?
- Non, j'ai envoyé Aldendorf au centre de télécommunications pour savoir s'il y avait du nouveau.
- L'ancien second du Vesta ?
- Oui, j'ai grande confiance en lui, un garçon brillant, plein de promesses.
- Tu devrais me le passer pour dresser un peu les nouvelles recrues ! Si tu savais ce qu'on peut nous expédier ! L'autre jour, j'ai voulu inspecter un croiseur auxiliaire. Pas de sentinelle à la coupée. Dans une course, j'ai aperçu un astrot débraillé qui ronflait, je l'ai secoué. Il n'avait même pas son désintégrant. Tu sais ce qu'il m'a répondu ? Eh bien ! qu'il ne fallait pas faire tant d'histoires, d'abord parce qu'il ne savait pas s'en servir et ensuite parce qu'il ne possédait pas de chargeurs ! Ah ! ils ont besoin d'être dressés !
- Pas question de me soulever Aldendorf : je le garde en réserve pour lui donner le commandement de l'expédition qui partira dès que possible pour ε Gemini.
- Chercher des séons ?
- Exactement. Comme la traversée risque d'être assez délicate, je l'ai désigné. Il n'en sait encore rien.
- Sur ces entrefaites, un grand gaillard arriva et salua les deux officiers.
- Amiral, voici les messages des astronefs de reconnaissance...
- Ah ! Aldendorf ! Tu as fait vite... Résume-moi un peu les nouvelles.
- Presque tous les appareils ont atteint les positions ordonnées, contrôlant une sphère de deux années de lumière autour de la Terre. Près de l'étoile Astaz, le Tarente a obtenu un contact-radar. Un Term sans aucun doute, il a décampé sans combattre.
- « Par ailleurs, les premiers satellites-espions ont été posés. Evidemment, il en faudrait deux fois plus pour obtenir un réseau sans failles. Déjà, ils contrôlent un vaste secteur. Jusqu'ici, ils ne signalent rien de spécial.
- Bien. Le Grand Term a dû juger que son armada n'était pas assez nombreuse pour passer à l'attaque.
- Il concentre de nouvelles forces, fit Von Talquist avec un soupir de satisfaction.
- Votre évasion a contrecarré ses plans, constata Lanié, il pensait nous surprendre et vous êtes arrivés assez tôt pour donner l'alerte.
- Probable. Mais quand ils attaqueront, la partie sera serrée ! soupira l'amiral; nos astrots n'ont jamais combattu...
- Un appel urgent du professeur Valbius, annonça Aldendorf.
- Tiens, curieux ! fit Von Talquist en fronçant les sourcils, encore des ennuis. Passe-le-moi... La face ridée du savant s'encadra sur

l'écran.

— Envoyez-moi d'urgence des commandos, amiral ! s'écria l'exobiologiste qui paraissait très excité. Pendant le transfert dans le nouveau vivarium, un électra non dressé s'est enfui. Je crains qu'il ne provoque des ravages.

— Sacrénom ! Personne n'est au courant ?

— Non, pas encore, j'ai craint de déclencher une panique en ville. Je vous ai averti le premier.

— Bon ! Avez-vous pu suivre sa trace ?

— J'ai mis plusieurs olphos sur la piste. Il se dirige vers Strasbourg...

— Où peut-on vous joindre ?

— Près des nouvelles installations.

— Parfait. J'envoie des troupes. (Il coupa la communication et, s'adressant à Aldendorf, poursuivit.) Prends ma garde personnelle et file là-bas. Fais tout le possible pour le tuer avant qu'il ne parvienne dans les faubourgs. Tu parles d'une histoire...

— A vos ordres ! fit l'astrot en filant à toute vitesse vers le plus proche puits anti-G.

Un quart d'heure plus tard, dix hélimobs bourrés d'astrots armés jusqu'aux dents atterrirent devant le zoo en construction.

Valbius arriva échevelé, escorté de plusieurs olphos qui voletaient autour de lui; il embarqua dans l'appareil d'Aldendorf et, tout essoufflé, annonça :

— Seigneur, quelle catastrophe ! Un jeune, en pleine possession de ses moyens, mais absolument impossible à contrôler, s'il arrive un accident, je ne me le pardonnerai jamais...

— A-t-il été repéré ?

— Nurberg le suit au sol avec des olphos et deux kinis. Aux dernières nouvelles, il se trouvait près de l'autoroute...

— Bon ! Allons-y...

Plein gaz, les dix rapides engins filèrent en rase-mottes vers la grande voie de communication, facilement visible dans la nuit, pareille à un grand serpent lumineux.

Valbius tripotait son émetteur-radio, cherchant à contacter son assistant.

— Ah ! Je l'ai... Il a perdu la trace au kilomètre 19 !

Aldendorf passa sans plus tarder les bretelles d'un jet dorsal au savant, puis ouvrit la porte de la carlingue.

— Nous y sommes ! annonça-t-il. Go !

— Mais..., protesta l'exobiologiste, j'ignore le maniement de cet engin !

— Alors, cramponnez-vous à ce filin, ordonna l'astrot, le jet-mob va vous déposer à terre.

Il se jeta tête en avant dans le vide. Le petit groupe rejoignit très vite Nurberg.

L'assistant semblait tout penaud.

— Je n'y comprends rien ! déclara-t-il, les olphos suivaient la trace sans difficulté, puis plus rien ! — Pas étonnant ! constata Aldendorf, quelle puanteur, ici !

— Oui, ce sont les champs d'épandages municipaux. Pourtant, les olphos possèdent un odorat suffisamment sélectif pour ne pas se laisser ainsi troubler !

— A votre avis, qu'est-ce qui peut attirer un électra ?

— N'importe quelle source d'énergie utilisant l'électricité.

— Quelle aventure ! C'est effrayant..., fit une voix geignarde. Ah ! vous voilà, Aldendorf. Félicitations, votre sacré pilote m'a fait tomber en plein milieu de ce liquide nauséabond ! Tout de même, on se moque de moi...

— Toutes mes excuses, professeur ! fit le grand astrot en se retenant pour ne pas éclater de rire, il fait nuit et il n'a pas dû voir ce qu'il faisait. D'après vous, existe-t-il un endroit dans le secteur où ce sacré animal se plairait ?

— Voyons, fit l'exobiologiste en tentant d'égoutter un peu ses habits ruisselants, la fermentation des matières usées est utilisée pour chauffer des piles thermiques. Je ne vois pas d'autre emplacement pouvant l'intéresser.

— Et où sont-elles ?

— Là-bas, sur la gauche... Ces bâtiments illuminés.

— Allons-y et attention, les gars !

Précédée des olphos, la petite troupe, pataugeant à qui mieux mieux, se dirigea vers la centrale.

— Ah ! vous nous avez gâtés ! protesta l'astrot, une bestiole noire comme l'encre, d'une vélocité sans pareille ! Et dans ce bourbier...

— Que disent les olphos ?

— Asphyxiés, comme nous !

— Hum ! Je vois, alors amenez-moi un kinis... La grosse grenouille semblait fort à son aise dans ce marécage, elle bondissait allégrement, ses yeux à facettes tournant en tous sens, luisant à la lueur des torches. Soudain, elle s'immobilisa.

— Attention ! cria Valbius, elle l'a repéré...

Deux éclairs jaillirent dans la nuit.

Pareils à des pantins disloqués, deux astrots s'effondrèrent à côté d'Aldendorf, le torse affreusement calciné. Mais déjà, le kinis avait bondi et, crachant un jet de venin, retomba dans un plouf sonore à côté d'une sorte de long serpent aux multiples pattes qui se tordait

dans les affres de l'agonie.

— Eh bien ! Nous l'avons échappé belle..., soupira Aldendorf; désormais, professeur, surveillez un peu mieux vos pensionnaires.

— N'ayez crainte, mon ami ! conclut l'exobiologiste; d'abord, je déteste les bains froids, et encore plus ce genre de parfum. Ramenez-moi vite au laboratoire que je puisse prendre une douche.

CHAPITRE III

Cette mésaventure servit de leçon au professeur.

Désormais, chaque transfert au nouveau vivarium fut escorté par des hélimobs portant des olphos et des kinis.

Puis sa tâche le reprit : dressage des limiers qui devaient répondre à des mots-clefs ou des sons émis par des appareils spéciaux, réception de collègues russes, chinois ou américains venus l'aider à former ses meutes, entraînement des astrots peu familiarisés à cohabiter avec ces étranges créatures.

Petit à petit, les cages se peuplaient, les bâtiments s'élevaient.

Sur toute la Terre, d'ailleurs, une grande activité régnait : la mobilisation industrielle avait été assez mal reçue, mais tant que Raslov était au pouvoir, on devait exécuter ses ordres.

L'une après l'autre, les gigantesques usines automatiques se reconvertissaient et, déjà, les premiers astronefs sortaient des chaînes de montage.

Le mérite en revenait surtout aux électroniciens qui avaient su fabriquer rapidement les centres cybernétiques contrôlant tout, depuis l'arrivée des métaux bruts à l'usine, jusqu'aux essais détaillés à point fixe des navires sortant en bout de chaîne.

Pour aller plus vite, les centres reconvertis avaient été laissés en surface; seules, les plus récentes usines se terraient sous le roc, à l'abri d'un éventuel bombardement. Des foreuses géantes creusaient sans cesse le sol de la planète, créant de gigantesques cavernes destinées à abriter les industries vitales.

Raslov, de son côté, devait faire face à de nombreux ennuis son parti lui reprochait sans cesse sa décision et Tao-tsé soulignait dans chaque discours l'inutilité de cette catastrophique mobilisation qui allait compromettre pour des années le bien-être de chaque citoyen.

De nombreux produits — chose extraordinaire, impensable — se trouvaient déjà rationnés. Les déplacements dans l'espace étaient strictement limités, et, sur Terre, une mince allocation de carburant forçait les humains à rester cantonnés dans les villes.

Du coup, le mécontentement grandissait, et les sondages

montraient un très net fléchissement des voix du parti évolutionniste.

A l'état-major des forces terriennes (E.M.G.T.), par contre, chaque jour rendait Von Talquist un peu plus optimiste, les rapports des patrouilles restaient toujours négatifs : aucun Term ne s'était aventuré dans la zone contrôlée par les Terriens.

Ce répit permettait d'entraîner les équipages, de créer de nouvelles escadres, d'équiper des satellites-espions, de fortifier les bases planétaires de Pluton, de Mars et de Titan, principaux bastions défensifs entourant la planète métropole.

L'amiral décida donc que le moment était venu de lancer une nouvelle expédition vers ϵ Gemini; il convoqua Valbius pour en discuter avec lui.

— Alors, professeur ? Ce nouveau vivarium ?

— Tout va bien : j'ai pu provoquer des naissances gémellaires en induisant des scissions embryonnaires et, grâce à cette technique, nous avons une avance notable sur les prévisions. Evidemment, je dois sans cesse surveiller mes assistants, car cette méthode est toute nouvelle.

— Hum ! Ennuyeux..., constata Von Talquist, cela signifie que vous ne pouvez quitter Strasbourg pour le moment ?

— Pas question il y aurait une belle pagaille !

— Fâcheux contretemps : je voulais vous envoyer en mission là-bas pour ramener un couple de séons...

— Bah ! Aucune importance, l'un de mes assistants pourra me remplacer.

— Il sera à la hauteur ?

— Ne craignez rien, Nurberg m'est indispensable, mais je dispose maintenant de nombreux exobiologistes très compétents.

— Bon, je compte sur vous : ces séons m'intéressent énormément. Ce pouvoir qu'ils ont de neutraliser les faisceaux des désintégrants constitue un atout important.

— Je le conçois. Une étude de ces animaux permettra peut-être de comprendre le mécanisme qu'ils utilisent et, alors, vos astronefs deviendraient presque invulnérables.

— C'est aussi mon avis. Les missiles téléguidés des Termés peuvent être brouillés : c'est ce que nous avons fait en fuyant de leur planète, si les désintégrants pouvaient être aussi neutralisés, nos chances de vaincre seraient considérablement augmentées.

— Comptez-vous diriger en personne cette expédition ?

— Non ! Impossible de quitter mon poste. Aldendorf s'en chargera. Il aura un prototype récent doté de moteurs nouveaux. Bon ! Je m'en voudrais de vous faire perdre un temps précieux, envoyez-moi cet après-midi un exobiologiste, je le présenterai à Aldendorf et, surtout,

donnez-lui tous les renseignements utiles et une bonne meute de limiers.

— Entendu ! Souhaitez bonne chance au commandant. Il en aura besoin...

L'ancien second de Von Talquist en avait assez de jouer le rôle d'aide de camp : son tempérament le portait à l'action, et il envoyait ses camarades qui sillonnaient l'espace à la recherche des Termés.

Lorsqu'il fut convoqué à l'état-major, il croyait devoir encore effectuer une ennuyeuse corvée, son chef le détrompa immédiatement.

— Mon cher, déclara l'amiral, je crois que tu en as par-dessus la tête de toutes les paperasses dont je t'ai chargé ces temps derniers. Réjouis-toi, cela va changer !

— Les Termés attaquent ?

— Non, toujours aucun indice d'un proche assaut. C'est pourquoi je désire t'envoyer sur ε Gemini. Ah ! Tu as de la chance, je serai volontiers parti... Mais on a besoin de moi, ici. Tu vas recevoir un appareil ultramoderne, il est en cours d'essais. Le Strasbourg possède les nouveaux propulseurs, il a réalisé des performances exceptionnelles, battant tous les records.

Tu es chargé de ramener des séons, au moins un couple...

— Formidable ! fit le commandant tout guilleret, j'aurai probablement des limiers pour m'aider ?

— Cela va sans dire, ainsi qu'un exobiologiste de valeur ! Cette bestiole paraît dangereuse et il faudra te montrer prudent...

— Avec Valbius, je ne crains rien ! Il me donnera tous les conseils utiles, l'affaire est dans le sac !

— Qui te parle de Valbius ? Le professeur est, comme moi, débordé de travail. Non, il a désigné un de ses assistants. Une personne fort compétente, selon lui.

— Je n'aime guère les nouvelles têtes. Qui est- ce ? Nurberg ?
Von Talquist ne répondit pas.

Il appuya sur un bouton, une porte s'ouvrit, et une ravissante jeune femme pénétra dans le bureau. L'amiral se leva et fit les présentations.

— Le commandant Aldendorf, mon ancien second en qui j'ai grande confiance; le docteur Téria, exobiologiste de la faculté de Kiev.

Le jeune astrot marqua le coup.

Il s'attendait à un fossile rabougri genre Valbius, et on lui amenait une ravissante beauté aux longs cheveux d'or tombant en vagues sur ses épaules.

— Enchanté..., bredouilla-t-il.

— Ravi de faire votre connaissance, commandant, déclara cette charmante personne avec un regard appuyé. Tout le monde connaît votre spectaculaire évasion de Term en compagnie de l'amiral Von

Talquist. Je serai fière de servir sous vos ordres.

Aldendorf restait muet ses longues heures de navigation ne l'avaient guère préparé aux madrigaux.

Sa gaucherie avec les femmes était proverbiale, surtout lorsqu'elles étaient aussi jolies que le « docteur » Téria.

La beauté féminine l'attirait, mais il perdait toute aisance, ses camarades l'avaient souvent blagué à ce sujet.

— Allons, mon vieux ! plaisanta Von Talquist, fais un effort ! Sois homme du monde, tu n'as qu'une seule journée pour faire connaissance : le Strasbourg sera paré demain.

— Mademoiselle..., euh ! docteur..., souffla le malheureux. Excusez-moi, je ne pensais pas rencontrer ici une personne aussi séduisante. En général, les savants, comme Valbius, sont vieux et austères, et votre éclatante jeunesse m'a ébloui.

— Bon ! Voilà qui est mieux ! coupa l'amiral. Profitez de cette dernière journée à Strasbourg, Aldendorf, vous êtes suffisamment entraîné pour prendre rapidement cet astronef en main. D'ailleurs, l'équipage a été sélectionné. Votre second s'occupe des derniers préparatifs. Allez, filez ! Bonne chance, ramenez-moi deux gros séons.

Le commandant rectifia la position, salua, et sortit avec sa charmante compagne. Ils gagnèrent le plus proche anti-G et montèrent à toute allure vers la surface où attendaient les héli-mobs.

L'astrot guindé et compassé ne soufflait mot.

Téria le contemplait du coin de l'oeil en souriant; elle se décida à faire les premières avances.

— Avez-vous un plan pour capturer ces séons ? interrogea-t-elle. L'amiral semble attacher une grande importance à la réussite de notre expédition.

— Pas le moindre, grogna son interlocuteur. A vrai dire, je ne m'y attendais pas. Depuis mon retour de Term, j'ai été affecté à l'état-major.

— Valbius m'a confié plusieurs limiers. N'ayez crainte : je les ai bien dressés.

— Pour tout dire, je ne suis pas très optimiste. Surtout avec vous à bord !

— Quoi ? protesta la jeune femme. Que voulez-vous insinuer ? Je connais mon métier...

— Il ne s'agit pas de cela. Ce qui m'ennuie, c'est de penser que vous pourriez être capturée par les Termés.

— Ah ! bon ! Ne vous faites pas de souci. Sous vos ordres, tout se passera fort bien.

— Docteur, vous me surestimez. L'espace n'est pas sûr.

— Appelez-moi Téria, voulez-vous ? Ce sera tellement plus simple.

— Entendu.

Les deux jeunes gens approchaient de l'héli.

Des astrots se retournaient sans vergogne sur leur passage, poussant des sifflements admiratifs, et enviant la chance de l'officier.

Aldendorf restait imperturbable, mais il dévorait sa compagne du regard. Sans aucun doute, il la trouvait fort à son goût.

— Où puis-je vous déposer ?

— Ma foi, dans un restaurant, je n'ai pas dîné.

Le commandant alluma un cigare d'un air pensif.

— La fumée ne vous gêne pas ?

— Du tout ! J'adore l'odeur des havanes.

Il respira un grand coup et se lança

— Accepteriez-vous d'être mon invitée ?

— Avec le plus grand plaisir.

— Parfait ! Allons à l'Europa. Depuis que le siège de l'Union Européenne est à Strasbourg, les bons endroits ne manquent pas, et cet établissement possède une fort bonne table.

— Entendu ! Je vous fait confiance.

L'héli déposa ses passagers sur la terrasse dominant l'hôtel. Le préposé s'en empara pour le garer dans un box.

Un ascenseur les déposa directement dans la salle.

Aldendorf jeta un coup d'œil amusé autour de lui.

Il y avait longtemps qu'il n'avait mis les pieds dans un restaurant luxueux, avec une piste de danse à gravité compensée et une cuisine raffinée composée de plats exotiques et non de banales tablettes nutritives.

De nombreux officiers y dînaient, et l'arrivée de la superbe blonde fut très remarquée. Peu d'astrots parmi les convives la plupart croisaient dans l'espace.

Par contre, l'armée de terre y était largement représentée. Dans un sens, le commandant préférait cela, car il gardait l'anonymat et couperait aux plaisanteries plus ou moins spirituelles de ses amis.

— Voici une place libre, installons-nous, proposa l'astrot.

— Un endroit fort plaisant..., nota Téria en s'installant, je regrette de ne pas l'avoir connu plus tôt.

— Oui, cela change un peu. Oh ! regardez cette table, remarqua Aldendorf en désignant des civils fort gais, nos compatriotes ne se soucient pas outre mesure des événements !

— Ma foi, cela n'a rien d'étonnant la planète des Termés se trouve très loin et ils sous-estiment leur technologie. Depuis des années, nous vivons en paix et les humains ont une haute idée d'eux-mêmes.

— Que désirez-vous ?

Téria consulta la liste située sous un clavier correspondant à un

centre de distribution automatique.

— Conseillez-moi ! soupira la jeune femme, il y a tellement de bonnes choses.

— Voyons... Comme boisson, le champagne s'impose. Vous verrez : c'est une ancienne boisson fort agréable et surtout, naturelle. Ensuite, je suggère du caviar de Véga, un râble d'avox centaurien, des fenouils et, pour terminer, une cassate.

Verres, bouteille et plats surgirent aussitôt de l'axe de la table.

— Hum ! Délicieux..., approuva la biologiste en savourant le hors-d'œuvre.

Les deux jeunes gens restèrent au début un peu distants, puis la boisson pétillante détendit l'atmosphère, et quelques danses après le repas amenèrent des confidences.

— Je suis réellement très heureux d'avoir fait votre connaissance, Téria. Cependant, j'aurais préféré que ce fût dans d'autres circonstances...

— Ma foi, cette invasion est inquiétante, bien sûr, mais je fais confiance à nos astrots. Et puis cela m'a permis de rencontrer un commandant fort sympathique.

— Au diable, cette expédition ! J'ai des scrupules à vous exposer à de pareils risques.

— Allons donc, vous en avez vu d'autres...

— La dernière fois, la surprise a joué : les Termés ne croyaient pas les Terriens aussi entreprenants. Ce coup-ci, ils seront sur leurs gardes. ε Gemini est sûrement surveillée et, avec vous à bord...

— Encore ! Je vais finir par croire que vous doutez de mes capacités.

— Nullement, mais je vous trouve si belle que je crains de vous exposer ainsi !

— Vous êtes fort joli garçon, commandant, très différent de l'affreux bourlingueur que je m'attendais à trouver...

Du coup, l'étreinte de son partenaire se fit pressante. La danse se termina joue contre joue. Aldendorf se sentait au septième ciel, et les Termés passèrent au dernier rang de ses préoccupations.

— Il se fait tard, constata Téria après plusieurs danses fort éloquentes. Soyez gentil : ramenez-moi et ne pensons plus à cette soirée. Du moins tant que la guerre ne sera pas terminée, je m'en voudrais de vous distraire de vos responsabilités.

— C'est trop demander ! protesta Aldendorf avec flamme; jamais je n'oublierai...

— Allons, sois raisonnable, qu'il n'en soit plus question, déclara la jeune femme. Comment travailler dans ces conditions ? La guerre finie, je te promets, je serai à toi. Promets-moi de m'aider et de me considérer jusque-là comme une spécialiste d'exobiologie et rien de

plus.

— Entendu, concéda l'astrot un peu à contrecœur. Je te promets.

L'héli déposa la jeune femme sur la terrasse de son appartement. Après de longs baisers, Aldendorf s'arracha à sa séduisante compagne.

Il ne voyait toujours pas comment accomplir sa mission, mais il se sentait d'un optimisme débordant.

— Bah ! se dit-il, j'ai déjà eu une veine terrible de rencontrer Téria et puis la nuit porte conseil ! Sûr de faire de beaux rêves, l'astrot partit se coucher.

Des songes, certes, il en fit, et la charmante exobiologiste y tenait un grand rôle. Hélas ! ses préoccupations les transformèrent en d'affreux cauchemars.

Essayant d'échapper à une escadre ennemie, il devait se rendre malgré tous ses efforts, et des Termés ricanants torturaient sa belle...

Au matin, le commandant se réveilla avec un fort mal de tête. Une douche et quelques comprimés en eurent vite raison.

Il alluma son premier cigare de la journée, et s'assit pour réfléchir aux conséquences de sa rencontre avec la jolie Ukrainienne qui avait si vite sympathisé.

La sonnerie grêle de sa télévidéo le fit sursauter.

— Aldendorf ? Ici, Von Talquist. Mon vieux, vous prendrez l'espace à midi. J'ai reçu les derniers rapports des patrouilles : la voie est libre. Gagnez votre bord. L'équipage est au complet.

— Entendu, amiral, je pars.

En gagnant l'astroport, Aldendorf poursuivait sa méditation.

« Ce ne sera pas bien difficile de gagner le large, et, avec un astronef dernier modèle comme le Strasbourg, les Termés ne pourront pas m'intercepter, s'ils me repèrent. J'aimerais pourtant passer inaperçu, car les escadres ennemies sont nombreuses. L'ennui, c'est que les planètes de ϵ Gemini doivent être surveillées et s'ils possèdent une base, là-bas, plus question de s'emparer d'un séon.

« Une fois sur place, si tout va bien, il me faudra encore capturer ces bestioles... De rudes adversaires qui résistent à nos armes les plus perfectionnées.

« Enfin... Téria doit connaître son affaire puisque Valbius l'a désignée; pourtant, elle n'a rien d'un chasseur de fauves !

« Ma foi, conclut-il, Von Talquist m'a réservé une mission fort délicate ! Il me faudra beaucoup de veine pour m'en tirer...»

CHAPITRE IV

Le Strasbourg, dressé sur l'astroport, dominait de sa masse une dizaine d'astronefs légers en partance.

Ses abords étaient dégagés et les phares rouges de son ogive clignotaient, signalant l'imminence de son départ.

Aldendorf se faisait une joie de retrouver ses vieux compagnons. Une silhouette familière l'accueillit à la coupée, et les sifflets annonçant l'arrivée du commandant à son bord modulèrent des trilles perçants.

— Content de vous voir, Ronson ! Tout est paré ?

— Le navire attend vos ordres...

— Parfait ! Pas de manquants dans l'équipage ?

— Non, la biologiste vient d'amener ses limiers.

— Que pensez-vous du Strasbourg ?

— Un superbe engin ! Des performances remarquables. Un armement puissant, je me réjouis de servir sur une telle unité.

— Cela augmente nos chances...

— Mission délicate ?

— Plutôt ! Il faut retourner sur ε Gemini pour capturer un séon. Je crains de rencontrer des astronefs ennemis. Depuis notre évasion, ils se tiennent à distance du système solaire, mais cela ne saurait durer. Notre vitesse permettra peut-être de passer inaperçus.

— Cette fois, nous disposons d'armes lourdes. S'ils se frottent à nous, ils trouveront à qui parler. Aucune comparaison avec le Vesta...

— Evidemment, les choses ont beaucoup changé depuis la dernière expédition. L'ennui, c'est que ces sacrés Termés disposent d'une flotte nombreuse. S'ils détectent notre astronef, il faudra combattre à un contre dix, plus peut-être ! Et s'ils ont une base là-bas, pas question d'atterrir...

— Nos radars possèdent une très grande portée des prototypes anglais extraordinaires.

— Voilà un bon atout : ils ne nous prendront pas par surprise, comme l'autre fois.

Tout en discutant, les deux hommes étaient arrivés au poste central. Les officiers présents saluèrent leur chef.

Il y avait là tous les anciens du Vesta Masurie, le radio, toujours aussi replet; Audry, mécanicien hors ligne, un Méridional sec et nerveux; et, bien sûr, le toubib Yamato, Japonais à la politesse raffinée.

— Heureux de vous retrouver, messieurs ! déclara Aldendorf, je ne saurais disposer d'une meilleure équipe : les Termés n'ont qu'à bien se tenir, ils vont en voir de dures. Maintenant, gagnez vos postes d'appareillage.

Le Strasbourg décolla à l'heure prévue.

Il passa à proximité de la Lune avant de foncer dans l'espace. Aldendorf contempla d'un œil distrait cratères et mers. Une intense activité devait y régner, car la C.M. avait décidé de transformer le satellite en une forteresse destinée à protéger la Terre. Des batteries de désintégrants s'y installaient, des commandos établissaient des abris souterrains, prospectant toutes les cavernes des Apennins et des monts Leibnitz.

De loin, rien n'apparaissait de ces fébriles préparatifs.

Seuls des satellites utilisés comme bases de ravitaillement se distinguaient sur le fond d'encre du ciel.

Le Strasbourg n'avait rien à craindre tant qu'il se trouvait dans le système solaire, aucune reconnaissance ennemie ne s'en était encore approchée.

Neptune et Pluton formaient les deux bastions les plus avancés. La Garde y avait installé des garnisons. Ces deux planètes devaient servir de base à la flotte de défense qui se construisait sur Terre et empêcher l'ennemi de lancer une offensive par surprise. Les troupes avaient reçu l'ordre de les défendre à tout prix.

Le croiseur prenait de la vitesse. Aldendorf alluma un cigare.

— Veuillez appeler la biologiste, ordonna-t-il. La jeune femme ne se fit pas attendre.

— Téria ! Content de vous voir, assura-t-il avec un sourire épanoui. Satisfaite de vos installations ?

— Oui, commandant. Les limiers s'acclimatent. Je leur ai donné des calmants : ils n'aiment pas changer de domicile.

— Pas de nouvelles espèces, parmi vos pensionnaires ?

— Non, je dispose d'un électra, d'un kinis, d'un olphos et d'un gyrodonte, ceux du Vesta. Ils seront moins dépayés sur ϵ Gemini, et ils ont déjà rencontré un séon.

— Pour l'instant, je compte surtout sur l'électra et le kinis pour assurer notre sécurité. Des coupoles spéciales ont été prévues pour qu'ils puissent surveiller l'espace.

— Soyez tranquille, commandant, fit la jeune femme en souriant, nous ne vous décevrons pas...

Le croiseur terrien fonçait maintenant dans l'espace.

Pluton se trouvait loin derrière. Le téléradar ne signalait toujours rien.

Quitte à parcourir un plus long chemin, Aldendorf avait pris un cap indirect, suivant une longue parabole avant de piquer vers ϵ Gemini.

Délaissant le plan équatorial galactique, il se dirigeait vers une

zone relativement pauvre en étoiles.

Ainsi diminuait-il le risque d'une mauvaise rencontre, car les Termés, comme les humains, devaient surveiller de préférence les amas stellaires riches en planètes.

En outre, cette trajectoire permettait de profiter à fond des qualités du Strasbourg: sa vitesse, et ses radars à longue portée.

En cinq jours, la moitié du chemin fut parcourue.

Tout allait pour le mieux à bord.

Les limiers, eux non plus, ne décelaient rien d'anormal.

Les nouveaux propulseurs donnaient entière satisfaction.

Le seul incident notable concernait le gyrodonte cet animal avait besoin d'une dose quotidienne d'ultra-violets.

Il pouvait s'en passer quelque temps, mais devenait alors rétif et inquiet.

Or, la lampe qui l'irradiait se brisa et les ampoules de rechange s'avérèrent défectueuses.

Téria eut beaucoup de mal à calmer son pensionnaire qui voletait dans l'astronef en faisant claquer ses mandibules acérées d'un air menaçant.

En désespoir de cause, elle dut lui administrer des hypnotiques, ce qui le mit hors de service pour toute la traversée. Heureusement, l'atmosphère de ϵ Gemini laissait passer suffisamment de rayons pour lui assurer un prompt retour à la santé. De son côté, Masuric essaya de bricoler une lampe pour lui fournir une ration suffisante au retour.

Par bonheur, l'électra et l'olphos sur lesquels la biologiste comptait le plus, se trouvaient en parfaite santé.

L'objectif approchait. Pendant tout le voyage, Aldendorf avait, autant que possible, évité Téria. Il ne tenait pas à mettre ses compagnons au courant de leur idylle, et se trouvait gêné lorsqu'il rencontrait sa charmante amie.

Arrivé à proximité de la planète des séons, Aldendorf décida d'inspecter avec soin toutes les planètes du système.

Il craignait, en effet, qu'il n'existât des bases adverses sur l'une ou l'autre d'entre elles et ne voulait pas être surpris au sol comme lors de sa dernière expédition.

La septième planète, froide et désertique, ne possédait ni eau ni atmosphère. Le navire s'en approcha à moins de mille mètres, décrivant des orbes serrés autour.

— Téria, avertit Aldendorf, je compte sur votre électra pour déceler d'éventuelles bases ennemies. Signalez-moi ses moindres réactions.

— Entendu, commandant, je surveille aussi le kinis. Tout objet en mouvement attire infailliblement son attention.

- Rien de suspect à la radio, Masurie ?
- Non, commandant. Seulement l'émission stellaire et une faible source sur la sixième planète.
- Utilisez aussi les détecteurs infra-rouges pour les astres froids.
- C'est fait. Je ne détecte aucun foyer thermique.
- Parfait. Passons à la suivante. Lâchez un satellite-espion pour nous alerter en cas de l'arrivée inopinée d'un astronef.

Ronson s'affaira autour de la calculatrice électronique déterminant la meilleure trajectoire. Dix minutes plus tard, il annonça :

- Satellite lancé, commandant.
- Cap sur la sixième planète !

Il s'agissait cette fois d'un astre volumineux entouré de gaz congelés, assez semblable à Jupiter. Quatre satellites l'entouraient.

Le premier souci d'Aldendorf fut de localiser l'émission-radio. La surface tourmentée constituée de blocs de méthane et d'ammoniac n'offrait pas un terrain suffisamment stable pour convenir à une base permanente. En fait, l'émission provenait d'une zone violacée glissant comme un iceberg géant sur la banquise méphitique.

Les satellites, par contre, offraient un abri sûr, l'un d'eux possédait une atmosphère.

Le Strasbourg plongea dans l'épaisse couche de nuages émeraude et découvrit en dessous un enfer : l'astre contenait des quantités de cuivre. Son sol vert de gris était parsemé de rocs déchiquetés. Pas une plante ni un animal.

Quelques lacs aux eaux de lapis-lazuli contenaient une forte proportion de sulfate de cuivre ammoniacal.

Le kinis n'observa aucun objet animé sur ce désert tourmenté, dont l'atmosphère toxique était impropre à toute forme vitale.

Les deux autres satellites, simples blocs de rocaille, ne présentaient pas de signe d'une présence étrangère.

Aldendorf, rassuré, donna ordre de mettre le cap sur la première planète, baignée dans le rayonnement de ϵ Gemini.

Sur cet astre, les métaux se trouvaient à l'état pâteux. L'horrible fournaise à la surface encore molle de silicates vitrifiés était déserte.

Cette fois, pas de doute, les Termés n'avaient pas colonisé ce système. La rencontre du Vesta relevait du seul hasard d'une exploration systématique de ce secteur galactique. Les insectoïdes ne l'avaient pas jugé assez intéressant pour s'y établir.

Le Strasbourg fit donc demi-tour, au grand contentement de ses occupants, car les réfrigérateurs avaient peine à compenser l'atroce chaleur régnant à proximité de l'étoile.

L'équipe de débarquement commença ses préparatifs : Théria

équipa ses limiers, Ronson chargea un héli d'armes diverses.

Soudain, Aldendorf saisit l'intercom

— Les machines ? Audry, qu'est-ce que vous fabriquez ? Nous sommes déviés. Maintenez le régime des propulseurs, que diable !

— Mais, commandant, je n'ai pas touché aux moteurs ! répliqua le mécanicien d'un ton outré.

— Pourtant, je ne rêve pas ! Masuric, relevez notre position au laser.

— Déviation quinze degrés tribord.

— Que se passe-t-il ?

— Plusieurs objets sur le radar. Probablement une ceinture d'astéroïdes. Accroissement important du champ magnétique.

— Audry, donnez toute la puissance !

— Entendu, commandant.

— Le champ magnétique provient de l'un des astéroïdes, avertit Masuric.

— Du fer, peut-être ?

— J'ai envoyé une fusée-sonde. Elle va donner des renseignements dans quelques minutes.

Ronson surgit en courant de la coursive.

— La lumière vacille, commandant. Tous les instruments semblent détraqués...

— Donnez l'alerte.

— Les Termés ? suggéra Ronson.

— Je ne le pense pas, il s'agit probablement de perturbations provoquées par un météore.

— Voici le rapport de la fusée, signala Masuric : petit astéroïde de cent mètres de diamètre, très dense, constitué de matière neutronique. La sonde s'est écrasée dessus. Il possède une forte attraction.

— Un débris d'une lointaine étoile capturé par ce système planétaire, jeta Aldendorf, il focalise le champ magnétique de ce système planétaire. Tous nos appareils sont perturbés. Nous aurons un mal de chien à redresser la trajectoire.

— Détruisons-le..., proposa Ronson.

Aldendorf, crispé aux commandes, ne répondit pas, la sueur coulait sur son front.

— Impossible de se dégager. Essayons de le désintégrer, gare à l'explosion !

Le lieutenant s'assit devant un clavier et se livra à un rapide calcul. Une bande perforée sortit de la machine électronique. Il s'en saisit et l'introduisit dans l'ordinateur de tir.

— Attention ! Cinq, quatre, trois, deux, un, feu !

Pendant quelques secondes, il ne se passa rien, puis une vague

de feu ocrée fit pâlit l'éclat de ε Gemini.

— Sacré nom ! jura Aldendorf, on croirait que nous avons lâché plusieurs bombes au cobalt...

— Alerte, radiations ! coupa Masuric, revêtez les scaphandres, prenez une tablette anti-R.

Les officiers se débattirent avec leurs combinaisons, puis, penchés sur les cadrans, constatèrent en chœur :

— Ça y est, nous sommes dégagés !

— Ouf ! souffla Ronson. Quelle histoire ! Pourquoi les limiers ne nous ont-ils pas avertis ?

— Ils sont dans l'héli, enfermés dans des cages pour qu'ils se tiennent tranquilles, signala Yamato.

— Notez la position de ces astéroïdes, ordonna Aldendorf; à l'avenir, il faudra éviter cette zone.

— Déjà fait..., grogna Masuric. Cela ne servira à rien : l'explosion les a projetés dans tous les azimuts.

— Je vais demander à Téria de remettre ses limiers en alerte. Ronson, prenez les commandes. Faites deux ou trois tours à basse altitude. Ensuite, atterrissez près de la chaîne de montagne où nous nous étions réfugiés lors de notre premier séjour. Au moindre signe suspect, prenez le large.

— A vos ordres, commandant.

Aldendorf gagna la soute où l'héli attendait.

La biologiste paraissait inquiète.

— Rien de grave ?

— Non, un fort champ magnétique a provoqué quelques perturbations. Tout va bien, maintenant; libérez vos limiers pour qu'ils passent la planète au crible avant notre départ en chasse.

Téria fit sortir ses pensionnaires et les emmena clans une vaste coupole d'observation. La planète bleutée emplissait tout l'horizon.

Le Strasbourg perdait de l'altitude et survolait le sol à moins de mille mètres.

— Pas d'émission d'électrons dans ce secteur.

— Oh ! S'ils se sont donné la peine de camoufler leur base, grogna Aldendorf, nous aurons beaucoup de mal à la repérer.

— Je ne suis pas de votre avis, objecta Téria, en recherchant les émissions-radio, les fuites d'électrons, je me fais fort de détecter les intrus, s'il en existe.

Les appareils utilisés par des êtres civilisés possèdent des caractéristiques très différentes d'un gisement de minerai radioactif, par exemple. Sur une planète sauvage comme celle-ci, la distinction est facile.

Après avoir décrit plusieurs orbites circulaires, le Strasbourg

piqua. Evitant la jungle, il se posa sur un plateau rocailleux entouré de falaises formant écran protecteur.

— Et voilà l'astroport ! plaisanta Aldendorf en tétant son éternel cigare.

— Pas très hospitalier..., constata Téria en jetant un coup d'œil alentour.

— Maintenant, à vous de jouer, ma chère; il me faut deux gros séons et vite, Valbius attend !

— Je ferai mon possible, assura la biologiste en embarquant ses limiers.

L'héli quitta le bord cinq minutes plus tard.

Les passagers constatèrent immédiatement combien le paysage avait changé depuis leur dernier séjour.

Une éruption volcanique avait balayé la forêt bleutée.

De longues coulées de lave incandescente dessinaient des méandres de feu entre les rochers épars. La plaine avoisinante disparaissait sous des nuées ocres au relent de soufre. Par endroits, des incendies rougeoyaient.

— Je n'y vois goutte dans cette crasse ! ronchonna Aldendorf. Les limiers signalent-ils quelque chose ?

— Absolument rien. Nous perdons notre temps, ici. Tous les animaux ont pris la fuite devant l'éruption, il faut aller inspecter l'autre versant.

L'héli vira de bord. Les nuages de fumée s'effilochèrent et disparurent.

— Ah ! De ce côté, la forêt n'a pas trop souffert. La colline a formé écran protecteur. Nous trouverons peut-être notre affaire par ici.

— Regardez ! C'est magnifique, s'exclama soudain Téria.

Effectivement, le spectacle en valait la peine. De merveilleuses touffes de cristaux topaze jaillissaient des failles du granit.

Plus loin, des blocs énormes, véritables fûts de cristal d'une limpidité sans pareille scintillaient de mille feux.

Les deux explorateurs abandonnèrent à regret cet endroit de rêve. Le terrain de chasse se trouvait plus bas, dans la forêt.

En quelques minutes, ils se trouvèrent au-dessus des frondaisons aux reflets de saphir qu'ils connaissaient bien.

Les limiers paraissaient déjà en alerte.

— Il faut atterrir et continuer à pied, déclara Téria, le moteur de l'héli trouble nos pensionnaires et ils perdent une partie de leurs moyens.

— A vos ordres, ma chère, acquiesça son compagnon en souriant.

L'héli se posa en douceur dans une clairière.

Ravis de retrouver la terre ferme, les limiers s'enfoncèrent dans

les broussailles, furetant avec un plaisir évident.

Les deux chasseurs les suivirent, arme au poing.

Le gyrodonde voletait dans le bruissement de ses ailes irisées. L'olphos le suivait de près, les merveilleux coloris du grand papillon faisaient pâlir l'éclat des fleurs parsemant le sol.

— L'électra sent quelque chose, affirma Téria; je ne serais pas étonnée que ce soit un séon...

— Restez près de moi. J'ai pris un revolver à balles explosives. Cette sacrée bestiole ne doit pas les digérer. Du moins, je l'espère...

La végétation luxuriante devenait de plus en plus dense.

Aldendorf se dressa, essayant de voir au-dessus des hautes herbes.

— Plus trace du gyrodonde, s'étonna-t-il. L'olphos voltige à gauche. L'électra et le kinis nous précèdent, je ne le vois pas non plus...

Téria, inquiète, modula quelques sons stridents à l'aide d'un sifflet à gaz comprimé. L'olphos s'éleva en décrivant des spires serrées et fila vers un étroit corridor ouvert entre deux blocs de grès.

Après quelques mètres, ils débouchèrent dans un vallon où serpentait un mince ruisseau.

— Là, le gyrodonde ! s'écria Aldendorf.

— Curieux, il plane, ses ailes ne battent plus.

— Il pique vers un buisson.

— Attention ! Le kinis signale une masse en mouvement.

— Le gyrodonde semble hypnotisé. Voyez-vous quelque chose?

— Non, mais je pense qu'un séon doit être tapi sous cet arbuste.

— Je tire : cela le délogera.

Aldendorf visa posément, les balles passèrent au ras des branches, explosant dans le sol à une dizaine de mètres de là.

Un feulement rauque retentit.

L'électra, presque invisible, serpentait entre les herbes.

L'olphos, perché sur une tige, attendait.

Soudain, déboulant comme un sanglier, une masse hideuse surmontée de gros yeux à facettes se rua sur les Terriens.

— Vite ! hurla Aldendorf, l'arbre...

Saisissant sa compagne par le bras, il l'aida à se hisser sur les basses branches.

Cependant, l'électra, dressé comme un python, faisait face avec bravoure, lançant des gerbes de feu qui léchaient les plaques cornées protégeant le séon sans l'incommoder le moins du monde.

Le gyrodonde, toujours perché, restait immobile contemplant le spectacle.

Téria flatta doucement le kinis réfugié à ses côtés. Le gros batracien crachait sans cesse des jets de venin.

Méprisant, le séon s'essuyait de ses courtes pattes, n'y prêtant

guère attention.

— Ma parole ! Cet animal est invulnérable..., s'étonna Aldendorf.

— Attendez, j'appelle l'olphos.

Le merveilleux papillon arriva, changeant de direction à chaque coup d'ailes. L'adversaire semblait l'emplir de respect.

Du coup le séon cessa d'avancer vers l'arbre où se trouvaient les deux Terriens, et dressa la tête en grondant.

— Mettez votre masque, ordonna Téria.

A peine les avaient-ils assujetti qu'un nuage ambré s'étendit en lourdes volutes autour du mufle plissé de haine.

Aussitôt, le séon commença à tousser, hoquetant, il laboura le tronc de ses griffes, puis, après quelques spasmes, s'écroula dans l'herbe azurée.

— Eh bien ! il était juste temps ! constata Aldendorf, j'ai failli lui expédier quelques dragées calmantes. Valbius aurait rouspété ! Peut-on descendre ?

— Allez-y sans crainte : le gaz des olphos possède un puissant pouvoir anesthésiant, il en a pour un bout de temps à dormir. Je reste dans l'arbre. Amenez l'héli, nous le hisserons directement dans la cage.

Aldendorf sauta à terre et fila dans la jungle, l'œil aux aguets l'assaut de la hideuse créature lui avait fait grosse impression.

Il regagna l'appareil sans faire de mauvaise rencontre, et décolla sans perdre de temps, fort inquiet de savoir Téria seule dans ce monde hostile.

La circulation à cinq mètres au-dessus des broussailles était beaucoup plus aisée, et il repéra sans peine l'emplacement du combat.

Quelle ne fut pas sa surprise quand il aperçut deux séons étendus raides aux pieds de Téria qui les examinait avec curiosité !

— Ma parole, tu es magicienne ! s'exclama-t-il.

— Pourquoi ? La femelle est arrivée au secours de son mâle je l'attendais. L'olphos l'a endormie à son tour.

— Valbius sera ravi, jubila Aldendorf en aidant la jeune femme à descendre de son perchoir. Quant à moi, je te dois une prime de chasse...

Il l'entoura de ses bras et déposa un long baiser sur ses lèvres.

— Oh ! chéri ! souffla la biologiste, depuis le départ j'attendais cela... Pour le prix, je veux bien te donner deux autres séons.

La manœuvre de hissage se déroula sans trop de mal.

Téria s'assura du profond sommeil de ses passagers et calma ses limiers rendus hargneux par la présence des deux monstres; puis Aldendorf enclencha le pilotage automatique et l'héli grimpa vers l'astronef en attente.

CHAPITRE V

Le retour des deux chasseurs fut fêté comme il se devait.

Tous trinquèrent à la santé de l'amazone et chacun voulut contempler les séons dans leur cage blindée.

Les énormes bêtes tournaient en grondant, furieuses de ne pouvoir enfoncer la paroi d'acier qu'ils rayaient à coups de griffes.

— Maintenant, annonça Aldendorf lorsqu'ils eurent regagné le poste central, cap sur la Terre. On nous attend avec impatience, il ne s'agit pas de lanterner.

— Je me demande si les Termés ont attaqué ? remarqua Ronson en tirant des bouffées de sa pipe.

— Oui, renchérit Masuric, ce calme ne me dit rien qui vaille. Je m'attendais à rencontrer des croisières ennemies et l'espace est vide. Ils doivent se concentrer pour passer à l'assaut.

— Raison de plus pour se hâter, conclut Aldendorf, faites bonne garde : ce serait vraiment trop idiot d'être interceptés maintenant que nous avons les séons !

Le Strasbourg poursuivit sa route à toute vitesse.

Audry faisait donner le maximum aux machines : le record des essais du navire fut battu largement.

Ils n'étaient plus qu'à une demi-journée de voyage du système solaire lorsque Masuric poussa un juron.

— Sacrédié Il se passe quelque chose de louche, commandant: regardez l'électra...

Aldendorf examina attentivement l'animal.

Il paraissait, en effet, inquiet, serpentant à toute allure autour des pieds des astrots. De petites décharges partaient en crépitant des excroissances surmontant son dos d'ébène.

— Qu'en pensez-vous, Téria ?

— Pourvu que les séons ne se soient pas échappés !

— Rien à craindre, voyons ! La cage a été conçue pour résister aux chocs les plus violents.

— Je ne pensais pas aux parois, mais à la serrure : elle est dotée d'un dispositif magnétique. Qui sait ? Ils ont peut-être trouvé le moyen de l'ouvrir.

Aldendorf saisit son pistolet.

— Allons-y. Amenez les limiers. Restez derrière moi.

Il franchit en courant la dizaine de mètres qui le séparait de la coursive arrière servant de logis à ses dangereux pensionnaires. Arrivé au coin du dernier couloir, un hurlement atroce le fit stopper sur place. Téria, qui le suivait, le heurta violemment.

— A moi ! A l'aide ! Le sé..., criait une voix angoissée.

Aldendorf regarda avec prudence. La porte avait été arrachée

de ses gonds et pendait, disloquée. L'un des séons, brute massive dressée sur ses courtes pattes, déchirait de ses griffes le corps pantelant d'un astrot. Ses maléfiques yeux à facette lançaient des éclairs. Les plaques de corne brune dressées formaient comme autant de boucliers sur son échine.

— Reculez ! ordonna Aldendorf. Il faut isoler ce secteur.

Tous deux regagnèrent l'abri de la porte étanche la plus proche. Le commandant manœuvra le dispositif de fermeture, puis se précipita sur un intercom.

— Ronson ! Alerte : les séons sont lâchés. Isolez la cale n° 2. Bloquez toutes les sorties.

— Nous voilà dans de beaux draps ! constata amèrement Téria. Comment les forcer à réintégrer leur cage ?

— Je me refuse à les tuer : Valbius ne me le pardonnerait pas.

Un bruit violent interrompit cette discussion le séon tentait d'enfoncer la solide paroi. On entendait des feulements rauques, des halètements, l'acier résonnait sous les chocs.

— Je ne dispose pas encore de psycho-inducteurs synchronisés à leur psychisme. Reste l'olphos, constata Téria.

— Impossible de la lâcher sous le nez de ces monstres.

— Non, mais nous pourrions l'amener près d'un ventilateur qui enverrait son gaz sur eux.

— Bonne idée ! Venez, il y a une vanne près d'ici. Aldendorf, suant et soufflant, agrippa le levier fermant la plaque d'inspection. Après un violent effort, il réussit à la débloquer. Un souffle puissant s'en échappa.

— Demandez à Ronson de couper l'alimentation, ordonna Aldendorf, la respiration coupée par la violence du jet d'air.

Téria partit en courant. Le commandant s'éloigna de quelques pas. L'olphos et le gyrodonte voletaient à quelque distance, essayant de remonter le courant.

Soudain, la tornade s'arrêta. Quelques instants plus tard, la jeune femme revenait.

— Allons-y !

Aldendorf effectua un rétablissement et aida la biologiste à se hisser dans le conduit.

Celle-ci, une fois installée, siffla ses limiers.

— Zut ! On n'y voit goutte, ronchonna son compagnon en allumant une torche portative.

Cela fait, il s'enfonça dans le long cylindre lisse.

Le diamètre du conduit permettait de progresser en rampant.

Seuls, les virages posaient des problèmes, surtout pour l'astrot

gêné par sa grande taille.

— Sapristi ! protesta-t-il, j'aurais dû appeler Yamato. Je suis trop gros pour passer ! Poussez- moi un peu.

Avec l'aide de sa compagne, il parvint cependant près d'un ventilateur, ses larges pales coupantes comme des rasoirs tournaient encore sous l'effet de la vitesse acquise.

Aldendorf, épuisé, ruisselait de sueur. Il jeta un coup d'œil.

— Parfait ils sont là. Amenez l'olphos, je dégage le passage.

— Enfilez d'abord ce masque, je l'ai pris sur un scaphandre. Sans lui, vous risqueriez de dormir deux ou trois jours !

Le limier se glissa près de l'ouverture. Ses ailes le gênaient un peu; puis, sur l'ordre de la biologiste, il commença à émettre un nuage de gaz ocré. La rotation du ventilateur suffit à le faire diffuser rapidement.

— Venez maintenant, ordonna Téria.

Le retour fut un véritable exploit, car il était impossible de se tourner et il fallait rétrograder à quatre pattes.

Tous deux se retrouvèrent sains et saufs dans la coursiive, haletants et courbaturés. La plaque fut assujettie après la sortie de l'olphos.

Un quart d'heure après, les séons frappés de torpeur se retrouvaient dans de nouvelles cages pourvues cette fois de solides verrous. Tout le monde félicitait Aldendorf lorsque Masuric donna de nouveau l'alerte.

— Deux escadres en vue !

Le commandant se pencha sur les écrans.

— Tonnerre ! Ils ont failli nous surprendre. Enfin, elles sont encore loin. De toute façon, impossible de rebrousser chemin. Envoyez un message de reconnaissance, l'une d'elles est peut-être amie...

Masuric tripota fiévreusement ses boutons. Puis il se redressa :

— Vous aviez raison, commandant. Celle de gauche vient de la Terre. Hélas ! l'autre se trouve plus près, et elle modifie déjà son cap pour nous intercepter.

— Audry ! appela Aldendorf, faites tout claquer s'il le faut, mais semez-les !

— Je donne déjà le maximum, commandant ! protesta l'intéressé. Si je surchauffe les piles, elles risquent d'exploser.

— Pas de commentaires ! Il faut passer à tout prix.

— Entendu, mais je ne réponds plus de rien. Le Strasbourg accéléra, sa coque vibrat, la chaleur près des propulseurs devint accablante.

— Un message de la Terre, signala Masuric. « Foncez sans vous occuper du reste, l'escadre a ordre de vous couvrir. Signé : Von Talquist. »

— Il en a de bonnes ! fulmina Aldendorf. Savoir si nous pourrions soutenir cette allure...

Les Termés se déployaient pour couper la route du Strasbourg.

Ronson, tout pâle, procédait à des relevés incessants pour savoir s'ils gagnaient du terrain.

— En principe, nous passerons, jeta-t-il; pourtant, ce sera drôlement juste.

— Donnez ordre à la biologiste d'embarquer dans un module de sauvetage avec les séons, qu'elle les endorme. En cas d'avarie, lancez-la dans l'espace. Ronson, vous la piloterez.

— A vos ordres, commandant, acquiesça le lieutenant en filant vers les soutes.

Audry, grâce à son génie de la mécanique, accomplit des miracles : le Strasbourg réussit à arriver le premier à hauteur des navires terriens. Ceux-ci, disposés en éventail, faisaient bonne contenance.

Les Termés, ne se sentant pas en force, rebroussèrent chemin.

Arrivé à la hauteur de Pluton, le navire ralentit soudain.

L'un des propulseurs avarié avait dû être mis hors de service par Audry. Clopin-clopat, le croiseur prit une orbite d'attente autour de la planète glacée.

Sans tarder, Aldendorf demanda de l'aide à la base de la Garde; des navettes arrivèrent alors avec des équipes de réparation qui se mirent au travail.

— Bien ! songea le commandant, nous nous en sommes tirés; maintenant, reste à livrer les séons à Valbius...

— Masuric, donne-moi l'état-major de la défense sur Terre.

Le gros radio s'affaira autour de ses instruments, il obtint très vite la communication. Von Talquist en personne était à l'appareil, et le professeur d'exobiologie se trouvait à ses côtés, tous deux attendaient des nouvelles avec anxiété.

— Alors ? interrogea le premier. Mission accomplie ?

— J'ai pu ramener deux séons, non sans mal : les Termés ont failli m'intercepter.

— Merveilleux ! Tu as battu tous les records.

Il faut les embarquer sans plus tarder dans un cargo rapide. Réquisitionnes-en un sur Pluton.

— Entendu, amiral.

— Ah ! une bonne nouvelle pour toi ! Tu es chargé de diriger la défense de nos bases avancées.

- De quelles forces disposerai-je ?
- Une escadre de cent astronefs. Des batteries dissimulées dans des abris sur Pluton. Des commandos et des meutes de limiers spécialement dressées pour le combat au sol.
- Quand arriveront-elles ?
- Elles décolleront dans une heure.

— Bien ainsi, les mécaniciens auront le temps de finir mes réparations.

— Rien de grave ?

— Non, un propulseur hors d'usage.

Valbius intervint alors :

— Puisque vous semblez satisfait de Téria, je vous la laisse elle s'occupera des limiers. Merci pour les séons. Si je réussis à comprendre comment ils neutralisent les faisceaux désintégrant, nous disposerons d'un atout important puisque les armes des Termés fonctionnent sur ce principe. Avant tout, j'étudierai leur mode de reproduction. S'il s'agit d'ovipares, il sera possible de provoquer des naissances multi gémellaires. Dans ce cas, je pourrai former rapidement quelques meutes.

— Parfait. Rien d'autre à signaler, amiral ?

— Non. Jusqu'ici, ils se tiennent à distance. Je les soupçonne de faire comme nous et de réarmer. Nous avons pour nous les limiers et aussi la proximité de nos bases. N'attends cependant pas de renforts : il faudra te débrouiller avec la flotte qui va arriver. Bonne chance !

Aldendorf salua et coupa la communication.

Cette nouvelle mission ne l'enchantait pas. Sa formation d'astrot ne l'avait guère entraîné à une défense statique et à des combats sur le sol planétaire.

En fait, il allait subir tout le poids de l'assaut. « Débrouille-toi ! » Von Talquist en avait de bonnes...

Les avant-postes terriens allaient être submergés par une vague d'astronefs. Tout ce qu'on pouvait espérer, était de tenir le plus longtemps possible.

La Confédération devait comprendre la situation et les usines travaillaient sûrement à plein rendement.

Grâces soient rendues à Raslov...

En tout cas, si Pluton tombait, Titan et Mars seraient défendus. Resterait alors la Lune. Et alors, une gigantesque et ultime bataille verrait s'affronter les escadres des deux partis. Qui aurait le dessus ?

Difficile de faire un pronostic.

Ronson entra en coup de vent.

— Commandant ! Le propulseur est encore démonté, et je viens de

recevoir l'ordre de gagner Pluton.

Aldendorf alluma pensivement un cigare : peut-être aurait-il le temps de ravitailler ?

— Ne vous inquiétez pas, mon vieux l'attraction de cette planète n'est pas considérable et nous pourrions atterrir. Je viens de recevoir des instructions du Haut Commandement. Une escadre arrive, elle sera sous mes ordres. Je dois défendre Pluton, coûte que coûte. Alors, autant le faire avec un navire en bon état.

Sitôt posé sur la vaste plaine dénudée, le croiseur fut entouré d'une nuée d'engins de transport apportant tout ce qui serait nécessaire pour tenir l'espace.

Le camouflage des défenses était parfait, et, en dehors des véhicules serpentant sur le sol glacé, rien n'apparaissait. Les commandos se terraient dans les collines abruptes où des puissants excavateurs avaient foré de profonds abris. Les séons furent transférés sans incident, et le cargo fila vers la Terre emportant sa précieuse charge.

L'équipage demeura consigné à bord; ce qui ennuya fort Masuric, sa provision de bourbon se trouvait très entamée et il avait espéré pouvoir en dénicher quelques bouteilles.

Par ailleurs, les dispositifs de climatisation du Starsbourg se montraient quelque peu insuffisants et la puanteur des limiers entassés dans des cages indisposait l'équipage. L'arrivée des renforts n'arrangea rien, car il fallut encore embarquer de nouveaux animaux et loger la nourriture nécessaire.

Téria se dépensa sans compter nuit et jour. La fatigue lui cernait les yeux, mais n'enlevait rien à son charme.

Il lui fallait en particulier entraîner les limiers au port de scaphandres spéciaux qui leur permettraient de combattre sur le sol même de Pluton.

Elle passait le plus clair de son temps à sillonner les plaines hostiles en compagnie d'électras, d'olphos ou de kinis qui n'appréciaient guère l'aspect chaotique du paysage.

Les réparations du propulseur entraînaient Audry décida qu'il fallait le remplacer entièrement, aussi le Strasbourg fut parké dans le sous-sol : le gel avait ouvert d'immenses failles dans la croûte planétaire, découpant d'immenses carions pareils à de gigantesques coups de sabre et qui atteignaient souvent mille mètres de profondeur.

Les pionniers terriens les avaient cuirassés de larges dalles, recouvrant le tout de terre et de pierres pour les dissimuler.

De là partaient des réseaux de galeries s'étendant sur toute la

planète. Elles permettaient la circulation de monorails rapides. Chaque point menacés pouvait être atteint en moins d'une heure.

La garnison ne comprenait que des techniciens chargés de la construction des fortifications et quelques spécialistes de l'armée. Ils avaient construit des blockhaus aux points stratégiques pour repousser toute tentative de débarquement.

Les logements réservés aux nouveaux arrivants venus de la Terre n'avaient rien de luxueux. Simples cellules taillées dans le roc. Seul le poste central possédait une climatisation; partout ailleurs, il fallait porter des scaphandres.

De lourds vantaux d'acier couverts de granit obstruaient toutes les issues, des périscopes permettaient d'inspecter la surface.

En fait, les défenses étaient loin d'être terminées.

Des foreuses géantes travaillaient encore dans les profondeurs. Après sa première inspection, Aldendorf fit part de ses appréhensions à son fidèle Ronson.

— Pas question de tenir longtemps. J'essaierai de les immobiliser, savoir ce que cela durera ?

— Pensez-vous combattre dans l'espace ?

— Oui, au début, mais ils nous submergeront et débarqueront quand ils voudront.

— Et les limiers ?

— Seuls les électras auront une action effective. Le venin des kinis aura du mal à traverser les scaphandres des Termés, le gaz des olphos n'agit qu'à l'air libre. Les gyrodontes, incapables de voler, se traîneront au sol. Non, pour les combats terrestres, les séons surclasseront tous les autres limiers...

J'espère que nous en aurons bientôt.

L'attente se poursuivit une semaine.

Chaque jour, les rapports des éclaireurs annonçaient l'imminence de l'attaque. Un matin, les klaxons d'alerte hurlèrent. Aldendorf, réveillé en sursaut, revêtit en hâte son équipement de combat et bondit vers le poste de commandement.

— Cette fois, ça y est ! gloussa Masurie.

— Décollage immédiat de tous les navires !

— Il était temps que cela se termine, remarqua Ronson. Notre navigation au long cours était paralysée. Ils nous bloquaient dans le système solaire, autant en finir vite !

— Tous les astronefs ont décollé, commandant.

— Prise de formation en V, ordonna Aldendorf.

— Les Termés se séparent en quatre groupes, avertit Masuric; ils se préparent à attaquer dans tous les azimuts.

— Avant-garde au contact !

— Feu !

Dès le début de l'action, l'infériorité numérique des Terriens fut évidente. Les astrots se comportaient bravement et manœuvraient avec une habileté consommée, mais les Termés se lançaient à l'assaut avec furie.

Les écrans panoramiques montraient avec clarté leur objectif encercler les forces basées sur Pluton.

Le combat se rapprocha très vite de la planète, et les batteries commencèrent à lancer des nuées de missiles qui opéraient des ravages dans les rangs des assaillants.

— Rapport du secteur Nadir, signala Masurie : « intense tir ennemi. Lignes saturées fléchissent. Situation fluide. Certains navires semblent paralysés par une arme inconnue ».

— Sacré nom ! jura Aldendorf, il ne manquait plus que cela ! Demandez des précisions...

— J'appelle la première escadrille. Ici, le Strasbourg. En quoi consiste cette nouvelle arme ?

— Commandant ! Nous arrivons à portée de tir, intervint Ronson.

— Du zénith, Termés repoussés se massent pour une nouvelle attaque. Secteur Nadir enfoncé. Se replie en désordre. L'arme ennemie consisterait en missiles qui se collent aux coques et abaissent la température de nos astronefs.

Masuric, abasourdi par cette pluie d'informations, ruisselait de sueur, il s'essuya le front d'un air pitoyable.

— Des dispositifs réfrigérants ? Nous possédons des systèmes répulsifs assez puissants pour les empêcher de parvenir jusqu'aux coques. Essayez les engins anti météores.

— Les radars signalent des projectiles téléguidés, cria Ronson.

— Déclenchez le tir de missiles défensifs. Mettez en action les répulseurs de météores.

— Du secteur Est : « Devons battre en retraite. Envoyez des renforts de toute urgence. Terminé. »

— Missiles ennemis interceptés ! jubila Ronson.

— Changement de cap : à bâbord toute !

Sur les écrans scintillant de mille lucioles, une poche se dessinait. L'ennemi allait atteindre Pluton d'un moment à l'autre. D'instant en instant, l'issue du combat devenait évidente : la flotte terrienne, submergée, n'avait plus qu'à se replier.

— Masuric, transmettez : ordre aux astronefs de faire mouvement vers l'Est du plan de l'écliptique. Qu'ils tentent de gagner Titan. Moi, je vais rejoindre Pluton pour diriger la défense au sol.

De nouveau, le grand navire vibra de toutes ses membrures en effectuant une volte-face.

Rebroussant chemin, il se fraya à grand-peine un chemin vers la planète glacée. Ses quatre escorteurs lâchaient bordée sur bordée. L'un après l'autre, les navires termés qui s'interposaient furent touchés. L'espace s'emplit de boules de feu, de météores incandescents. Des torrents de lave jaillissaient d'innombrables cratères provoqués par les appareils désemparés s'écrasant au sol.

Bientôt, le Strasbourg se trouva seul.

Pourtant, le sacrifice de ses compagnons n'avait pas été vain plus de quinze navires adverses avaient été détruits.

L'astronef réussit à regagner son silo souterrain.

Aldendorf débarqua aussitôt et gagna le poste de commandement. Une pagaille indescriptible y régnait.

Les astrots, affolés, couraient en tous sens. Les bruits les plus divers se répandaient : destruction du Strasbourg, anéantissement des points fortifiés, quelques-uns parlaient déjà de reddition.

L'arrivée d'Aldendorf remit de l'ordre dans ce chaos.

En effectuant le bilan de cet engagement, l'astrot put constater que, somme toute, l'affaire ne se terminait pas trop mal. Une vingtaine d'astronefs terriens filaient vers Titan. Les pertes ennemies dépassaient de loin celles de la flotte de Pluton. Seul le nombre avait joué.

Un tir sporadique de D.C.A. continuait et quelques lucioles s'allumant sur le fond d'encre du ciel montraient son efficacité.

Cela ne suffisait pas à repousser les Termés, mais les incitait à plus de prudence s'écartant à limite de portée de la défense, ils commencèrent un bombardement systématique de toutes les installations au sol.

CHAPITRE VI

Pour la première fois dans l'histoire de la planète glacée perdue aux confins du système solaire, des flots de lave coulèrent de ses montagnes dont le roc fondait sous la chaleur dégagée par l'explosion des bombes.

Bientôt, toutes les batteries furent atteintes.

Le tir cessa. Le rougeoiement des lacs de lave s'estompa et le calme revint sur l'astre dévasté.

De nouveau, les Termés se rapprochèrent. Méfiants au début, puis de plus en plus hardis.

Cinq gros cargos se détachèrent de la flotte et vinrent se poser près des installations dévastées. Une quantité impressionnante d'astrots en scaphandre se rua au-dehors et se déploya en tirailleurs.

Le blockhaus de commandement, enfoui dans les entrailles de la planète, avait joué son rôle de protection : l'état-major était sauf.

Par contre, les tunnels avaient subi le contrecoup des déflagrations. Des effondrements les avaient morcelés; les communications devenaient très difficiles.

Aldendorf décida de passer à la contre-attaque un pan de falaise glissa sur des rails, et les commandos terriens, entourés de limiers, bondirent à la surface.

Les Termés, reconnaissables aux deux boules surmontant le plastex transparent de leur casque, prospectaient méthodiquement le terrain chaotique, à la recherche des passages menant aux installations souterraines.

La tâche était difficile dans ce paysage désolé où les coulées de lave friable s'effondraient sous les pas.

— Dissimulez-vous ! ordonna Aldendorf, je lâche les limiers.

Seuls électras et kinis furent utilisés : le manque d'atmosphère paralysait olphos et gyrodontes, incapables de voler et réduits à se traîner sur le sol. Les Terriens portant des scaphandres camouflés restaient abrités derrière des éboulis rocheux. Les Termés, déployés en tirailleurs, n'avaient encore rien décelé.

— Formidable ! exulta Aldendorf, les kinis sont absolument invisibles !

En effet, les gros batraciens en scaphandre transparent adaptaient leur coloris au moindre changement de teinte du terrain. Les électras, eux, serpentaient, rapides comme l'éclair, passant du couvert d'un roc à celui d'un monticule de sable. La légion de Téria se fondait comme par enchantement dans le paysage chaotique.

Aldendorf examinait la plaine ravagée par les explosions.

Une étincelle, puis deux, dix... Comme de noirs démons, les électras passaient à l'attaque, foudroyant leurs adversaires, puis filant dans l'ombre.

Inquiets, les Termés tiraillaient au hasard, se demandant quel pouvait être cet adversaire fantomatique.

Alors, les kinis entrèrent en action, sautillant de place en place, ne faisant qu'un avec le sol, pierres parmi les pierres, ils crachaient de longs jets de venin corrosif sur les envahisseurs. La moindre goutte était mortelle.

Plastex des scaphandres, métal, peau, chitine ou muscles, tout se liquéfiait...

Les Termés, brusquement saisis par le froid glacé de la planète gelée, tombaient sans un cri.

— Que personne ne bouge ! ordonna Aldendorf, laissez faire les

limiers. Ah ! quelle réussite, je ne l'aurais jamais cru !

— Décevant de combattre un ennemi invisible, constata Ronson.

— Je voudrais les déguster à jamais de Pluton. S'ils n'arrivent pas à repérer d'où vient l'attaque, ils seront bien forcés de réembarquer.

— De toute façon, ils devront rejoindre les astronefs pour se ravitailler.

— J'y comptais, Téria, continuez à les harceler avec les meutes; moi, je vais leur jouer un bon tour.

Aldendorf regagna les souterrains. Il emmenait avec lui un gyrodon. A l'extrémité du couloir, une foreuse intacte n'attendait que l'ordre de mise en marche.

Guidé par le limier qui s'orientait d'après le champ magnétique, le commando forait un tunnel jusqu'à l'aire d'atterrissage des vaisseaux ennemis. Cela lui prit une bonne heure. Il plaça alors une puissante mine munie d'un dispositif à retardement et regagna la surface.

Ronson vint aussitôt lui faire son rapport :

— Ils ont regagné les astronefs, commandant.

— Parfait ! Je n'attendais que cela; regardez, vous allez voir un beau feu d'artifices.

— J'ai rappelé les limiers, ils n'ont pas subi de pertes notables, commença Téria...

A cet instant, le sol trembla. Au loin, la plaine sembla s'effondrer sous les navires termés qui s'abattirent comme des châteaux de cartes. Puis un geyser de flammes et de rocs en fusion s'élança vers le ciel sombre.

— Liquidés ! jubila Ronson. Bravo, commandant!

— Regagnons les souterrains, ordonna simplement celui-ci.

Cet échec cuisant donna à réfléchir aux Termés qui ne s'attendaient pas à une aussi forte défense. Pendant deux jours, ils croisèrent à basse altitude, se bornant à envoyer des appareils de reconnaissance pour trouver le repaire des insaisissables ennemis qui avaient anéanti les commandos.

Les Terriens se gardèrent de donner signe de vie.

Au matin du troisième jour, une nouvelle tentative eut lieu. Cette fois, les soldats furent amenés par des astronefs qui décollèrent aussitôt après le largage.

De nouveau, les meutes furent lâchées, et un scénario identique se déroula.

Protégés par leur étonnant mimétisme, les kinis et les électras encerclèrent les troupes débarquées. Les Termés, engoncés dans d'épais scaphandres, progressaient pas à pas, inspectant chaque pouce de terrain.

Soudain, les limiers passèrent à l'attaque, déclenchant une panique parmi les troupes ennemies qui se réfugièrent sur une

éminence en tiraillant au hasard. Des navires vinrent aussitôt les récupérer.

Cette fois l'amiral termés se fâcha : il envoya une nouvelle pluie de bombes, transformant le sol de Pluton en une mer de laves. Malgré la densité du tir, la base terrienne demeura intacte. Puis, le froid congelant les roches fondues fit apparaître une vaste plaine vitrifiée, brillante comme un miroir.

La flotte d'invasion continuait à croiser au large de la planète dévastée. De puissants projecteurs placés sur satellites inondaient Pluton d'une lumière crue.

Aldendorf réunit ses officiers pour décider de la conduite à tenir.

— Jusqu'ici, nous avons joué correctement notre rôle en immobilisant d'importantes forces adverses. Les limiers se sont distingués et ont pleinement répondu à nos espoirs en semant la panique chez nos adversaires. Tant que nous tiendrons, ils n'oseront pas attaquer Titan par crainte d'être pris à revers. Hélas ! l'état de nos stocks de nourriture m'inquiète je crains en particulier que les limiers ne puissent plus avoir les aliments nécessaires à leur régime.

— J'ai ce qu'il faut pour huit jours, pas plus, nota Téria.

— Nos batteries n'ont plus qu'une journée de tir, intervint Ronson.

— Nous devons donc envisager un repli : je ne puis envisager de sacrifier délibérément la garnison et les limiers.

— Demandez des renforts à Von Tilquist, suggéra l'astrot.

— L'amiral a été fort explicite à ce sujet : aucune aide à attendre de lui.

— Faisons sauter la planète, proposa Yamato, très sombre.

— Allons, toubib, notre honneur n'est pas en jeu. Il n'y a aucune honte à céder du terrain devant un ennemi supérieur en nombre.

— Il reste encore trois croiseurs intacts, remarqua Audry, en les faisant décoller en pilotage automatique, les Termés se lanceront à leur poursuite. Pendant ce temps, nous prendrons le large.

— Possible, approuva Aldendorf, mais à condition de détruire nos installations pour qu'ils ne puissent pas les utiliser. Ronson, préparez les navires, dégagez les rampes de lancement avec les foreuses.

Des explosifs atomiques furent disposés dans les grottes. Les astronefs furent ravitaillés et dotés de programmations devant leur faire suivre un parcours sinueux.

Téria fut aussi mise à contribution : ses animaux, énervés par les combats, devenaient irascibles. Ils n'appréciaient guère l'exiguïté des cages de la base et encore moins le transfert à bord du Strasbourg, où ils furent entassés dans des soutes peu confortables. Les olphos se montrèrent précieux en endormant les limiers trop remuants.

Enfin, tout fut prêt.

Aldendorf jeta un dernier regard sur les longs couloirs taillés dans la pierre qui avaient servi de refuge pendant le siège. Puis Audry dégagea la dernière pellicule de lave recouvrant les rampes de lancement, et les trois croiseurs filèrent comme des météores prenant rapidement le large.

Les Termés se mirent, comme prévu, à la poursuite de ces leurres, ravis d'avoir enfin à combattre dans des conditions qui leur étaient plus familières. Du coup, les abords immédiats de Pluton se trouvèrent dégarnis. Le Strasbourg décolla à son tour, et Aldendorf appuya sur le bouton du dispositif de destruction. Un volcan prit naissance sur la plaine déserte le premier bastion défensif terrien venait de disparaître. Le délai obtenu avait-il permis à Valbius de préparer des armes nouvelles ?

Aldendorf n'eut aucune peine à entrer en contact avec la base la plus proche : celle de Titan.

— Ici, le Strasbourg, commandant Aldendorf.

— Lanié à l'appareil. Bravo, mon vieux ! Tu as eu une sacrée chance de t'en tirer. As-tu des tuyaux à me donner ?

— Les kinis et les électras sont formidables dans les combats au sol : à eux seuls, ils tiennent en échec les troupes de débarquement. Les Termés ont le plus grand mal à les repérer, car ils sont sans cesse en mouvement. C'est là un gros atout psychologique : l'ennemi, loin de ses bases, dans un système planétaire inconnu, se voit en proie à des attaques inexplicables qui lui démolissent le moral.

— Bon, j'en tiendrai compte. Et les astronefs ?

— Pas plus forts que les nôtres. Seul le nombre joue en leur faveur. Attends-toi à un bombardement systématique de la base.

— Les abris de Pluton ont tenu ?

— Ceux qui sont profondément enterrés résistent. Evidemment, il faut porter les scaphandres anti-R.

— Je vois... de beaux jours en perspective !

— Et sur Terre ! Quoi de neuf ?

— D'après les nouveaux arrivés, le travail bat son plein. Ils ont presque oublié les élections !

« La production d'astronefs en grande série se poursuit, mais ils sont réservés à la défense de la Terre.

« Les gens commencent à avoir la frousse; jusqu'alors, les Termés n'avaient pas pénétré dans le système solaire.

« L'attaque de Pluton a été annoncée, mais personne ne sait encore qu'ils ont réussi à s'en emparer.

- Je comprends, il faut éviter une panique.
- Raslov a décrété un rationnement alimentaire et aussi le black-out. Cette fois, Tao-tsé n'a pas protesté. On dirait qu'il ne veut pas entraver l'action du Président.
- C'est tout à son honneur. Lui aussi doit commencer à craindre pour sa peau. Conservateur ou pas, les Termés les mettront tous dans le même sac. Il a intérêt à collaborer tant que cela ira mal...
- Tu sais, je ne me fais pas d'illusions : Titan et Mars tomberont aussi : l'amiral ne nous envoie plus de renforts. On dirait qu'il veut concentrer toutes ses forces près de la Terre : le grand baroud aura lieu dans le secteur lunaire.
- C'est aussi mon avis...
- Ah ! je te laisse. La terre demande le relais. Von Talquist en personne veut te parler. Bon courage !
- Toi aussi...
L'image d'un vaste hall apparut sur l'écran.
Von Talquist se trouvait assis devant une immense sphère matérialisant le système solaire.
Chaque planète y figurait, entourée de points minuscules : les satellites défensifs récemment mis en place.
La position des escadres était matérialisée par des spots lumineux.
La zone la plus externe, maculée de points rouges montrait la position des avant-gardes ennemies.
L'amiral leva la tête.
- Ah ! Aldendorf ! Tu vois, j'ai déménagé. Je ne m'en plains pas : les nouvelles installations correspondent mieux aux besoins de l'état-major. Nous avons eu, grâce à toi, d'intéressants renseignements sur le mode de combat de ces damnés insectes. Cette histoire de mine qui congèle les astronefs semble assez spectaculaire. Nous nous en occupons.
Il fallait s'attendre à quelques surprises : en fait, tout cela ne m'inquiète pas outre mesure. Satisfait des limiers ?
- Extraordinaire le venin des kinis dissout le plastex des scaphandres termes. Comme ils respirent par la peau, leur tête a été dégagée de leur combinaison protectrice. Quant aux électras, ils font merveille : d'une vitesse sans pareille, ils attaquent l'ennemi par surprise, ce qui le démoralise.
- Intéressant. De notre côté, nous avons pas mal travaillé ces temps derniers, et j'ai des nouvelles pour toi. Notre circuit est brouillé; je vais te donner des instructions, l'écoute ennemie ne peut nous entendre.
- Une nouvelle mission ?
- Tout juste tu vas déclencher une épidémie dans leur flotte.

— Comment ? protesta Aldendorf qui faillit s'étrangler. Impossible, les Termés ne vont pas me laisser semer des microbes dans les astronefs !

— Ne t'emballe pas... Le problème a été mûrement étudié par nos savants. Pour t'introduire à bord, tu disposeras d'un nouvel appareil émettant des images hallucinatoires qui paralysent nos adversaires. Les humains, eux, n'y sont pas sensibles, notre œil et nos transmissions nerveuses sont, paraît-il, différents. Un navire ennemi est tombé intact entre nos mains, ce qui a permis une mise au point rapide.

— Je saisis. A quelle distance agit cet engin ?

— Voilà le hic ! Il faut le mettre au contact de la coque des astronefs. Je me demande si tu pourras y arriver ?

Aldendorf réfléchit un moment, tout en allumant un cigare.

— Il y aurait peut-être un moyen... Oui le Strasbourg possède une vaste tente plastique permettant de le dissimuler au sol. Je pourrais le transformer en astéroïde.

— Et te mettre à l'affût dans la ceinture qui orbite au large de Mars ? Bonne idée... Le trafic sera intense dans ce secteur.

Aldendorf s'animait.

— Cela devrait marcher. Si un patrouilleur nous approche, nous lui expédierons une mine adhérent à la coque; une fois à bord, il sera aisé de les contaminer.

— Bravo ! Ton plan me paraît réalisable. Je vais te faire envoyer le matériel nécessaire cultures microbiennes mises au point par Valbius, et une fusée dotée d'un dispositif magnétique.

— Au fait, reprit Aldendorf, quel est l'intérêt de cette opération ? Les Termés ne vont pas tous y passer ?

— Hélas ! non. Valbius espère seulement les rendre suffisamment malades pour qu'ils retardent l'attaque décisive. Il veut gagner quelques jours, quelques semaines, si tout va bien, pour accroître notre meute de séons. Lorsque tu quitteras l'astronef adverse, l'équipage ne se souviendra de rien pendant ce temps, ils seront fascinés par les images hypnotiques. Ensuite, ils auront des ennuis de santé, devront se faire soigner. Le microbe employé est très contagieux pour eux, et nous espérons que l'épidémie se répandra vite.

— Quand recevrai-je le matériel ?

— Ce soir même. Je suis sûr que tout ira bien...

Le brave astrot resta rêveur devant l'écran vide.

Malgré sa grande confiance en son chef, l'aventure lui semblait risquée. D'abord, il faudrait gagner la ceinture d'astéroïdes sans se faire voir, puis procéder à un camouflage aussi parfait que possible.

Ensuite, attendre...

« Si cela continue, songeait-il, je vais devenir le grand expert des missions spéciales. Une sorte de Skorzeny, ce chef de commandos d'une époque reculée.

« L'ennui c'est que, dans ce genre d'affaire, on risque gros. Moi, je me fais une raison, mais il y a Téria...

« J'en ai assez de l'exposer ainsi, et surtout de l'avoir près de moi sans jamais pouvoir profiter d'un seul moment d'intimité !

« L'équipage aussi en a sa claque : il n'a pas pu avoir de permission depuis le début des hostilités. Cette fois, j'espère avoir l'autorisation de regagner la Terre une fois ma mission accomplie !

« Et puis, ce genre de chose manque de panache pour un astrot. Je n'aime guère ces méthodes sournoises.

« Sacré Valbius ! Un petit bonhomme maigrichon, modèle de banalité qui se mêle de mettre la flotte des termés sur le flanc ! »

Sur ces réflexions, le commandant alla dire un petit bonjour à Téria; décidément, il préférerait l'avoir à bord, il pouvait ainsi la voir de temps à autre.

CHAPITRE VII

Un cargo rapide rejoignit le Strasbourg sur son orbite d'attente au large de Mars. Ronson fut chargé de surveiller le transbordement. Il en revint quelque peu effaré.

— Sapristi, commandant, nous avons encore reçu un tas de matériel auquel je ne comprends rien ! Il y a, entre autres, un gros missile emballé comme une chrysalide dans son cocon, des tas de boîtes portant la mention « Attention, danger. A n'ouvrir qu'en présence du médecin du bord. Extrêmement fragile ». Moi, je suis d'un naturel paisible, mais je commence à trouver qu'on nous met à toutes les sauces. D'ailleurs, l'équipage aussi proteste il trime sans arrêt depuis la capture du séon. Si cela continue, nous allons avoir des ennuis, ils vont se mutiner...

Le malheureux semblait outré. Aldendorf le calma vite :

— Je sais, lieutenant, mais je dois obéir aux ordres ! N'oubliez pas que nous sommes en guerre. Suivez-moi : je vais vous transmettre mes instructions.

Tous deux gagnèrent l'infirmerie où se trouvait Yamato.

— Toubib, j'ai du travail pour vous, déclara le commandant du Strasbourg; voici un enregistrement avec des explications techniques au sujet d'un nouvel engin une fusée contenant des émetteurs d'images hallucinatoires qui permettront de mettre hors de combat un navire ennemi. D'autre part, nous avons reçu des containers emplies de

cultures microbiennes. Il faudra les ouvrir avec précautions.

— A vos ordres...

— Vous serez en outre chargé de répandre des aérosols de ces germes à bord de l'astronef ennemi que nous arraisonnerons pour déclencher une épidémie dans la flotte adverse. Compris ?

Cette fois, le flegmatique Japonais protesta :

— Je crains qu'il n'y ait erreur : d'après les conventions terriennes, un médecin ne doit en aucun cas se livrer à des actes de guerre. Son rôle se borne à soigner malades et blessés de l'un ou l'autre camp !

Aldendorf haussa les épaules.

— A votre avis, les Termés respectent-ils nos conventions ? Ont-ils déclaré la guerre en bonne forme ?

— Avec tout le respect que je vous dois, commandant, j'ai le regret de ne pouvoir accepter. Ma conscience me le reprocherait.

— Que d'histoires ! Je me fous de votre conscience ! D'ailleurs, toutes les conventions ne serviront à rien si le Strasbourg saute ! (Puis il réfléchit un instant et reprit.) Au fait, inutile de perdre notre temps en discussions, Téria doit pouvoir s'en charger.

— Certainement, elle possède toutes les connaissances requises.

— Alors, passons au second point. Il vous concerne, Ronson. Dès que nous aurons gagné la ceinture d'astéroïdes, les hommes monteront autour de la coque une enveloppe de camouflage pour nous donner l'aspect d'un bloc rocheux. Puis il suffira d'attendre notre pigeon.

— Ah ! bon ! soupira l'astrot. Encore une drôle d'histoire si jamais il y a collision, la coque en prendra un sacré coup !

— Cela, c'est mon affaire. Je me passe de vos réflexions : allez exécuter mes ordres !

Le Strasbourg prit sans plus tarder la direction des astéroïdes erratiques. Ronson commença à mettre en place le travestissement du croiseur, et comme sa radio n'était pas branchée, il ronchonna à sa guise. C'était une tâche délicate, car la vitesse devait être constante pour que les semelles magnétiques des astrots ne risquent pas de décrocher.

Audry réalisa ce tour de force tandis qu'Aldendorf surveillait le travail. L'immense bâche fut extirpée par un sas. Il fallut laisser deux portes ouvertes, ce qui vida d'air tout un compartiment du navire.

L'absence de pesanteur ne facilitait pas la chose la toile flottait avec des mouvements capricieux, et le moindre faux mouvement entraînait les astrots dont les gants glissaient. A deux reprises, les semelles perdirent leur adhérence et il fallut tirer sur les câbles de rappel pour ramener les hommes à bord.

Une fois le camouflage sorti, il restait à fixer des perches et des tendeurs pour donner une forme vaguement sphérique à l'ensemble. Cela fait, on aménagea un orifice pour permettre la sortie de la fusée

portant les émetteurs d'images hallucinogènes. Toute l'équipe regagna l'intérieur du vaisseau sans incident. Une fois la pression rétablie dans le compartiment isolé, Aldendorf respira si, par malheur, un Termé s'était aventuré dans le secteur, il aurait fallu fuir et l'accélération aurait arraché tous les astrots de la coque.

— Cela tiendra ? demanda-t-il à Ronson.

— Ne craignez rien j'ai soudé les tiges à la coque. Evidemment, pas question de manœuvres rapides, mais les astéroïdes ne possèdent pas une forte attraction. Il suffit de se maintenir à distance.

— Je me demande si nos adversaires s'y laisseront prendre...

— J'ai fait un tour avec mes réacteurs dorsaux. En n'y regardant pas de trop près...

— Ils n'ont aucune raison de se méfier de ces rocailles éparses : nos bases de défense sont toujours à proximité des grosses planètes.

— Le tout est de parvenir à bon port.

— Commandant ! intervint Masuric, des nouvelles de Titan : la bataille a commencé. Cette fois, les Termés n'ont pas engagé d'astronefs. Ils envoient des missiles à tête chercheuse. Le bombardement vient de commencer. Nos forces attendent le débarquement.

— Dans un sens, j'aime mieux cela puisqu'ils sont occupés ailleurs, ils nous ficheront la paix ! constata Aldendorf. Faites bonne veille, Masuric; moi, je vais voir ce que disent Yamato et Téria des découvertes de Valbius.

— Comptez sur moi..., fit le gros radio qui paraissait assez déprimé par la nouvelle.

Il attendit la sortie de son chef et tira furtivement une bouteille d'un tiroir.

Après en avoir bu une bonne rasade, l'astrot sembla soudain rasséréné, s'installant confortablement, il allongea ses deux jambes en contemplant les écrans piquetés de multiples points iridescents.

« Ma foi, cela chauffe par-là-bas ! grogna-t-il, tout compte fait, je préfère être ici, bien tranquille... »

Les deux biologistes semblaient très affairés. Yamoto se cassa en deux avec une politesse exquise. Quant à Téria, son sourire montrait quel plaisir elle ressentait.

— Voilà le Strasbourg transformé en météore ! lança l'astrot. Tout va comme vous le désirez ?

— Valbius a réuni une impressionnante documentation, déclara le médecin d'un air admiratif.

— Oui, confirma la jeune femme, j'en ai appris long sur ces insectoïdes.

— Ah ! oui, racontez-moi cela.

— Oh ! il s'est déjà livré à de passionnantes expériences. Par exemple, il a établi que les soldats reçoivent beaucoup d'hormones dans leur nourriture. Mais, en fait, ils ne sont pas définitivement transformés : par changement de régime, Valbius a pu les transformer en de paisibles individus.

— Donc, selon lui, si les Termés étaient obligés de changer de diététique, on pourrait vivre en paix avec eux. Intéressant..., nota Aldendorf.

— Côté biologie, le professeur a pu noter une grande ressemblance avec les insectes; ils respirent par des trachées débouchant sur l'abdomen. Comme ils ont besoin d'un taux hygrométrique élevé, ils dorment dans de vastes cuves emplies d'un liquide tiède.

— J'avais pu le constater pendant mon séjour là-bas. Je sais aussi que le brain-trust qui les gouverne, avec le Grand Term à sa tête, reçoit la même nourriture que les soldats. Ce qui explique cette volonté de domination à tout prix...

— L'étude de leur sensibilité aux agents infectieux a permis de mettre au point l'arme nouvelle que nous transportons. Du fait de leur vie en symbiose avec les champignons, Valbius a dirigé ses recherches dans ce sens certaines spores, pénétrant par voie aérienne, envahissent les trachées et les étouffent.

— Je comprends... Et les séons ? Valbius s'en occupe ?

— Il a pu réaliser des parthénogénèses embryonnaires. Chaque animal produira cent jumeaux par mois, ils deviennent adultes en trois semaines. Les premières meutes aideront à défendre la Terre.

— A quoi doivent-ils ce pouvoir de repousser les décharges des désintégrateurs ?

— Pas un mot là-dessus ! Les recherches se poursuivent. Le secret le plus absolu est gardé en cas de capture, nous pourrions parler, alors il ne tient pas à nous donner des renseignements à ce sujet !

— Très juste... Et ces émetteurs d'images hypnotiques ?

— Le système nerveux de ces insectoïdes diffère du nôtre des stries animées d'un mouvement rapide produisent une sorte de court-circuit entre leurs neurones. Les prisonniers sur lesquels on les a essayés ne se souvenaient de rien, ils tombent en transe. Nous en profiterons pour asperger de spores les astrots immobilisés. Les humains ne sont pas sensibles à ces sortes de projections. Tout au plus nous donneront-elles un léger mal de tête.

— Quel temps faut-il compter pour mener à bien cette opération ?

— Une demi-heure.

— Devrons-nous prendre des précautions spéciales ?

— Une simple désinfection des scaphandres dans les sas au retour.

— Splendide ! Avec cette épidémie et les séons, nos actions remontent sérieusement, conclut Aldendorf.

L'astroïde regagna son poste de commandement, fort satisfait de la manière dont sa mission avait été préparée.

Par contre, il commençait à en avoir assez de ne jamais pouvoir rencontrer Téria en seul à seul.

Pendant tout le trajet, il fut d'humeur morose et des astrots se demandaient, selon les propres termes de Masuric en bute à d'incessantes vexations, « si un de ces sacrés limiers ne lui faisait pas perdre la tête ».

En fait, les seuls ennuis provenaient des sentiments du commandant, et cela, tous l'ignoraient.

Le Strasbourg décéléra pour aborder la zone des rocs erratiques avec une vitesse relativement faible.

Dès lors, le commandant eut d'autres sujets de préoccupation : la navigation dans ces parages était un véritable cauchemar.

Masuric devait procéder à d'incessants relevés. Les kinis eux-mêmes furent mis à contribution pour détecter dans la masse des astéroïdes ceux qui risquaient de heurter le navire.

Si Aldendorf avait été moins inquiet, il aurait pu admirer le spectacle de ces rochers aux formes bizarres, aux arêtes aiguës, luisant doucement sous les rayons du lointain soleil.

Deux grands amas principaux, les Grecs et les Troyens, se poursuivaient sans fin depuis des siècles.

Le Strasbourg louvoyait parmi eux, en ayant soin de rester sur le bord du groupe des Troyens. Lorsque le croiseur fut immobilisé dans une région calme, Aldendorf put enfin respirer. Il n'en était pas de même pour le pauvre Masuric qui avait les yeux rougis à force de scruter les écrans.

L'attente se prolongea deux jours.

Pour se distraire, les officiers s'offrirent à tour de rôle une petite promenade dans l'espace.

Aldendorf, sous prétexte d'inspection de la coque, invita Téria à faire une brève excursion. L'expérience était nouvelle pour la biologiste qui sauta sur l'occasion.

Tous deux revêtirent d'épaisses combinaisons, ils essayèrent le chauffage, l'appareil radio à courte portée, et filèrent dans le vide. Enfin seuls. Le spectacle en valait la peine. D'innombrables astéroïdes se perdaient à l'infini, tenant par miracle, semblait-il, dans l'espace.

L'un des blocs, plus volumineux, attira leur attention.

Ils se dirigèrent vers lui et freinèrent pour annuler la vitesse d'arrivée. Deux ou trois jets des pistolets à gaz suffirent.

— Curieux ! nota Aldendorf. On se demande pourquoi la planète qui orbitait entre Mars et Jupiter a été ainsi détruite.

— Personne n'a pu en donner une explication satisfaisante. Une chose est sûre, elle n'était pas très grosse, et pourtant assez évoluée.

— La plupart des météores qui heurtent la Terre en proviennent.

— Cela ne fait pas de doute : la composition des bolides correspond à celle du noyau planétaire : fer, nickel. Certains contiennent des traces de matières organiques, et même des traces de cellules ressemblant à des algues.

— Et aussi un genre de matière bitumineuse ?

— Parfois.

Aldendorf se pencha et détacha un caillou.

— Un peu comme celui-ci ?

Téria examina l'objet tendu par l'astrot.

— Tout à fait exact. Des expéditions sont déjà venues ici. Quelques astéroïdes proviennent de la surface planétaire moins dense, ils sont formés de silicates et non de fer.

— On a raconté que des astronefs venaient exploiter clandestinement des filons de minerais rares. Plusieurs auraient disparu corps et biens, et ce trafic a cessé.

— Assez vraisemblable : les prospecteurs officiels venaient rarement par ici; c'est trop dangereux.

Tout en discutant ainsi, les deux jeunes gens avaient effectué un tour complet, ils se retrouvèrent face au Strasbourg.

— Pas moyen de le repérer, constata Aldendorf avec satisfaction. On dirait qu'il est là depuis toujours.

— Oh ! J'ai bon espoir de réussir, approuva Téria. Le tout est de savoir combien de temps il faudra attendre.

— Ma foi, je ne m'en plains pas nous n'avions pas pu trouver le moyen d'être seuls depuis longtemps. J'en avais assez ! Tu m'aimes toujours ? — Quelle question ! Tu le sais bien. En outre, je deviens fière de toi : tout le monde parle de tes hauts faits. Mes amies en crèveront d'envie...

— Moi, je préférerais être un peu tranquille; partir loin de la Terre,

dans un endroit paisible où nous oublierons la guerre et les Termés.

— Allons, chéri ! Un peu de patience. Je suis comme toi. J'aimerais t'avoir pour moi seule. Pour le moment, il ne faut pas y compter. Si le projet de Valbius se réalise, les Termés seront vaincus et notre rêve s'accomplira.

Un sifflement impérieux à la radio vint interrompre cette tendre conversation Masurie les appelait.

— Commandant, arrivez vite ! Le kinis a repéré un navire en mouvement près d'ici. Impossible d'avoir confirmation par radar, il y a trop d'échos.

— Entendu, je serai à bord dans cinq minutes.

— Tu vois, soupira Téria, même les Termés conspirent contre nous !

En chemin, ils regardèrent attentivement autour d'eux dans l'espoir d'apercevoir l'astronef ennemi, mais en pure perte. Dans le sas, un brouillard désinfectant nettoya les scaphandres.

— Pourvu qu'il n'ait pas eu l'idée de se camoufler ! déclara Aldendorf en pénétrant dans le poste central.

— Rien à craindre, affirma la biologiste; de toute façon, le kinis le verra s'il bouge; sinon, l'électra repérera son champ magnétique.

— Toujours rien au radar, Masuric ?

— Non, commandant.

— Alors, il faut se fier au kinis.

Le gros batracien se dandinait sur ses courtes pattes, ses paupières membraneuses passaient et repassaient devant ses yeux, sa langue filiforme sortait par moments d'un mouvement si rapide qu'on avait du mal à la suivre. Il émit un coassement rauque, puis s'immobilisa face à l'est, devant un hublot.

Ronson inspecta longuement le secteur.

— Je ne vois rien ! constata-t-il, dépité.

— Il se trouve à environ cinq cents mètres, assura Téria.

— Quelque patrouilleur à la recherche d'un mouillage. En principe, il doit s'approcher encore : nous sommes au meilleur endroit.

Dix minutes passèrent, tous inspectaient l'horizon limité par les rocs erratiques.

Enfin, une longue forme grise apparut.

— Le voilà ! souffla Ronson, comme s'il avait peur qu'on l'entende.

— Affrétez le missile.

— Paré, commandant.

— Téria, il est bien seul ?

— Le kinis ne se trompe jamais : il n'en signale qu'un.

Le croiseur louvoyait avec précaution à vitesse réduite.

Puis il stoppa, un objet sphérique se détacha de sa coque.

- Une balise pour repérer l'endroit, déclara Masuric.
- Attention ! Feu ! ordonna Aldendorf.

Vive comme l'éclair, la fusée fila droit sur son objectif, une mince traînée de fumée permettait de la suivre.

- Au but ! exulta Ronson.
- Le radar ennemi a cessé de balayer les environs, avertit Masuric.
- L'appareil hallucinatoire doit donc agir. Téria, préparez vos nébuliseurs. Ronson, prenez le commandement; si quoi que ce soit d'anormal arrive, démolissez l'adversaire, que je sois ou non à bord.
- A vos ordres, commandant.
- Masuric, faites une veille attentive, observez surtout le kinis.
- Je ferai de mon mieux.

Une légère vedette attendait. Aldendorf, Téria et deux astrots s'y embarquèrent.

Ils accostèrent sans difficulté l'astronef immobilisé.

Le premier problème à résoudre concerna le sas. Par bonheur, une inspection attentive permit de découvrir une commande extérieure d'un type voisin de celui des navires terriens.

- Espérons que l'autre porte est fermée ! remarqua un astrot, sans quoi il y aura des dégâts.

Heureusement, la sortie était verrouillée comme il se devait. Le transfert s'effectua aisément. Des stries vacillaient sur les parois des coursives, les astrots n'en ressentirent aucune gêne.

Téria commença à asperger consciencieusement tout l'équipage de spores.

Ses compagnons partirent chacun de leur côté, armés de pulvérisateurs.

Chaque Termé rencontré recevait sa dose. Ils ne semblaient s'apercevoir de rien. Le tout dura à peu près dix minutes.

Lorsque l'appareil s'épuisait, les astrots fixaient des recharges et poursuivaient l'aspersion.

Tous faisaient très attention à ne laisser aucune trace de leur passage, à ne rien briser, à ne rien déplacer. Mais les gros yeux à facettes surmontant le crâne chitineux des insectoïdes restaient immobiles, plongés dans le vague. Par surcroît de précautions, Téria lâchait un nuage de spores dans chaque orifice de ventilation.

Un quart d'heure plus tard, ils sortaient du sas.

Aldendorf alla jusqu'à la fusée toujours collée à la coque, stoppa le dispositif magnétique, enclencha le mécanisme autodestructeur et, d'une violente poussée, l'expédia dans l'espace.

La vedette regagna le Strasbourg.

— Rien d'anormal ? s'enquit Ronson d'un air inquiet.

— Non. Tout a marché correctement. Et de votre côté ?

— La fusée vient d'exploser.

— Attention, leur radar fonctionne à nouveau ! avertit Masuric.

— Que font-ils ?

— Ils poursuivent leur route comme si de rien n'était. Ils louvoient, passent entre deux petits astéroïdes... Contact perdu.

— Dès que le kinis ne les verra plus, dites-le-moi. Une heure passa. Téria annonça enfin :

— Ils sont partis.

— En avant ! Vitesse réduite. Dégagez-nous de ce magma. Tâchez de les repérer.

— Contact tribord, limite de portée, signala Masurie.

— Attendons encore un peu.

L'essaim disparaissait au loin.

Bientôt, seule une traînée lumineuse persista.

Aldendorf fit prendre l'allure de croisière.

Deux jours plus tard, il retrouvait enfin sa base Strasbourg.

Cette fois, l'équipage put respirer. Une permission générale lui fut accordée. Masurie se précipita dans le bar le plus proche : depuis huit jours, il n'avait plus une goutte de bourbon. Lorsqu'il se trouva suffisamment abreuvé, il repartit d'une démarche zigzagante, deux goulots dépassant de ses poches, chantant à tue-tête son amour pour cette bonne vieille Terre.

CHAPITRE VIII

Von Talquist écouta avec un grand intérêt le rap-part du commandant du Strasbourg. Lorsque celui-ci fut terminé, il saisit un cigare, l'alluma, puis déclara :

— Voilà enfin une bonne nouvelle ! En ce moment, tout va mal : je viens de recevoir un message de Mars; la base de Titan a cessé d'émettre. Nul doute qu'elle n'ait succombé sous la marée des Termés. Maintenant, seule la garnison martienne protège la Terre...

— Et les satellites ?

— La barrière fortifiée établie à la hauteur de l'orbite lunaire est terminée, mais elle constitue notre ultime espoir. Lorsqu'ils en seront arrivés là, plus question d'intercepter leurs missiles. Les bombes pleuvront sur la Terre...

— Les séons ?

— Valbius en possède maintenant un certain nombre. Je désire les

utiliser en meutes compactes et non par petits paquets. Enfin, attendons... Prends un peu de repos, tu l'as mérité, mais ne t'éloignes pas trop, tu sais que je fais appel à toi dans les cas délicats..., termina l'amiral avec un sourire.

A chaque heure du jour, les stations-radio interrogeaient la planète rouge avec anxiété.

La réponse restait identique « Rien en vue ».

L'espoir renaissait toutes les nations mobilisées dans un colossal effort de guerre s'acharnaient à produire toujours plus de matériel pour repousser l'imminente invasion.

Les Terriens avaient compris l'erreur commise en restant ainsi à la merci d'une attaque venant des profondeurs du cosmos. Beaucoup de ceux qui, jadis, s'opposaient au professeur Valbius alors qu'il réclamait seulement des armes pour les vaisseaux de l'E.S., plus exposés que les autres, étaient devenus les plus enragés pour demander toujours plus d'astronefs, de missiles, de bombes.

Les robots domestiques avaient été reconvertis pour le travail de construction d'usines. Heureusement, lorsque qu'un complexe industriel avait été terminé, il fonctionnait seul sous la seule direction de son cerveau électronique ordinateur central ou C.E.C.C.

La plupart des véhicules de transport particuliers servaient maintenant à l'intendance pour assurer le ravitaillement des bases d'astronefs.

Devant le sursis donné, chacun s'interrogeait, craignant que ce délai ne prélude à un assaut d'une telle ampleur qu'il serait impossible de le stopper.

Von Talquist décida clone de convoquer un conseil de guerre.

Aldendorf fut rappelé d'urgence.

Le malheureux venait à peine de quitter la capitale européenne pour se rendre à Francfort en compagnie de Téria. Celle-ci venait inspecter un nouveau vivarium et ils en profitaient pour effectuer ensemble ce petit voyage.

Des estafettes rejoignirent l'hélimob, embarquèrent le commandant et le ramenèrent au Q.G.

La conférence commençait lorsqu'il fit son entrée.

— Messieurs, déclara le chef de la flotte terrienne, je vous ai réunis pour faire le point de la situation.

« La mesure désespérée proposée par le professeur Valbius a réussi au-delà de nos espérances : depuis plusieurs jours, la flotte ennemie a disparu du système solaire. Des patrouilleurs ont poussé jusqu'à Pluton, pas trace de Termés. J'aimerais savoir ce qu'en pense notre spécialiste en exobiologie le professeur Valbius. »

Le savant se leva sous les applaudissements, et, saisissant un micro :

— Merci, merci de tout cœur..., affirma-t-il. Hélas ! je suis loin de manifester un optimisme aussi assuré que mon ami Von Talquist. Certes, les spores ont une action terrifiante l'épidémie déclenchée a obligé l'amiral ennemi à regagner sa base en toute hâte pour soigner ses astrots.

Ce répit sera de courte durée : une fois le remède découvert, ils reviendront en force, bien décidés à se venger.

« Notre effort doit donc se poursuivre. De mon côté, je puis vous assurer que les séons seront élevés en grand nombre dans mes vivariums, formant de puissantes meutes. Soyons vigilants. Si l'ennemi revient, il faut que notre réception le dégoûte pour longtemps de revenir se frotter aux humains. »

Von Talquist reprit alors la parole, il attendit un moment la fin des vivats adressés à Valbius, et approuva :

— Je partage entièrement cet avis il faut profiter de ce délai inespéré. Pour éviter de disséminer les navires, j'ai décidé de consacrer tous nos efforts à la protection de la Terre. Les satellites fortifiés ceignent notre planète de tous côtés. Deux mille astronefs concentrés sur la Lune n'attendent qu'un signal pour prendre l'espace, et nous disposons de deux cents séons.

« Un mot sur ces prodigieux animaux. Comme vous le savez, ils sont insensibles aux désintégrants, mais nos exobiologistes ont découvert qu'ils faisaient mieux encore : ils réfléchissent ces rayons et les renvoient à l'expéditeur.

« Par dressage pavlovien, il a été possible de les entraîner à piloter de légères vedettes. Des coupoles en plastex leur laissent la possibilité de lancer les boucliers d'ondes qui réfléchissent les rayons désintégrants. En cas d'attaque, il suffira d'en lâcher quelques-uns devant nos vaisseaux pour leur assurer une protection presque absolue.

« J'ai pleine confiance dans le pouvoir de ces êtres extraordinaires. Que les Termés reviennent ils subiront de telles pertes qu'il leur faudra rebrousser chemin et chercher protection sur leur planète originelle.

« J'ajouterai que, dès qu'ils seront signalés, je prendrai en personne la tête de nos escadres pour infliger à ces damnés insectes la plus sensationnelle raclée qu'ils aient jamais reçue. Le président Raslov m'a donné pleins pouvoirs. »

Cette séance, transmise sur tous les postes de télévision, rassura les Terriens. « Après tout, pensaient les gens, nos savants ont fait du bon travail, et, si cela se trouve, personne n'entendra plus jamais parler des Termés. Alors, profitons de ce délai inespéré. »

Une vague de débauche déferla sur tous les continents.
Chacun voulait fêter l'événement comme il se devait.

Des bals publics s'organisèrent, des orgies eurent lieu.

Tous les plaisirs procurés par les euphorisants synthétiques, les boissons additionnées de subtils esters, fruits de la chimie, les techniques de jouissance onirique, furent utilisés. Les endroits spécialisés dans ce genre de distractions refusaient du monde.

Parmi les rares personnes restées en dehors de cette vague de folie, se trouvaient Aldendorf et Téria. Ils avaient décidé de profiter de la trêve pour se marier.

Une cérémonie très simple se déroula dans l'intimité : d'ailleurs d'innombrables autres couples avaient pris la même décision, les unions se faisaient par séries de dix.

Cherchant un peu de calme, les deux nouveaux époux gagnèrent une vétuste bâtisse nichée dans une vallée des Vosges. Vieille ferme au charme désuet, dans le silence apaisant de la campagne.

Téria jouait à la maîtresse de maison, préparant les repas dans une antique cheminée, s'amusant de tous les détails pittoresques laissés par un décorateur soucieux de couleur locale.

Une seule fenêtre s'ouvrait sur une colline verdoyante couverte de pins. Un ruisseau gazouillait parmi les fleurs de la prairie. Cette période idyllique dura huit jours.

Par une splendide matinée de mai, Aldendorf ouvrait les lourdes persiennes de chêne, écoutant le chant des oiseaux saluer le lever du soleil, lorsque l'émetteur-radio fixé à son poignet grésilla. Une voix métallique retentit :

— Le commandant Aldendorf doit regagner son bord de toute urgence. Accusez réception.

Aldendorf appuya avec rage sur le mouton signalant qu'il avait reçu le message. Puis il contempla avec amertume les rayons du soleil jouant dans la brume matinale, respira profondément l'air vivifiant aux senteurs balsamiques, et se retourna.

Téria était encore enfouie sous ses couvertures.

La lueur du jour la réveillait. Elle se dressa, s'étirant avec volupté, ses cheveux d'or s'étalant en vagues sur ses épaules nues. Aldendorf s'approcha.

— Quelle splendide journée, chéri ! J'aurai passé ici la plus merveilleuse période de toute mon existence. Au fait, quel jour sommes-nous ?

— Mardi, 15 mai...

— Tu ne m'embrasses pas ?

— Bien sûr que si !

Le robuste astrot se pencha, et saisit sa femme dans ses bras.

Il l'étreignit avec fougue, presque désespérément, comme s'il la

voyait pour la dernière fois, puis se redressa.

— C'est fini, chérie. Les Termés reviennent, il faut partir.

— Oh ! mon Dieu ! Déjà...

— Prépare-toi vite. J'ai ordre d'embarquer dès que possible.

Des larmes perlèrent aux cils de la jeune femme.

— Je m'en doutais : c'était trop beau, cela ne pouvait durer.

En un quart d'heure, ils furent habillés, prêts à quitter ces lieux idylliques. La vieille demeure fut fermée avec un soin presque religieux, puis ils ouvrirent les vantaux de sapin délavés par la pluie, découvrant leur héli, un peu anachronique dans ce cadre. Ils s'envolèrent dans le ciel bleu, droit vers Strasbourg.

L'astroport était couvert d'appareils en partance.

L'équipe du Vesta se retrouva une nouvelle fois : Von Talquist et Valbius avaient décidé d'embarquer pour assister sur place à la rencontre décisive avec ces démoniaques Termés déchaînés contre la Terre. Téria accompagnait son mari.

Cent astronefs quittèrent la base de Strasbourg, se ruant à la rencontre des ennemis qui attaquaient déjà la planète Mars. De toute la Terre, d'autres escadres prenaient le même cap. Deux mille appareils au total atteignirent les parages de Phobos où se déroulait le combat.

Ronson, un peu affolé, contemplait le spectacle dantesque des astronefs lançant des jets de flammes, s'esquivant, virant et repartant de plus belle. Le tuyau de sa pipe n'y résista pas : il le brisa entre ses dents crispées.

— Qu'en pensez-vous, amiral ? interrogea Aldendorf d'un ton anxieux; il semble que nous ayons le dessous.

Von Talquist, très calme, consultait les messages remis par Masuric au fur et à mesure de leur arrivée.

— Oh ! ne te fais pas d'illusions, Aldendorf ! Pas question de remporter un succès ici : je désire seulement me replier en bon ordre, et les attirer jusqu'à notre ligne défensive lunaire. Là, j'utiliserai les séons.

— Amiral ! Un signal de l'aile droite elle doit abandonner l'orbite de Mars, sous peine de se faire encercler.

— Repli autorisé.

— Ils sont au moins dix mille ! murmura Valbius, pourvu que les séons confirment l'espoir mis en eux...

— Pas de défaitisme, professeur ! affirma Téria. Vous avez toujours tenu vos promesses...

— Amiral ! coupa Masuric affolé, l'aile gauche est enfoncée : les dispositifs anti météores ne repoussent plus les engins réfrigérants. L'air se congèle à bord des vaisseaux. Les commandants d'unités demandent des instructions d'urgence.

— Il fallait s'y attendre, remarqua Aldendorf, les Termés, eux aussi, ont réalisé des progrès.

Ordre général de retraite, alertez les satellites lunaires.

— Cap sur la Lune ! Vitesse maximale, cria Ronson.

L'un après l'autre, les navires terriens talonnés de près décrochèrent. D'après les messages interceptés, les Termés pensaient avoir brisé toute résistance des escadres terriennes et disloquaient leurs formations, lançant à la curée les unités les plus rapides.

— Satellites parés, amiral.

— Et les séons ?

— Embarqués, ils sont à votre disposition.

— Parfait, ordonnez à tous les astronefs de se retirer en deçà de la Lune et de se regrouper en attendant mes ordres.

Grâce à sa vélocité exceptionnelle, le Strasbourg fut l'un des premiers à atteindre les positions de repli. Par petits groupes, les rescapés vinrent se ranger autour de lui. Seuls, quelques retardataires restaient à la traîne. Serrés de près, ils tiraient bordées sur bordées avec les armes de poupe.

Puis les Termés apparurent, filant sur leur lancée.

Avec un superbe mépris, ils se ruaient au travers des missiles et des jets désintégrants lancés par les satellites. Enfin, le gros des forces ennemies apparut.

Von Talquist se tourna vers Aldendorf.

— Voilà le moment décisif : le sort de la Terre est en jeu. (Il se recueillit un moment, puis ajouta.) Masuric, transmettez : ordre de lâcher les séons.

La sueur coulait sur le visage raviné de Valbius.

Telles de minuscules lucioles, les légers engins portant les limiers quittèrent les Satellites comme une meute bien dressée.

Pleins de mépris pour ces infimes appareils qui osaient se lancer vers eux, les Termés crachèrent de tous les désintégrants. Haletants, les officiers du Strasbourg attendaient.

Des centaines de soleils-miniatures les éblouirent : les mortels faisceaux réfléchis comme dans une glace touchaient les astronefs ennemis de plein fouet. Toute l'avant-garde disparut comme par enchantement.

Le gros adverse, n'en croyant pas ses yeux, concentra son tir sur ces outrecuidants adversaires. Cette fois, les coques se disloquèrent par milliers avant que leurs occupants n'aient pu réaliser ce qui arrivait.

— En avant ! hurla Von Talquist. Nous les tenons. Utilisez seulement les missiles, surtout pas de désintégrateurs.

Seule l'arrière-garde ennemie restait intacte. Et cette fois, le nombre jouait en faveur des Terriens.

A bord du Strasbourg, l'enthousiasme était général.

Yamato lui-même sortit de sa réserve coutumière et donna une tape énorme sur l'épaule de Masuric qui n'en revenait pas. Il s'en fallait cependant encore de beaucoup pour que la partie fût jouée.

Dopés par les hormones, les astrots Termés se battaient avec un courage remarquable. A deux reprises, le Strasbourg, serré de près, ne dut son salut qu'au sacrifice de ses escorteurs. Les armes réfrigérantes opéraient toujours et la mêlée devenait confuse.

Les séons restaient loin derrière, et les croiseurs terriens poursuivaient avec fougue les débris de la force d'invasion au-delà de Jupiter.

Soudain, cinq énormes astronefs débouchèrent de Ganymède. Aldendorf ouvrit aussitôt un feu d'enfer et brancha ses répulseurs. Hélas ! trop tard c'en était fait du splendide navire...

Il détruisit deux de ses assaillants, puis sa coque s'ouvrit sous le feu concentré des trois autres agresseurs. Aldendorf vit une mer de flammes, sentit une gigantesque explosion et se retrouva dans le vide, flottant les bras en croix. Par bonheur, son scaphandre l'avait protégé. Il l'inspecta rapidement et se rendit compte qu'il était intact. Il pensa aussitôt à Téria et à ses compagnons pas trace d'eux.

Sa radio lançait automatiquement un signal de détresse permettant sa localisation. Les réserves d'air pouvaient durer deux jours. Il ne restait qu'à attendre sans s'affoler. Au loin, de brefs éclairs montraient que le combat se poursuivait. Fataliste, il regarda autour de lui.

Jupiter brillait d'un vif éclat. On distinguait très nettement les bandes violacées de son atmosphère glacée. Ses quatre plus gros satellites, tout proches, semblait-il, poursuivaient une ronde indifférente.

— Bah ! se dit Aldendorf, il suffit de patienter. Téria se trouvait auprès de moi au moment de la catastrophe, elle a dû s'en tirer. Le choc l'a projetée au loin...

Pour passer le temps, il examina avec soin les environs. Quelques plaques métalliques déchiquetées luisaient, assez près de lui. Puis, en regardant mieux, il crut distinguer les contours d'un scaphandre. Se dirigeant à l'aide de petits jets de ses réacteurs dorsaux, Aldendorf put s'en approcher. Il constata immédiatement que le plastex du casque était brisé. Aldendorf saisit le naufragé, le fit pivoter et regarda son visage.

— Valbius ! Mort. Quelle catastrophe.

La face du cadavre, congelée par le froid de l'espace, était

horrible à voir. Un gros caillot de sang glacé pendait du crâne défoncé.

Le commandant repoussa le corps et poursuivit ses recherches. Trois autres astrots se trouvèrent encore sur sa route capricieuse. Parmi eux, le brave Audry.

Les larmes aux yeux, le naufragé s'abandonna au désespoir.

Et s'il était le seul survivant ? Si Téria, elle aussi...

De longues heures s'écoulèrent. Sans relâche, Io et Ganymède poursuivaient Europa et Callisto dans une ronde immuable.

Seul, abandonné dans le vide immense, Aldendorf sentait la folie l'envahir. Ses vivres baissaient. La pile ne tarderait pas à s'épuiser. Encore un jour et ce serait la fin. La mort par le froid ou l'asphyxie.

Pourtant, sa route vagabonde finit par le rapprocher d'un important débris de l'épave du Strasbourg. Une partie du poste central portant encore des émetteurs-radio. Hors d'usage, évidemment. Cela lui rappela le brave Masuric et son jovial sourire. Mort lui aussi ?

Un vertige soudain le fit alors tressaillir : l'oxygène manquait. Son cœur se mit à battre à coups précipités. Décidément, c'était la fin, il fallait abandonner tout espoir : les patrouilles ne trouveraient que son cadavre. Il eut une dernière pensée pour Téria et revit en un éclair la vieille ferme des Vosges où ils avaient été si heureux...

Ses yeux se fermèrent : il voyait le doux visage de son aimée... Ses pensées se firent de plus en plus imprécises, et il sombra dans l'inconscience.

Un cri lui déchirant les oreilles le ramena à la réalité :

— Eh ! les gars ! J'en vois encore un.

Le cauchemar avait pris fin.

Sauvé à la dernière minute, Aldendorf fut ramené par ses sauveteurs à bord du Treest.

Les équipes spécialisées du navire avaient fait du bon travail; en tout, cinquante rescapés du Strasbourg avaient été trouvés dans l'espace.

Parmi eux, Von Talquist, Ronson, Masurie, Ya-mato et Téria !

Tous furent examinés sur toutes les coutures par les médecins de la flotte et déclarés indemnes. Seul Masuric avait quelques brûlures sans gravité au bras gauche.

Après un pansement sommaire, il fut autorisé à partir avec ses compagnons.

Comme il le fit remarquer à la sortie, « ce léger incident ne l'empêcherait nullement de lever le coude droit... ».

CHAPITRE IX

Les agresseurs étaient repoussés...

Cette étrange race insectoïde aux instincts belliqueux avait trouvé à qui parler. Les Terriens, malgré leur impréparation, avaient refoulé l'envahisseur hors du système solaire. Sur tous les continents, de grandes réjouissances s'organisèrent. Plus question de travailler d'arrache-pied.

Après tout, ces Termés n'étaient pas si redoutables puisque, au premier combat, ils s'étaient repliés.

En Europe, Von Talquist fut fêté en triomphateur. Raslov organisa une grande cérémonie à Strasbourg. Tous les chefs d'Etat appartenant à l'Union européenne firent le voyage et des représentants de la Confédération Mondiale lui remirent une panoplie de décorations à faire rêver le collectionneur le plus enragé.

Des détachements d'astrots des Etats-Unis d'Amérique du Nord et du Sud, de la République d'Extrême-Orient, Asiates arrivés de Chine et du Japon avec leurs uniformes bariolés, de la Confédération des peuples noirs en costumes locaux, défilèrent sur l'astroport tandis que les astronefs passaient en rase-mottes dans un rugissement effrayant.

Après une interminable série de discours, Von Talquist fut nommé grand-amiral commandant des escadres terriennes, puis tout ce monde se dispersa.

La vie reprit son train-train habituel. Déjà les peuples de la Terre oubliaient la catastrophe qui avait failli balayer leur civilisation.

Au vivarium de Strasbourg, Nurberg avait repris la chaire de l'infortuné Valbius. Pour lui, fidèle défenseur des idées du maître, se posaient de sordides problèmes : l'U.E. ne voulait pas continuer à verser les énormes sommes qui permettaient de constituer les meutes de limiers. Le gouvernement devait faire face aux demandes réclamant un retour au standing de vie précédant l'attaque des Termés.

Des coupes claires étaient faites dans les budgets militaires, et l'on parlait déjà de mettre la moitié de la flotte dans la naphtaline.

Un mois après sa victoire, le grand-amiral, entouré de ses officiers, reçut les doléances du professeur d'exobiologie.

— A quoi bon avoir travaillé comme nous l'avons fait ? se

plaignait-il. Avec le budget dont je dispose, impossible de poursuivre mes recherches. J'arrive à peine à nourrir les hôtes du vivarium. Et encore ! Séons, kinis et tous les autres sont serrés comme une boîte de conserves...

— Que voulez-vous, mon cher ? répliqua Von Talquist désabusé, l'esprit humain est ainsi fait. Le péril passé, on oublie ceux qui l'ont éloigné. Plus encore, la détermination née du danger qui avait uni tous les dirigeants et les avait convaincus de la nécessité d'entretenir une puissante armada a déjà disparu. On ne pense qu'à redonner « un standing » décent aux humains. Les robots réquisitionnés, les navires de commerce, les yachts sont rendus à leurs propriétaires... La moitié de mes escadres a été désarmée !

— Inouï ! rugit Lanié, car, enfin, le danger demeure : les rapports des patrouilles qui ont poussé jusqu'à la planète Term sont formels. Nos ennemis disposent encore d'un nombre formidable d'astronefs. L'épidémie déclenchée par Valbius, l'utilisation des séons les a certes surpris, mais il ne s'agit que d'un répit. Dans six mois, un an tout au plus, nous les verrons revenir en nombre. Et, cette fois, ils auront trouvé une parade à l'emploi des meutes de limiers.

— Je suis plus pessimiste encore, avoua Téria, lors de notre séjour là-bas, nous avons pu constater qu'ils considéraient la biologie comme une science mineure. Les deux castes prédominantes, les soldats à tunique rouge et les savants à robe jaune refoulaient dans les grades inférieurs tous les biologistes. Nul doute qu'ils n'aient modifié leur attitude. Ils contrôlent un vaste secteur galactique, ne l'oublions pas, et, s'ils s'en donnent la peine, ils peuvent fort bien découvrir dans leurs possessions des animaux possédant des propriétés aussi formidables que celles de nos limiers. Peut-être même des monstres... Et nous sommes là, réduits à nous croiser les bras, en train de perdre l'avance péniblement conquise...

— Amiral, fit Aldendorf, il faut faire quelque chose. Ne pouvez-vous intervenir auprès du gouvernement ?

— J'ai pris des contacts avec divers ministres, répliqua Von Talquist d'un air sombre. Ils ne songent qu'à une chose : les prochaines élections présidentielles... Chaque parti n'a qu'une idée en tête : promettre aux électeurs plus d'aisance, plus de distractions. Rien à faire avant le scrutin !

— C'est-à-dire dans quinze jours, constata Lanié.

— Dès la nomination du nouveau président de la C.M., je lui demanderai une entrevue.

— Et pourquoi ne vous présenteriez-vous pas ? interrogea Aldendorf.

— J'y ai aussi songé... Certains politiciens m'ont pressenti. Le prestige

qui m'auréole encore avait une chance de séduire, d'amener des voix. Hélas ! je me refuse à tromper mes compatriotes en promettant la paix et la prospérité. Moi, je ne puis en toute honnêteté que parler de guerre et de nouveaux sacrifices. Dans ces conditions, on m'a fait comprendre qu'il valait mieux m'abstenir.

— Que faire alors ?

— Attendre...

— Et en ce qui concerne les Termés ? s'enquit Aldendorf.

— Ma foi, j'avais songé à un raid avec ce qui reste de la flotte, les meilleurs vaisseaux. Le président de la C.M. a refusé d'en entendre parler. Tout ce que je puis faire, c'est d'envoyer une escadre pour essayer de couper les communications de l'adversaire avec son empire. Tenter ainsi d'éviter le péril dont parlait Téria : la création de meutes de limiers semblables aux nôtres. Je l'ai baptisée patrouille pour ne pas effrayer Raslov. Acceptes-tu de la commander, Aldendorf ? Ce sera une mission ingrate, il faudra fuir le combat et éviter tout revers, on ne nous le pardonnerait pas... Au bout de quinze jours de croisière, si j'ai pu obtenir quelque résultat auprès du nouvel élu, je te le ferai savoir.

— J'accepte, amiral.

— Alors choisis une centaine de vaisseaux. Prends des meutes de séons, et pars le plus tôt possible.

— Puis-je l'accompagner ? intervint Lanié.

— Cela va de soi... Mais souvenez-vous de mes ordres. J'attends un travail de corsaire et non une lutte régulière, vos unités devront constituer de petits groupes disséminés. Tout navire arraisonné sera inspecté avec soin. En cas de capture intéressante, il faudra convoyer l'astronef jusqu'à la Terre.

— J'ai parfaitement saisi. Mes respects, amiral.

Aldendorf et Lanié quittèrent l'astroport de Strasbourg, le lendemain. Ils avaient divisé en deux les forces dont ils disposaient.

Chaque commandant disposait de sa liberté d'action.

Lanié dirigeait le Treest. Aldendorf avait choisi un nouveau navire, frère jumeau du Strasbourg, le Dunkerque.

Pour cette guerre de course, il fallait avant tout balayer un vaste secteur; aussi chaque groupement fut-il subdivisé en escadrilles de dix vaisseaux, disposant d'une certaine autonomie.

Les deux corsaires tirèrent au sort leur secteur opérationnel.

La zone située à l'ouest dans le plan galactique échut à Lanié. Aldendorf, par conséquent, se vit attribuer l'est de Term.

Après un ultime message où ils se souhaitèrent mutuellement bonne chance, les deux astrôts se séparèrent.

Tous les fidèles compagnons du commandant s'acclimatèrent vite à bord du nouvel astronef. Celui-ci, en effet, était rigoureusement semblable au défunt Strasbourg, ce qui facilitait grandement la tâche.

Comme il était maintenant de règle, une vaste soute équipée en vivarium hébergeait les limiers. Electras et kinis, spécialisés dans la détection lointaine, recevaient les soins attentifs de Masuric. Celui-ci, tout fier de son téléradar dernier modèle, se faisait fort de repérer à dix parsecs tout astronef ennemi.

Les gyrodontes permettaient aux navires de se guider, même au sein d'une perturbation magnétique intense, chose inappréciable, surtout lorsqu'on se rapprochait du noyau galactique.

Les olphos, eux, brillaient surtout dans les combats corps à corps, les gaz soporifiques qu'ils émettaient seraient précieux pour arraisonner les cargos termés.

Quant aux séons, dressés dans les laboratoires de Nurberg, ils montaient de légères embarcations d'une vélocité sans pareille, et, en cas de danger, formeraient un écran impénétrable aux décharges des désintégrants de l'adversaire. De rudes combattants dont l'aide avait été inappréciable lors de la défense du système solaire.

Chaque astronef possédait sa propre meute, l'ensemble formant une équipe redoutable capable de mettre à merci n'importe quel adversaire.

D'entrée, Aldendorf avertit ses capitaines du rôle qu'il leur attribuait; il les convoqua à bord du Dunkerque et leur exposa son point de vue en ces termes :

— Messieurs, nous avons une lourde responsabilité vis-à-vis de nos frères terriens.

« Notre planète se trouve, pour le moment, paralysée par l'imminence des élections présidentielles. Loin d'augmenter les crédits affectés à l'armée, le gouvernement réduit l'effectif des escadres. Ceci au moment où il faudrait frapper un coup décisif contre la planète de nos adversaires !

« L'amiral Von Talquist a fort justement décidé de faire ce qui était en son pouvoir pour perturber le redressement de nos adversaires.

« Etant donné les effectifs dont il dispose, pas question de livrer un assaut à la planète Term. Notre mission consiste seulement à jeter le trouble dans les communications des Termés avec leur empire.

« En coupant le ravitaillement de matières premières, nous réduirons la production des usines : nos adversaires sont tributaires de

leur empire. Depuis longtemps, ils ont épuisé les mines planétaires locales. Si notre action se montre efficace, ils devront lancer des escadres à notre poursuite, établir des systèmes de convois, toutes choses qui diminueront d'autant le potentiel militaire qu'ils peuvent utiliser pour attaquer la Terre.

« Nous disposons d'atouts précieux dans cette guerre de course les limiers du défunt professeur Valbius, grâce à eux, pas un cargo ne pourra nous échapper, et, en cas de mauvaise rencontre, les séons protégeront nos astronefs des désintégrants ennemis.

« Comme vous pouvez le constater, cette mission est d'une importance capitale pour nos frères terriens, de nous dépend le sursis qui permettra d'attendre l'élection d'un nouveau président. Je suis sûr que tous, officiers et astrots, ferez votre devoir. »

Les capitaines regagnèrent aussitôt leur bord, tous avaient des mines graves et soucieuses, car ils se représentaient la catastrophe qui s'abattrait sur la Terre si les Termés passaient à l'offensive dans cette période désastreuse, alors que les escadres avaient été en grande partie démobilisées. La plupart d'entre eux juraient sourdement contre les hommes politiques terriens responsables de cette faute inexcusable.

Parsec après parsec, les astronefs s'enfonçaient dans la galaxie, décrivant une vaste courbe autour de Term.

Ils s'étaient séparés de manière à couvrir un large secteur; en principe, les Termés n'échapperaient pas aux mailles de ce gigantesque filet.

A bord du Dunkerque, les officiers réunis autour de Masurie dans le central-radio, discutaient ferme.

L'électra favori du gros Terrien serpentait dans la pièce, se frottant affectueusement aux jambes des astrots, quémendant une caresse.

— Moi, j'aime assez ce genre de mission, affirmait le lieutenant Ronson en tirant sur sa pipe. Autonomie totale, liberté de manœuvre, une véritable partie de chasse.

— Rien à reprocher au métier de corsaire, opina Masurie en avalant une bonne rasade de bourbon. Je souhaite seulement trouver d'intéressantes victuailles à bord de nos futures prises.

— Tu parles ! ricana Ronson sarcastique. Tu as oublié l'ordinaire de nos amis Termés : ce satané brouet dont ils nous ont abreuvés pendant notre captivité. Rien que d'y songer, j'ai la nausée...

— Ils ont peut-être colonisé d'autres peuplades plus raffinées..., suggéa Yamato. Leur empire est assez étendu.

— Je suis tranquille, reprit le radio, avec leurs méthodes dictatoriales, ils n'auront pas tardé à imposer la camelote produite à Term; après tout, il faut bien une monnaie d'échange contre le minerai dont ils ont besoin.

Aldendorf fit alors son entrée en compagnie de Téria.

— Très exact, toubib, approuva-t-il, c'est pourquoi j'espère capturer quelques intéressants produits de la technologie de nos ennemis. (Puis, se tournant vers Masuric, il poursuivit.) Toujours rien à signaler ?

Le gros radio glissa avec discrétion sa bouteille de bourbon sous une tablette et répondit

— Un message du Terrible : l'électra a signalé deux navires à limite de portée-radar. Ils n'ont pu les rejoindre.

— Curieux... Je ne m'explique pas ce fiasco : à moins que nous ne nous trouvions en dehors des routes commerciales. Qu'en penses-tu, Téria ?

— Je ne suis guère compétente : tu connais mes craintes à ce sujet, s'ils possèdent des commensaux semblables à nos limiers, ils vont déceler facilement nos corsaires, et alors cela tournera mal. Les cargos seront rassemblés en convois et de puissantes escadres seront lancées à notre recherche.

— Rien ne le laisse supposer, intervint Ronson; je crois plutôt qu'ils ont concentré tous les transports disponibles auprès de Term pour servir de transports en vue de l'invasion de la Terre.

— C'est aussi mon avis, opina le commandant, la meilleure façon de s'en assurer serait de débarquer sur une planète colonisée par les Termés. Ainsi, il serait possible d'avoir des renseignements.

— Plutôt risqué..., objecta Téria, ces planètes doivent posséder des défenses contre astronefs.

— Evidemment, soupira Aldendorf, tout serait plus simple si l'escadre capturait un vaisseau. Il suffirait de mettre un équipage de prise à bord et d'utiliser les projecteurs hypnotiques de Valbius pour mettre les astrots sous notre contrôle...

— Commandant, intervint Masuric, regardez l'excroissance dorsale de l'électra !

— Elle vibre il a décelé quelque chose.

Le gros radio se pencha sur ses écrans-radar, tripota les boutons de réglage, puis affirma :

— Oui, un spot minuscule noyé dans les parasites cosmiques. Sacrée bestiole ! Sans elle, je ne l'aurais jamais remarqué.

— Mettez le cap dessus. A toute vitesse ! s'écria Aldendorf. Il ne faut pas le laisser s'enfuir.

Le Dunkerque fonçait à toute allure.

La région où il se trouvait, à trois parsecs de Term, ne se prêtait pas à une embuscade : les étoiles assez disséminées ne pouvaient dissimuler d'importantes forces adverses.

Toutefois, le manque de cartes de cette région galactique

gênait beaucoup la navigation et surtout le repérage des bases ennemies. Aldendorf ignorait totalement quelles planètes étaient occupées et exploitées.

Le cargo poursuivait paisiblement sa route.

A vitesse de croisière, sans paraître se soucier outre mesure de savoir l'identité de son poursuivant, il maintenait son cap.

— Pourtant, il ne peut pas ignorer notre présence ! Le spot est assez gros sur les écrans, nota Masuric.

— Tant que l'alerte n'a pas été donnée, ils n'ont aucune raison de se méfier. Depuis des millénaires, ils naviguent sans avoir été inquiétés, cela explique un certain relâchement, souligna Ronson.

— Téria, prépare les réons, ordonna le commandant. Ronson, équipez deux modules de transfert avec des émetteurs hallucinogènes. Alerte un commando de débarquement. Masuric, brouillage-radio sur toutes les fréquences.

Tous se dispersèrent dans les coursives pour exécuter les ordres. Le commandant demeura auprès de Masurie.

— Assez gros, cet engin, remarqua-t-il.

— Un tonnage comparable à celui du Dunkerque. Soutes pleines, semble-t-il.

— Ah ! oui ? A quoi le voyez-vous ?

— Il a déjà commencé à décélérer. A mon avis, il veut atterrir sur une planète assez proche.

— Pas d'armes lourdes ?

— D'après ce que nous avons pu observer sur l'astroport de Term, ils n'ont pas l'habitude de doter les cargos de moyens défensifs importants.

— Toujours rien sur les ondes ?

— Non, commandant. Ils n'ont pas remarqué le brouillage.

— Parfait. Continuez à veiller; moi, je vais embarquer avec le commando. Ronson commandera en mon absence.

Dans les soutes, tout était paré. Les équipes, engoncées dans les scaphandres, avaient pris place à bord des légers engins. Plusieurs séons portaient déjà dans les sas.

Aldendorf prit les commandes du module n° 1. Il fit un signe de la main à Téria et donna l'ordre de départ.

Aussitôt lancée dans l'espace, la petite flottille mit le cap sur le cargo. A l'avant, un écran formé par les séons, puis les deux modules portant les émetteurs hypnotiques.

Les Termés commençaient à s'inquiéter du comportement de cet astronef inconnu. Des messages-radio parvenaient aux oreilles du commandant. Le brouillage de Masurie les rendait incompréhensibles.

Arrivé à bonne portée, il déclencha les fusées portant les émetteurs hallucinogènes.

Il était temps le navire ennemi avait arrêté son freinage et se préparait à accélérer.

Les deux modules le rejoignirent sans peine et les grappins magnétiques ancrèrent solidement les coques.

Sans plus attendre, les commandos s'élancèrent.

Les lourdes semelles adhéraient parfaitement au métal, et permettaient un déplacement aisé.

Les astrots s'attaquèrent alors à l'un des sas. Le dispositif de secours n'avait pas été bloqué et ils purent le manœuvrer sans peine. Le lourd vantail se souleva et, désintégrant au point, les Terriens pénétrèrent dans les coursives.

Comme prévu, les astrots termés n'eurent aucune réaction: les images vacillantes les paralysaient sur place.

D'un signe, Aldendorf ordonna à ses compagnons d'inspecter la cargaison. Lui se dirigea vers le poste central.

Le cargo était d'un modèle standard et, depuis son retour de captivité à bord d'un croiseur de prise, le commandant connaissait la disposition des navires ennemis.

Dans le poste, l'état-major réuni autour des écrans-radar gardait une immobilité totale.

Sans s'occuper d'eux, Aldendorf commença ses investigations. Il recherchait les cartes de ce secteur galactique et aussi les papiers du bord.

Après un quart d'heure de recherches, il s'estima comblé : tous les documents intéressants se trouvaient dans un coffre ouvert. Un aspirant se préparait à les détruire lorsque l'hypnose l'avait arrêté.

Le commandant regagna le module de transfert.

Les astrots du commando chargeaient tous les documents découverts pour les transférer à bord du Dunkerque.

— Quelle cargaison ? demanda-t-il à un aspirant.

— Hafnium, germanium, niobium, commandant.

— Toujours bon à prendre... Dès que j'aurai quitté le bord, mettez le cap sur la Terre. Et tâchez d'arriver à bon port !

— Je ferai mon possible, assura le jeune officier, ravi de cette mission.

Dès son retour à bord, Aldendorf examina les liasses ramassées.

Masurie lui apporta un traducteur électronique, car l'écriture des Termés, formée d'idéogrammes, était difficile à comprendre. Dès les premières feuilles, le « Pacha » sembla très intéressé et fort

satisfait. Il se carra dans son fauteuil et offrit un de ses cigares favoris au radio, puis, environné d'un nuage de fumée, il poursuivit son examen.

— Mandement de la cargaison, c'est bien cela : des minerais rares. Fiches d'identité... Des cartes particulièrement instructives, toutes les planètes possédant une base y figurent ! Un code... merveilleux ! Ah ! voici les instructions données à la flotte marchande...

Il parcourut rapidement le texte et s'exclama

— Fichtre ! Je comprends maintenant pourquoi il n'y a personne dans le coin. Vois plutôt, Masurie !

« A tous les navires. Ordres à appliquer dès réception, déchiffra le gros radio. Tous les cargos doivent mettre aussitôt le cap sur Term. Seuls les astronefs possédant un ordre de mission urgente modèle Z 1 devront poursuivre leur route normale.

— Pas de doute : Ronson avait raison; ils se préparent à envahir la Terre. Une telle concentration ne s'explique pas autrement !

— Alors, nous perdons notre temps ici. Les prises vont se faire rares...

Aldendorf médita un moment en tirant des bouffées de son cigare, puis il reprit

— En réalité, ces informations présentent une importance capitale : si les Termés se concentrent, l'attaque contre la Terre peut être assez proche. Dès lors, à quoi bon intercepter quelques cargos ?

« En outre, la publication de ce document par l'E.S. en période électorale serait fort intéressante. La thèse soutenue par Von Talquist trouverait là un soutien incontestable.

— Transmettons-le en code..., proposa Masuric.

— Cela ne me plaît guère. D'abord, il faudra de nombreux relais et la teneur risque de s'en trouver modifiée. Ensuite, cela signifierait notre présence aux Termés. Non je vais porter moi-même ce document à Von Talquist. Lanié prendra le commandement des corsaires. Donnez rendez-vous au Terrible. Je lui donnerai la carte des planètes occupées par les Termés dans ce secteur.

— A vos ordres, commandant.

Le gros radio se mit en soupirant à envoyer le message codé : tous ses espoirs de ripaille s'envolaient...

CHAPITRE X

L'astronef rapide filait de toute la puissance de ses propulseurs. L'atmosphère était lourde à bord. Après la remise des cartes au

Terrible, le cargo capturé avait été rattrapé. Il tenta un moment de se maintenir à proximité, mais dut vite y renoncer.

Tous les officiers se demandaient si l'initiative d'Aldendorf serait approuvée par l'amiral.

En fait, le commandant contrevenait à ses ordres de mission et seule l'importance des nouvelles qu'il rapportait pouvait le justifier.

Heureusement, la traversée se déroula sans ennuis.

Quelques rares patrouilleurs termés furent aperçus, mais la vélocité du Dunkerque lui permit de passer. Une chose était sûre : la flotte d'invasion n'avait pas encore mis le cap sur la Terre.

Peut-être l'épidémie faisait-elle encore des ravages ?

L'examen des astrots du cargo capturé donnerait des précisions là-dessus.

Dès son arrivée à l'astroport de Strasbourg, Aldendorf demanda à rencontrer Von Talquist. Il l'obtint aussitôt.

Pour autant qu'il pouvait en juger, la situation n'avait guère évolué : les Terriens se préoccupaient des élections et de leur confort, et les Termés passaient à l'arrière-plan des préoccupations. D'ailleurs, le trafic des astronefs restait réduit.

Seules les bases défensives et les satellites des planètes solaires avaient été remises en état.

Von Talquist reçut son ancien second dans son bureau de l'E.S. Il semblait soucieux et tapotait nerveusement la table. Il entama d'emblée la conversation sans même laisser à son ami le temps de s'asseoir.

— Alors, qu'est-ce qui te prend ? Tu abandonnes ton poste, maintenant ?

Aldendorf resta imperturbable. Il s'attendait à cette entrée en matière.

— L'espace est vide autour de Term, amiral. Nous n'avons pu capturer qu'un seul cargo. Les documents recueillis m'ont paru si importants que j'ai cru bon de les ramener moi-même.

— Ah ! oui ? Un autre navire aurait pu s'en charger...

— L'intérêt d'une attaque de corsaire me paraît maintenant dépassée : tous les cargos termés ont reçu l'ordre de rallier. Aucun doute : ils préparent une nouvelle attaque. D'ailleurs, si vous voulez jeter un coup d'œil...

Il lui tendit alors la liasse des originaux et leur traduction. L'amiral s'en saisit et les déchiffra avec une attention soutenue.

— Hum ! fit-il au bout d'un moment, assieds-toi donc au lieu de rester ainsi planté ! Félicitations. Un code. Des cartes. Déjà fort intéressant. Le message à la flotte marchande l'est plus encore. Quand arrivera la prise ?

— Deux jours, au plus tard.

— Bien. Evidemment, l'opération prévue n'a plus de sens. Une fois encore, nous allons être pris de vitesse. Ah ! ces damnées élections...

— Justement, amiral, la publication de ces renseignements pourrait amener l'opinion. Les faire voter pour un candidat partisan d'une offensive contre les Termés.

— Mon pauvre ami. La situation a déjà beaucoup évolué depuis ton départ.

« Le président sortant perd du terrain de jour en jour et Tao-tsé, représentant du bloc asiatique voit sa popularité augmenter sans cesse : il préconise une coexistence pacifique avec les Termés et parle même d'envoyer des parlementaires chez eux, s'il est élu !

Les Terriens n'ont plus l'esprit hardi de leurs ancêtres, de longues années de paix les ont amollis. Ils répugnent à faire la guerre et sont prêts à tous les sacrifices pourvu qu'on les laisse profiter de leur bien-être.

— Pourtant, ces textes font bien la preuve de l'intention agressive des Termés. Leur publication par Raslov montrerait le bien-fondé de sa politique...

— Oh ! je vais les lui transmettre et il les utilisera sûrement. Hélas ! je crains que cela ne change pas grand-chose. Les Humains restent sur une victoire, tant que l'ennemi ne sera pas à nos portes, ils demeureront convaincus de la possibilité de traiter. Enfin... (Il poussa un long soupir.) dans quelques jours, nous serons fixés. De toute façon, tu as bien fait de m'apporter ces documents. Quelques indécis se rallieront sûrement à Raslov. Je compte sur toi et sur Téria pour inspecter la prise avec soin. En particulier, l'état sanitaire de l'équipage ennemi m'intéresse au plus haut point. A mon avis, seule l'épidémie déclenchée par ce pauvre Valbius les a arrêtés. Tiens-moi au courant.

Après avoir serré la main de son chef, Aldendorf se rendit au laboratoire d'exobiologie où se trouvait Téria qui l'avait précédé. Les spécialistes avaient fort à faire pour soigner les innombrables limiers qui avaient vu le jour grâce aux méthodes parthénogénétiques du professeur Valbius.

— Seigneur ! gémit la jeune femme, le vivarium va éclater : il faudrait de nouveaux bâtiments... Et les crédits manquent !

— Pourquoi ne pas installer tes pensionnaires sur une planète inoccupée ?

— Tu plaisantes, chéri ! D'abord nous ne disposons pas de navires pour les transporter, ensuite les endroits convenables se trouvent fort loin, et les Termés les menacent.

— Je n'y avais pas songé. Entasse-les un peu ils paraissent très au large.

— Facile à dire : regarde ces olphos. Il leur faut une atmosphère humide et des quantités de fleurs pour leur fournir du nectar. Ils ne peuvent vivre avec des liquides synthétiques que pendant des périodes assez courtes. Le temps d'un voyage en astronef. Et les électras : ils remuent sans cesse, et je dois fournir près de dix oiseaux par animal. Nurberg n'y arrive plus. Et pourtant, il se refuse à en tuer si les Termés attaquent, nous en aurons besoin ! A propos, Von Talquist n'a pas été trop mécontent de notre retour prématuré ?

— Ah ! oui, parlons-en...

Nurberg arriva sur ces entrefaites, il tenait en laisse un gyrodonte assez remuant.

— Commandant ! Quel plaisir de vous rencontrer ! Alors, que deviennent les Termés ?

— J'en parlais justement à Téria : j'ai recueilli des indices sérieux qui font penser à une prochaine offensive.

— Tant mieux... Excusez-moi, vous comprenez mon point de vue : cette vaste coupole climatisée avec toutes ses plantes, ces animaux, ne suffit plus à nos pensionnaires. J'ai beau réclamer sans cesse, le président Raslov ne veut rien entendre, toujours la même réponse : après les élections... Sapristi, les gens n'ont pas plus de cervelle qu'une mouche ! Nous avons failli être battus à plate couture par les Termes, seule l'épidémie déclenchée par Valbius nous a sauvés, vous en conviendrez, et voilà qu'on refuse de l'argent au laboratoire d'exobiologie ! Allons, tiens-toi un peu tranquille..., cria-t-il au gyrodonte qui voletait dans le bruissement de ses ailes aux reflets arc-en-ciel. Non, quelle histoire de fous ! Ah ! la politique, ne m'en parlez pas... Et si Tao-tsé est élu, ce sera encore pire...

Le petit homme semblait écoeuré, sa chevelure hirsute se hérissait et il devenait rouge comme un coq.

— Mon cher Nurberg, reprit Aldendorf, nous en sommes au même point, vous et moi. La moitié de la flotte est désarmée. Nos effectifs deviennent squelettiques. En cas d'assaut brusqué, nos escadres seraient balayées.

— Pas de doute : il faut agir. Ici, à la faculté, tous les professeurs militent pour Raslov. Je crois qu'il se rend compte du danger; sitôt élu, il prendra les mesures nécessaires.

— C'est aussi mon avis. De son côté, Von Talquist fait ce qu'il peut. Il va donner au Président des documents que je viens de ramener. L'opinion publique comprendra-t-elle le péril ? Je ne suis pas compétent pour le dire...

— Moi, intervint Téria, je suis pessimiste. La propagande de Tao-tsé agit énormément sur les masses. En ville, dans les salles de spectacle, à la télévidéo, les militants de son parti affirment à qui veut les entendre qu'il n'y a aucune raison de continuer à se battre.

« Ceux qui les écoutent se laissent aisément persuader que les Termés ne demandent qu'à traiter. Partageons la galaxie, déclarent-ils, il y en a assez pour eux et pour nous.

« Pourquoi se lancer dans une lutte sans merci ? Tao-tsé affirme que son premier geste, une fois élu, sera l'envoi d'une ambassade à Term pour discuter avec ces êtres hautement civilisés. Raslov, lui, reste sur ses positions : on nous a attaqués sans provocation. Il faut poursuivre la lutte. Traiter, oui, mais avec une position de force.

« Hélas ! ses thèses ne rencontrent guère de succès. Il suffit pour s'en rendre compte de parler avec des gens qui ne font pas partie de l'université ou de l'E.S. C'est l'explication de la diminution des crédits : les ministres sentent le vent et essaient de se faire bien voir...

— Ah ! je n'aurais jamais cru en arriver là ! s'exclama Aldendorf; ma parole, si Tao-tsé est élu, je prends une escadre et je file bombarder Term. On verra s'ils veulent traiter après...

— Allons, calme-toi, chéri, fit Téria en souriant; tu ne peux tout de même pas fomenter une mutinerie !

— De toute façon, il ne reste que peu de jours à attendre pour être fixés, conclut Nurberg. Commandant, je m'excuse, je dois dresser ce gyrodonte. A bientôt.

Aldendorf visita ensuite le vivarium en compagnie de Téria, très fière de montrer ses trésors.

Elle n'épargna rien à son époux, lui faisant admirer le modernisme des installations et les nouveaux appareils d'éducation hypnotique. Ils en étaient au phytotron lorsqu'on demanda d'urgence le commandant Aldendorf, de la part de Von Talquist.

L'intéressé se rendit aussitôt au plus proche poste de communication. La figure décidée de l'amiral se découpait avec un relief saisissant sur l'écran.

— Ah ! enfin ! s'exclama-t-il; j'ai eu un mal de chien à te joindre. Viens à l'astroport. Une personnalité importante est de passage. Escale technique d'une demi-heure. Elle tient à te rencontrer.

— J'arrive, fit simplement Aldendorf.

L'astroport était cerné par un cordon de policiers.

Après plusieurs contrôles d'identité, le commandant fut introduit dans un salon d'attente. Malgré le filtrage, une foule de personnes s'y pressaient, officiers, journalistes, politiciens. Tous discutaient ferme et le brouhaha était incroyable.

Un peu perdu, l'astrot se mêla aux groupes divers, et il aperçut au loin la haute silhouette de Von Talquist.

Jouant des coudes, il réussit à parvenir jusqu'à lui.

— Ah ! Aldendorf ! Je t'attendais. Viens un peu par ici.

Tous deux se dirigèrent vers une porte gardée par deux policiers, désintégrant au poing.

— Tu te doutes de la personnalité de celui qui nous attends ?

— Raslov ?

— Non, mon vieux, tu fais fausse route. Il s'agit de Tao-tsé.

— Mince, alors, qu'est-ce qu'il me veut ?

— Tu verras bien...

Après quelques minutes d'attente dans un petit bureau, les deux hommes furent introduits auprès du candidat à la présidence mondiale.

Toutefois, un robot eut soin de contrôler s'ils ne portaient pas d'armes.

Aldendorf connaissait l'homme politique pour l'avoir vu, comme tout le monde, à la vidéo. Cependant, sa petite taille le surprit. Il se tenait raide comme un I, et portait un sobre costume bleu foncé. Son regard perçant filtrant sous ses paupières bridées avait une acuité toute particulière. Il souriait de cet air un peu stéréotypé que les affiches de propagande avaient répandu sur toute la Terre.

Au demeurant, il paraissait assez sympathique.

Mais ce qui attira surtout l'attention du commandant fut la personne qui se tenait légèrement en retrait; une éblouissante jeune fille à la longue robe de soie corail, dont les longs cheveux d'ébène étaient noués en un épais chignon retenu par un peigne de jade.

« Une beauté fascinante..., songea-t-il; ma parole, s'il n'y avait pas Téria ! Quel charme ont ces Orientales... »

— Ma fille, présenta Tao-tsé; elle me sert de secrétaire depuis le décès de ma femme.

La jeune Asiatique se cassa en deux, souple comme une panthère.

— Commandant, reprit le Chinois, vous devez être assez surpris de cette rencontre. Je sais que vous ne faites pas partie de mes plus chauds partisans. Mais j'ai eu un entretien avec l'amiral Von Talquist, et il vous a désigné comme le meilleur technicien de la guerre contre les Termés. Mes renseignements sur cette peuplade sont assez divers et je tenais à vous entendre à ce sujet. Si je suis élu, il me faudra prendre d'importantes décisions et je tiens à vous entendre pour agir en connaissance de cause. Veuillez-vous asseoir.

Aldendorf s'installa et, tout en jetant des regards furtifs à la jolie « secrétaire », commença son exposé en ces termes :

— Je suis profondément reconnaissant de l'honneur que vous me

faites. En réalité, ma position est simple : votre programme parle de traiter avec les Termés dès votre élection.

Je puis affirmer une chose la délégation envoyée là-bas ne reviendra jamais. Les Termés, actuellement, sont organisés en castes conditionnées dès le plus jeune âge par une nourriture et des drogues appropriées. Les soldats, par exemple, ne comprendront jamais qu'on leur propose de se rendre.

« De même, des Terriens arrivant chez eux pour traiter seront considérés comme des parias indignes et aussitôt emprisonnés.

— C'est exactement mon opinion, fit Tao-tsé en lissant sa courte barbe.

— Quoi ? Vous me surprenez ! Alors quel motif avez-vous pour prôner le désarmement ?

— La politique est une chose, mon jeune ami. L'art de gouverner une autre. Les sondages d'opinion m'assurent une majorité très nette sur mon honorable adversaire Raslov. Pourquoi ?

« Parce qu'il ne sait parler que de sacrifices et de guerre.

« Cela peut paraître anormal puisqu'il a su défendre sa patrie et bander les énergies défaillantes. Les Terriens devraient montrer leur reconnaissance. Grosse erreur personne n'aime être le débiteur, personne n'aime qu'on lui prédise des catastrophes. Moi, je fais le contraire, je promets une ère de prospérité. En réalité, je partage votre opinion, impossible de traiter avec les Termés. Seulement, voilà, jamais les électeurs n'admettront ce point de vue. Seul l'exemple aura du poids, lorsque mes ambassadeurs seront emprisonnés, maltraités, il faudra bien se rendre à l'évidence, poursuivre le combat et éliminer définitivement cette peuplade agressive. Alors je mobiliserai les forces terrestres, exactement comme l'a fait Raslov, mais je ne bougerai pas avant. Une seule chose m'ennuie les Termés attendront-ils pour attaquer ?

— Tout dépend de l'épidémie le laboratoire d'exobiologie devra étudier les Termés capturés et les documents sanitaires du bord. Le cargo vient d'arriver. Il faut patienter quelques jours.

— Ne pouvez-vous formuler un pronostic ?

Le commandant commençait à être quelque peu subjugué par la personnalité de Tao-tsé, son cynisme et son réalisme heurtaient sa nature franche et directe. Cependant, il ne pouvait s'empêcher d'admirer son machiavélisme. Assurément, si un jour il tenait les rênes du gouvernement, ce serait avec une poigne de fer...

— Les cargos ennemis ont été massés à Term. Mais il faut du temps pour préparer une escadre et des troupes de débarquement. D'autre part, je serais très surpris s'ils ne tiraient pas profit de la leçon donnée.

— Vous voulez parler des attaques de limiers ?

— Assurément : les séons ont fait des ravages dans leurs rangs. Ils ne reviendront pas sans s'assurer une parade ou des armes nouvelles. Pour cela aussi, il faut de longues préparations. Maintenant, j'ignore quelle sera la durée de ce sursis. Cela peut aller d'un mois à un an.

— Leur attitude vis-à-vis de notre ambassade sera significative : s'ils veulent gagner du temps, ils seront moins brutaux.

— Probable.

— Eh bien ! je vous remercie, commandant. Je n'ai pas l'outrecuidance d'espérer vous avoir convaincu de voter pour moi, du moins, j'espère que vous aurez moins de regrets si je suis élu.

Aldendorf s'inclina et quitta la pièce en compagnie de Von Talquist.

— Diable d'homme ! déclara-t-il, je ne donne pas cher de Raslov...

— Moi non plus. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai accepté cette entrevue. Elle nous facilitera les choses par la suite s'il est nommé. De toute façon, tiens-moi au courant des conclusions de Nurberg et de Téria sur l'épidémie.

— Entendu.

La semaine suivante, l'astrot passa le plus clair de son temps avec Téria à l'examen du cargo capturé. L'aspirant avait pu ramener à bon port sa prise. Il en fut félicité par Von Talquist. Toutefois, il n'avait rencontré aucun ennemi, ce qui confirmait la concentration des escadres à Term. Refonte des astronefs ? Entraînement des équipages au maniement de nouveaux engins ? Personne ne pouvait deviner les motifs de cette inaction.

— L'équipage capturé n'était pas malade, affirma Téria, les dossiers des hommes montrent qu'ils ont été vaccinés. Cela démontre un gros progrès dans la science médicale de nos adversaires. Ils ont dû utiliser les connaissances des astrots prisonniers. Actuellement, la moitié des Termés de la caste militaire ont été traités préventivement.

« A mon avis, il faudra environ un mois pour immuniser tous les astrots. Je pense donc qu'ils n'attaqueront pas avant. »

Aldendorf s'empressa de communiquer ces renseignements à Von Talquist.

Cette nouvelle parut lui ôter un grand poids.

Il se montra très gai et plaisanta même avec son ami, chose qu'il n'avait pas faite depuis longtemps, et alla même jusqu'à avouer que la fille de Tao-tsé lui avait fait une forte impression. Il espérait la rencontrer bientôt, malgré ses déplacements incessants.

Lanié avait été rappelé il n'avait pu faire aucune prise.

Seuls trois astronefs avaient été laissés en surveillance pour prévenir d'une sortie en masse de la flotte des Termés.

De toute façon, Von Talquist ne se faisait guère d'illusions. Même prévenu d'une attaque, il ne pourrait pas faire grand-chose avec les moyens dont il disposait.

En quittant son chef, Aldendorf se sentait assez déprimé l'ambiance qui régnait en ville le rendait furieux personne ne s'occupait plus des Termés; mais, par contre, les discussions allaient bon train, chacun faisant ses pronostics.

Même à la vidéo, les émissions de propagande se succédaient; seul, Raslov faisait de temps à autre une timide allusion à la nécessité de réarmer pour défendre la Terre.

L'astrot ne pouvait même pas aller au vivarium, Car Téria était submergée de travail; elle rentrait harassée le soir, et il s'en serait voulu de lui faire perdre son temps.

Il décida donc d'aller faire un tour à l'astroport où le Dunkerque se trouvait toujours parké dans un silo.

Le temps était splendide et cela redonna un peu d'optimisme à l'astrot. L'ascenseur le mena directement à la coupée de son navire. Il avait un homme de garde, avec son équipement réglementaire.

— Mes officiers sont à bord ? interrogea le commandant.

— Oui, au poste central, je crois...

— Inutile de m'annoncer.

Lorsque Aldendorf arriva dans le poste, il tomba dans un épais nuage de fumée, la vidéo était branchée et hurlait à ne pas s'y entendre.

Ronson se leva d'un bond.

— Garde à vous : le commandant !

— Repos..., intima celui-ci. Eh bien ! vous paraissez en pleine forme !

Masuric, qui disparaissait derrière un rideau de bouteilles de formes diverses, répliqua

— Ma foi, il faut bien s'occuper : ici, les gens ne pensent qu'à ces sacrées élections, et comme Tao-tsé sera probablement le nouveau président, nous ne ferons pas de vieux os... Alors, autant en profiter.

— Désirez-vous un verre, commandant ? intervint Yamato.

— Pas de refus : un bourbon bien tassé.

— Avec ou sans glace ?

— Avec... Merci. (Il s'installa confortablement, allongeant ses jambes sur une table et alluma un long cigare.) Continuez, ne vous occupez pas de moi, de quoi parliez-vous ?

— De Lanié, répondit Ronson, Masuric prétendait qu'il ne serait pas là demain.

- Et pourquoi ?
- Parce que les Termés vont lui tomber dessus ! Il y a trop longtemps qu'ils restent inactifs. Ces damnés insectoïdes savent sûrement quelle pagaille règne ici avec les élections. Ils vont en profiter !
- L'épidémie les a sérieusement handicapés. Tout au contraire, ce repos leur est aussi nécessaire qu'à nous.
- Oui, mais eux, ils en profitent ! s'écria Masurie.
- S'ils dressent aussi des limiers, ce sera catastrophique, soupira Yamato.
- Ah ! si seulement Raslov était élu : il a su nous tirer d'affaire lors du premier assaut. Un type énorme, fit Ronson d'un ton pénétré.
- Tao-tsé n'est peut-être pas aussi mal que vous le croyez. J'ai eu l'occasion de le rencontrer avec l'amiral Talquist, il m'a fait une forte impression.
- Commandant, vous n'allez pas voter pour lui ? s'exclama Ronson.
- De toute façon, cela ne changerait rien. Au fait, vous avez pris les dispositions pour voter ?

— Oui, affirma Masuric, tous les navires de la flotte sont reliés à un central, les astrots peuvent voter sans quitter leur bord. Il suffit de presser une touche. Deux coups pour Tao-tsé, un pour Raslov.

— Eh bien ! messieurs, allons accomplir notre devoir de citoyens. Le résultat sera donné ce soir même un cerveau ordinateur électronique reçoit toutes les impulsions et les classe aussitôt. Signalez aux astrots qu'ils peuvent venir au poste radio.

Les uns après les autres, commandant en tête, tous passèrent dans la cabine comme le faisaient en ce moment même les Terriens dans l'ensemble du système solaire.

Cette formalité accomplie, les officiers regagnèrent le poste central.

- Alors, interrogea Aldendorf, quels pronostics ?
- Tao-tsé..., firent les astrots comme un seul homme.
- C'est aussi mon avis reste à savoir si c'est une bonne chose pour la Terre.
- Il a su se ménager l'opinion en garantissant la paix impossible de se déjuger, de quoi aurait-il l'air ? fit Yamato.
- Sans aucun doute, il va attendre que les Termés nous tombent dessus, et alors il sera trop tard, renchérit Ronson.
- Moi, je ne suis pas aussi pessimiste, déclara Aldendorf.
- Impossible de faire volte-face dès son élection, s'écria Masuric.
- Cet homme, je le répète, m'a fait une grosse impression. Il a plus d'un tour dans son sac. En tout cas, le Dunkerque est paré.

- Nous pouvons décoller dans une heure, affirma Ronson.
- Ce ne sera pas aussi rapide, mon vieux; mais je suis prêt à parier : avant une semaine, nous reprendrons l'espace.
- Pour escorter l'ambassade ? Grand merci..., assura le lieutenant. Un honneur dont je me passerais !
- La suite sera sûrement plus intéressante : le Grand Term ne ménagera pas nos émissaires. Alors, il y aura peut-être des événements imprévus.
- Tao-tsé les attaquerait ? s'étonna Yamato.
- Je suis prêt à tenir le pari...
- Ma foi, une caisse de bourbon ! cria Masuric, et je n'aurai jamais perdu avec tant de plaisir.

Le soir arriva vite.

L'ambiance était fort gaie. Seul le gros Masuric, allongé sur une banquette devant une impressionnante rangée de bouteilles vides, n'avait pas attendu l'heure des résultats : il ronflait comme un sonneur.

La télé branchée montrait l'énorme machine chargée du dépouillement du scrutin. Comme à l'habitude, aucun chiffre partiel n'était donné. Sur un cadre blanc situé au centre de l'écran, le nom de l'élu s'inscrivait automatiquement.

La transmission de pouvoir se faisait instantanément, et l'élu faisait aussitôt une courte allocution.

- Alors, toujours Tao-tsé, demanda Aldendorf.
- Evidemment, les sondages d'opinion ne se trompent jamais : on se demande même pourquoi ils font voter, fit Ronson désabusé.

La musique diffusée s'interromptit, et la voix d'un speaker annonça

- Mes chers amis, la machine a terminé ses calculs; dans quelques secondes, le nom de notre nouveau président va s'inscrire sous vos yeux, c'est...
- TAO-TSE ! lurent en chœur les astrots.
- Sacré nom ! jura Ronson, je m'y attendais, mais cela fait tout de même quelque chose. Qu'allons-nous devenir ?...
- ... Et voici notre président, chef de la Confédération mondiale, poursuivit le speaker.

La figure rusée de l'Asiatique apparut alors; il s'inclina avec déférence et déclara :

- Tout d'abord, merci à tous les Terriens d'avoir fait confiance à ma modeste personne.

« Mon premier souci, comme je l'ai souvent déclaré, est d'assurer la paix dans la galaxie, de faire cesser le combat qui oppose Terriens et Termés. Il y a toujours une possibilité d'entente entre gens civilisés, c'est pourquoi une ambassade partira dès demain.

« Je suis prêt à faire de grands sacrifices pour éviter un nouvel affrontement de nos deux peuples. La galaxie est vaste et deux civilisations peuvent facilement coexister sans chercher à se détruire l'une l'autre.

« Certes, l'attaque injustifiée dont nous avons été l'objet a un côté révoltant, notre riposte avec une arme bactériologique a aussi, il faut le reconnaître, un côté assez répugnant.

« Des contacts pris avec les Termés auraient pu éviter des milliers de morts. Mon prédécesseur n'a pas cru devoir le faire; par leur vote, les Terriens ont montré qu'il avait tort. Si nos interlocuteurs se montrent raisonnables, la paix régnera à nouveau sur la galaxie.

« C'est mon souhait le plus cher.

« Dès le début des pourparlers, vous serez informés des résultats acquis. Je les exposerai moi-même.

« Mes chers compatriotes, je ne décevrai pas votre confiance.

« Seule la défense de vos intérêts m'anime. « A bientôt. »

— Ouais ! de la salade tout cela..., fit Masuric en se redressant; ce secré Tao aurait mieux fait de leur dire : merci, maintenant, plus question de propagande, il faut liquider les Termés...

— Patience : tout n'est peut-être pas perdu..., conclut Aldendorf; maintenant, messieurs, je vais me reposer. Un conseil : imitez-moi. Je tiens à ce que vous gardiez la forme.

CHAPITRE XI

Dans la calme cabine de son navire, Aldendorf dormait du sommeil du juste. Un silence total régnait à bord.

Il reposait ainsi depuis quatre heures lorsque la sonnerie de l'intercom le réveilla en sursaut.

Se dressant sur son séant en se grattant la tête, il grommela:

— Quel est l'idiot qui vient m'embêter à cette heure ? Ma parole, plus moyen d'être tranquille...

Puis il brancha l'écran d'un geste machinal.

Von Talquist apparut.

— Debout, mon vieux ! plaisanta-t-il, quelle idée de dormir à cette heure...

— Il fait encore nuit, amiral...

— Evidemment, mais il y a urgence. Je viens d'avoir une nouvelle conférence avec Tao-tsé. La délégation doit partir demain. Dix astronefs l'accompagneront, vous commanderez cette escorte. Toutefois, je désire faire exécuter quelques travaux sur le Dunkerque

et les autres appareils. Prenez toutes dispositions pour recevoir les techniciens.

Aldendorf se frotta les yeux, il n'arrivait pas à réaliser.

— Des travaux ? Pourquoi ? Je n'ai aucune avarie à bord.

— J'espère bien ! Il s'agit de dispositifs ultrasecrets mis au point par nos savants. Impossible d'en dire plus.

— Mais le Grand Term a-t-il donné son accord pour entamer des pourparlers ?

— Tao-tsé l'a contacté par l'intermédiaire des vaisseaux laissés à proximité de Term par Lanié. Il accepte de recevoir une délégation. Vous n'aurez pas à intervenir dans les négociations. Le Tonnant seul atterrira avec l'ambassade. A vous de faire en sorte qu'il arrive à bon port. Une fois là-bas, ne vous occupez plus de lui, quoi qu'il arrive. Si le Grand Terni refuse de laisser partir le Tonnant, regagnez la Terre. En cas d'ennui, pressez sur le bouton rouge de l'appareil monté sur le Dunkerque et ne vous étonnez de rien. Je compte sur vous pour me ramener le message du Grand Term. Pas question de combattre, même si l'on tire sur l'escadrille. Pressez le bouton rouge, un point c'est tout.

— Bien, amiral. Puis-je prévenir Téria ?

— Inutile, elle est déjà au courant de tout, ainsi que Nurberg. Ah ! encore une chose : un technicien restera avec vous. Il remplacera Audry, son nom est Delande.

— Parfait.

L'image disparut.

Le commandant s'étira. Décidément, il ne se sentait pas en forme, une bonne douche lui ferait du bien.

L'eau glacée dissipa les brumes de son cerveau. Complètement éveillé cette fois, il hésita un moment, se demandant s'il allait appeler ses officiers.

— Inutile..., grommela-t-il, qu'ils se reposent. Demain, ils auront besoin d'être en forme.

Contrairement à ce qu'il pensait, Delande était américain.

Un grand gaillard aux cheveux roux coupés en brosse, l'air décidé et sympathique.

Il amenait avec lui toute une équipe qui se mit sans plus tarder au travail.

Aux questions de l'astrot sur la nature des modifications qu'il apportait au navire, il répondit d'un air évasif :

— Ordre de l'amiral. Je ne suis pas au courant. Tout ce que je sais, c'est que l'usine de fabrication se trouve à Chicago. Nos savants travaillent là-dessus depuis la première attaque des Termés.

— Le Tonnant sera-t-il aussi équipé de cet engin ?

— Non, seulement les astronefs d'escorte. Par contre, j'ai aperçu

des types du laboratoire de biologie qui allaient travailler à son bord.

« Tiens, songea Aldendorf à part lui. Curieux. Téria ne m'a parlé de rien... »

Dans l'après-midi, Von Talquist arriva en compagnie d'une ravissante personne dans laquelle Aldendorf reconnut sans peine la fille de Tao-tsé. Il paraissait au mieux avec elle et affichait une mine réjouie.

— Alors, Aldendorf ! Content d'aller faire un tour au large ?

— Ma foi, je commençais à m'ennuyer un peu. Mais je ne comprends pas...

— Tu connais la fille de notre nouveau président, je crois.

— Effectivement, approuva l'astrot en s'inclinant, j'ai déjà eu le plaisir de rencontrer mademoiselle.

— Ah ! nous faisons du bon travail tous deux : le président désire avoir une liaison permanente avec l'état-major de défense. Une heureuse initiative qui évitera beaucoup de malentendus. Paré à décoller ?

— Paré, amiral.

— Alors, je te souhaite bonne chance : toute la Terre suivra votre mission. Sacré veinard, tu vas avoir droit à une drôle de publicité. Le sort de cette ambassade est capital pour notre planète au fait, je ne t'ai pas parlé d'elle. Un Russe, Orlof, est à sa tête. Il a pleins pouvoirs et vous devez lui obéir, quoi qu'il demande. En fait, ton rôle se borne à l'amener à la planète Term. Une fois cette mission accomplie, tu reprendras toute autorité sur l'escadrille. En cas d'ennui, cap sur la Terre sans t'occuper de lui.

— Hum ! fit Aldendorf, une perspective assez sinistre quand on connaît les Termés. Votre Orlof a idée de ce qui l'attend si nos amis ne se laissent pas convaincre ?

— Ne pose pas de questions, Aldendorf. Obéis, un point, c'est tout. Enregistre les messages dont le Grand Term te chargera et reviens ici.

— Et s'il met une escadre à mes trousses ?

— Le bouton rouge, mon cher, le bouton rouge...

L'amiral s'en alla sur ces mots.

Un peu stupéfait, le commandant prit les dernières dispositions pour l'appareillage.

Un quart d'heure plus tard, les navires filaient droit sur Term. Aldendorf n'avait même pas eu le temps d'appeler Téria.

Pendant le trajet, tous les anciens du Dunkerque essayèrent en vain de délier la langue du mécanicien qui, assurément, en savait beaucoup plus long qu'il n'en laissait paraître.

— Dispositif ultrasecret.

Personne ne put en tirer autre chose.

Aldendorf, lui, eut une courte conversation avec Orlof.

L'ambassadeur, très détendu, se montra fort aimable, il se trouva des amis communs du côté de Kiev, mais ne dit pas un mot des directives données par Tao-tsé.

— Dans l'ensemble, constata Ronson pendant qu'il se trouvait seul avec son chef au poste de timonerie, tout se déroule comme prévu. Tao-tsé envoie une ambassade. Les Termés vont faire traîner l'affaire. Envoyer des contre-propositions, et ils nous tomberont dessus sans que nous n'y puissions rien. Tout de même : Raslov avait fait du bon travail.

Quel dommage de l'avoir fichu dehors...

— Qui sait ? Von Talquist a l'air fort satisfait de Tao-tsé, pas seulement de sa fille, fit Aldendorf avec un gros rire. Moi, j'ai confiance. Le vieux a plus d'un tour dans son sac. Je ne l'ai jamais vu aussi content de lui...

— D'accord, l'amiral est malin. Tout de même. Il aurait fallu remettre notre force de frappe en état ! Quand je pense que nous n'avons que quatre limiers pour toute l'escadrille.

— Evidemment, c'est peu. Je comprends d'autant moins que Téria et Nurberg avaient un travail fou ces temps derniers.

— Commandant ! avertit alors Masuric, nous approchons de Term : il y a une centaine de navires sur l'avant. Que faut-il faire ?

— Envoyez ce message : ambassade terrienne demande le cap à suivre. Avertissez aussi Orlof.

Quelques minutes plus tard, les Termés répondaient

— Prenez place au centre de notre dispositif. Les dix navires d'escorte devront quitter le vaisseau portant votre ambassadeur à dix mille kilomètres de Term. Ils auront le droit de se placer sur une orbite d'attente.

— Pas un mot de bienvenue, constata Aldendorf; pauvre Orlof, je n'aimerais pas être à sa place...

La manœuvre fut exécutée point par point.

A dix mille kilomètres de la planète, le Tonnant signala :

— Orlof remercie le commandant Aldendorf. Prenons dispositions pour atterrissage. A bientôt.

— Souhaitons-le..., remarqua Masuric sarcastique. Ah ! quand je pense que nous nous sommes donné tant de mal pour filer de cette satanée planète et que nous revenons nous jeter dans la gueule du loup !

— Allons, pas de défaitisme, mon vieux Von Talquist a sûrement une idée derrière la tête. Nous en sortirons. Arrange-toi plutôt pour garder le contact avec le Tonnant. En principe, Orlof emporte un émetteur portatif pour nous transmettre son entretien avec le Grand Term. Prends un enregistrement.

Le Dunkerque et les dix navires prirent position sur l'orbite assignée. Tout autour d'eux, cent astronefs termés montaient une garde vigilante.

Aldendorf et ses officiers assistèrent avec intérêt à l'arrivée du Tonnant. Le paysage n'avait guère changé : autour de l'astroport, d'immenses bâtiments s'élevaient d'un seul jet jusqu'aux nuages.

Une délégation de Termés vint chercher Orlof à la coupée de son navire. Une majorité de soldats, reconnaissables à leur tunique écarlate, et quelques savants en toge jaune.

L'ambassadeur prit place dans un rapide véhicule qui l'emmena vers l'un des titanesques gratte-ciel.

L'engin pénétra bientôt dans l'une des ouvertures placées à intervalle régulier sur la façade. Dès lors, les émissions devinrent plus capricieuses; Masurie devait sans cesse régler le récepteur.

Dans la cité, d'innombrables insectoïdes grouillaient, filant en tous sens sur les tapis roulants.

Quelques-uns levaient la tête au passage de l'ambassadeur terrien, les yeux globuleux inexpressifs, les pattes griffues leur donnaient un aspect cruel de mante religieuse.

— Brr..., fit Masuric, quand je pense qu'il n'y a pas si longtemps nous étions enfermés là-dedans.

— Oui, et ils t'avaient plutôt maltraité avec toutes leurs expériences : je comprends que tu en aies gardé un mauvais souvenir.

— Ah ! ce n'est pas comme sur la Terre ! nota Delande, pas de gaspillage. Un régime spartiate, strictement tourné vers l'utilitaire.

— Ça, pas de doute ! Le menu habituel n'a rien de luxueux tout le monde mange le même brouet infect..., fit Masurie dégoûté.

— Je me demande comment ils procèdent lorsque le Grand Term meurt ? fit Aldendorf.

— Oh ! avec ce système de castes, il doit toujours y avoir un ou deux sujets privilégiés pour prendre la relève. Le cas ne s'est pas présenté depuis que nous les connaissons.

Dans la cité, Orlof avait quitté le véhicule qui l'avait amené. Rien n'avait changé depuis le séjour forcé des astrots du Vesta: un interminable tapis roulant s'enfonçait à perte de vue dans les profondeurs du repaire ennemi.

Une foule de Termés passait à côté des humains, les regardant avec curiosité, mais sans s'arrêter un seul instant.

Tous portaient le costume de leur caste, rouge pour les soldats, jaune pour les savants, vert pour les ouvriers.

Une étiquette stricte réglait les priorités sur les rapides bandes en mouvement perpétuel. Aux changements de direction, ils passaient rapidement d'un chemin de roulement à un autre avec une étonnante habileté.

Le petit groupe parvint ainsi jusqu'à un immense porche taillé dans un bloc de marbre et bardé par une escouade de gardiens peu attrayants à l'abdomen chitineux bardé d'armes de toutes sortes.

Le guide présenta son laissez-passer, et tous pénétrèrent dans le palais du Grand Term.

Après deux autres contrôles, Orlof se trouva en présence d'un Termés à l'uniforme barré de sept bandes bleues : un amiral de la flotte.

Celui-ci, penché sur des écrans où scintillaient d'innombrables lucioles, laissa droguer un instant ses visiteurs.

Enfin, il leva la tête et jeta d'un ton sec avec un curieux accent sifflant

— Ah ! l'ambassadeur terrien. Notre chef vénéré a daigné accepter de vous recevoir. Vous avez enfin compris la vanité de vos efforts... Nos conditions de reddition seront pleines de mansuétude.

Orlof resta imperturbable.

Une vingtaine de dignitaires qui se pressaient là s'esclaffèrent et, dévisageant avec mépris le Terrien, y allèrent chacun d'un commentaire dédaigneux.

Quelques-uns, plus hardis, allèrent jusqu'à essayer d'inspecter les armes accrochées à la ceinture des Terriens.

Orlof s'interposa :

— Selon nos coutumes, déclara-t-il, une ambassade est sacrée et doit être traitée avec respect. Si vous désirez nous désarmer, demandez-le.

— Sale vermine de Terrien ! Méprisable paria ! Tu oses élever la voix..., commença un savant à la robe garnie de quatre bandes.

— Allons, du calme, intervint l'amiral term, pas d'injures. Plus tard, nous verrons, le Grand Term décidera de leur sort. Terriens, donnez vos désintégrant. Personne ne doit paraître armé devant notre chef vénéré.

Tous les membres de l'ambassade jetèrent les pistolets sur le sol.

— Bien. Maintenant, suivez-moi, ordonna leur interlocuteur.

Une dernière inspection eut lieu passage devant un appareil de radioscopie.

— Vous portez un appareil émetteur, remarqua l'officier à l'intention d'Orlof.

— Assurément. Les propos tenus par votre chef doivent parvenir au chef de mon escorte.

— Bon, grogna le Termés. Grand bien lui fasse... Deux gardes placés devant une porte blindée chargée de bas-reliefs s'écartèrent. Le vantail s'ouvrit.

Une vaste salle apparut.

D'une nudité toute spartiate seul, un trône en occupait le fond.

Les Terriens entrèrent.

Nonchalamment adossé à son siège, le Grand Term les regardait venir, sept bandes bleues formaient le seul ornement de sa tunique.

Arrivés à cinq mètres, l'astrot term arrêta les Terriens d'un geste menaçant. Ils s'aperçurent alors qu'une épaisse glace séparait la pièce en deux.

— Honorable Grand Term, commença Orlof, je suis envoyé auprès de vous par le chef de tous les Terriens, le président Tao-tsé. Celui-ci, reconnaissant certaines erreurs de son prédécesseur, désire discuter en toute franchise avec vous.

« La rencontre de deux peuplades intelligentes de notre galaxie aurait pu être fructueuse pour nos deux races. Hélas ! le sort en a décidé autrement, et une lutte insensée nous oppose. Dans sa sagesse, notre Président a décidé de faire cesser ce conflit : voici ses propositions. Partageons en toute équité les planètes de la Voie Lactée. Elles sont suffisamment nombreuses pour assurer la prospérité des humains et des Termés. Détruisons les armes en notre possession. Des délégués de chaque peuple pourront, sur place, s'assurer de l'exécution de ce désarmement. Ainsi, la paix régnera à nouveau, permettant de fructueux échanges entre nos deux civilisations. Pourquoi s'obstiner dans un combat destructeur ?

« Les Termés et les Terriens ont appris à s'estimer en luttant les uns contre les autres. Le moment est venu maintenant d'une collaboration pacifique. C'est notre souhait le plus cher. »

L'ambassadeur s'inclina alors pour montrer qu'il avait terminé.

Le Grand Term resta un moment silencieux, fixant Orlof de ses yeux sans paupières. Mal à l'aise, le Terrien détourna son regard.

La hideuse créature s'empara alors d'un micro fixé à l'un des accoudoirs de son trône et répondit :

— Ma parole, ces humains sont fous... Je vous ai laissés venir jusqu'à moi par pure curiosité, mais j'attendais autre chose de votre part. Comment ! Parler de paix... Je n'arrive pas à comprendre. Ou, plutôt, je vois dans cette tentative désespérée une marque de votre faiblesse.

« En effet, de deux choses l'une, ou vous êtes les plus forts, et, alors, pourquoi laisser échapper la possibilité de régner sur la galaxie entière ?

« Ou vous constatez, enfin, l'impossibilité de nous résister plus longtemps. Dans ce cas, je serais stupide de ne pas profiter de l'occasion pour détruire votre race.

« Non, la ruse me semble grossière, pourtant, je vous crois intelligents et cela me trouble.

« Pas question de me tuer vous ne possédez aucune arme.

« D'autre part, vos scaphandres étanches ne sont pas conçus pour répandre quelque dangereux microbe comme vos astrots l'ont déjà fait. D'ailleurs, nous avons réalisé de gros progrès dans ce domaine et cette menace ne nous fait plus peur... Je ne tarderai pas à être fixé : vous allez passer sous un sondeur cérébral : ainsi, plus question de dissimuler.

— J'accepte volontiers, Honorable Grand Term. Répondrez-vous alors aux propositions que j'ai eu l'honneur de formuler ?

— Pas question, vermine ! fit l'insectoïde d'une voix sifflante de colère; ta race maudite sera anéantie, quoi qu'il arrive. Quant à toi, tu pourras dans mes prisons. Gardes, emmenez-le. Enlevez-lui aussi son émetteur...

Quelques secondes après, toute image disparut sur l'écran que contemplait Aldendorf.

— Eh voilà ! constata Masuric désabusé, pas besoin de venir si loin pour savoir comment cela finirait.

— A notre tour, maintenant ! fit Ronson en se tournant vers son chef. Que décidez-vous ? Nous fonçons au travers de l'escadre termés ?

— Non, pas encore attendons les événements. Signalez seulement aux autres navires de s'approcher de nous et de se tenir en alerte.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'un message arrivait de Term

— Ordre aux astronefs terriens de se préparer à atterrir. Toute résistance serait inutile nos armes sont braquées sur vous!

Les officiers du Dunkerque regardèrent Aldendorf d'un air inquiet; seul, Delande souriait, très détendu.

— Voilà le moment de me servir de ce fameux bouton rouge, constata le commandant de l'expédition. Allez-y, Delande.

Le technicien s'exécuta.

— Eh bien ! quoi ? fit Masuric déçu, il ne se passe rien !

— Maintenant, transmettez à tous les navires : cap sur la Terre, restez à proximité du Dunkerque.

— Pas possible, il est fou ! murmura Masuric, nous allons tous être descendus...

Du coup, il sortit une bouteille d'un tiroir et en avala une longue rasade.

Aldendorf, très calme, allumait un cigare.

Ronson le dévisageait d'un air stupéfait.

— Pas de branle-bas de combat ? s'étrangla-t-il.

— Non, pourquoi ? Regardez donc un peu les écrans.

Biens rangés en cercle autour du Dunkerque, les Terriens manœuvraient comme à la parade, quittant l'orbite d'attente et prenant le large.

— Dernière sommation ! éructa la voix sifflante d'un Termé. Stoppez immédiatement ou nous tirons !

— Seigneur ! gloussa Masuric, jamais je n'aurai cru finir comme cela piégé comme un rat sans même se défendre !

D'innombrables fuseaux brillants sortaient des flancs des astronefs poursuivants, piquant tous sur l'escadrille terrienne. Masurie croisa les bras sur sa tête en un geste machinal de défense.

Delande, lui, souriait toujours.

Une minute passa, la tension atteignait son maximum.

— Toujours pas de contre-mesures ? interrogea Ronson affolé.

— Je les ai déjà prises.

— Oh ! sacré nom ! jura le second.

Du coup, Masuric risqua un œil.

— Mais les missiles s'écartent de nous..., s'exclama-t-il. Formidable ! Je n'y comprends rien, mais c'est extraordinaire. Vous avez tendu un champ protecteur ?

Les Termés, fous de rage, envoyaient bordée après bordée.

En vain. De rage, ils ouvrirent le feu avec les désintégrants. Peine perdue : les navires restaient intacts.

— Oui, fit Delande modeste, un champ protecteur, c'est à peu près cela. Ou plutôt une modification des propriétés de l'espace. Solides et champs de toutes sortes ricochent dessus. Ils perdent leur temps. Oh ! évidemment, cet appareil ne peut pas encore être construit en grande série. Il s'agit d'un prototype. Mais je suis assez satisfait des résultats obtenus.

— Et moi donc ! affirma Masuric. Commandant, il faut fêter cela...

— Ma foi, je n'y vois pas d'inconvénient. A la santé de Delande et des techniciens de Chicago !

L'escadrille regagna la Terre sans aucune perte.

Sitôt revenu à sa base, Aldendorf emporta ses enregistrements à Von Talquist. Il le trouva en compagnie de sa charmante secrétaire.

— Bravo, mon vieux ! jeta-t-il, ces documents vont aussitôt être publiés selon les ordres de Tao-tsé. Un bon conseil, écoutez la télé ce soir : le Président doit faire une courte allocution. Je crois que sa

teneur vous plaira !

L'astrot ne manqua pas d'écouter ce conseil, et, après un copieux dîner en compagnie de Téria, il attendit avec impatience l'heure de la retransmission.

Tous les assistants avaient eu connaissance du sort réservé à l'ambassade terrienne et de l'attaque subie par les vaisseaux d'escorte. L'atmosphère était tendue.

Jamais le danger n'avait paru aussi pressant.

Enfin, le visage de Tao-tsé apparut.

— Terriennes et Terriens, vous avez tous, j'en suis sûr, appris le grave affront fait à notre délégation par le Grand Term. Les paroles insultantes qu'il a prononcées démontrent sans aucune ambiguïté la nature perverse de ce peuple démoniaque. Toute entente avec eux est impossible le seul argument valable pour cette race belliqueuse est la force. J'aurai au moins la consolation d'avoir tout tenté pour éviter la reprise des hostilités. Hélas ! m'y voici contraint. La Terre et les planètes de l'union doivent à nouveau se préparer au combat.

« J'ai déjà donné l'ordre de mobiliser tous les astronefs de réserve, les astrots vont recevoir des convocations individuelles. Toute l'industrie devra se reconvertir pour la production de guerre.

« Terriens, Terriennes, une fois déjà, vous avez montré aux Termés que l'on ne s'attaquait pas impunément à vous.

« Confiance : tous unis, nous vaincrons. »

Un silence pesant accueillit cette déclaration.

Puis l'enthousiasme se déchaîna.

— Allons, chéri, soupira Téria en embrassant son mari, nous allons encore repartir dans l'espace. Au moins, j'ai la consolation d'être avec toi.

— Comment ? Tu as déjà reçu une affectation..., s'étonna Aldendorf.

— Nous avons beaucoup travaillé au laboratoire ces temps derniers. Il te faudra un exobiologiste pour tous les limiers sans parler du reste...

— Du reste ?

— Je ne peux pas t'en dire plus pour le moment, affirma la jeune femme, puis elle se fit câline. Viens, rentrons, il faut profiter de cette dernière soirée.

CHAPITRE XII

Le rugissement des astronefs décollant de la base de Strasbourg

emplissait à nouveau le ciel.

Les habitants de la paisible cité regardaient, inquiets, les longs fuseaux disparaître dans les nuages. Cette fois, l'instant décisif, tant attendu par Aldendorf et ses amis, était arrivé les escadres terriennes partaient à l'assaut de Term.

A bord du Dunkerque, l'un des dix navires munis du champ protecteur, l'amiral Von Talquist parlait à sa flotte.

— Astrots de tous grades, notre président nous a chargés d'une mission capitale : l'attaque et l'anéantissement des forces de l'adversaire. Certains d'entre vous trouveront peut-être nos effectifs bien minces pour une telle mission. Nul doute, en effet, que les Termés feront tout leur possible pour nous barrer le chemin de leur planète, comme les Terriens eux-mêmes l'ont fait lors de la dernière tentative ennemie. Le nombre, je ne le cache pas, parle en faveur de nos ennemis. Par contre, la qualité des équipages, des astronefs et de l'armement joue pour nous : c'est là le principal. A quoi bon une cohue désordonnée ? Mieux vaut une troupe bien entraînée, soudée et homogène.

« Quels seront les obstacles semés sur notre marche ?

« Les mines tout d'abord, ces traîtresses sphères que leur petitesse rend difficilement décelables. Eh bien ! les électras les détecteront sans peine et nos désintégrants les détruiront.

« Les fortifications spatiales ? Les satellites armés ?

« Vétilles ! Dès le premier tir, nos séons en réfléchissant le feu de leurs désintégrants, les réduiront en poussière...

« Restent les astronefs. Certes, comme je vous l'ai dit, ils sont plus nombreux que les nôtres. Qu'à cela ne tienne, cette fois encore, les modules rapides équipés de limiers en viendront à bout. A l'abordage, s'il le faut !

« De plus, certains de nos astronefs possèdent des armes nouvelles : ils constitueront le fer de lance de notre armada.

« Pendant que vous combattrez le gros ennemi, le Dunkerque et ses compagnons parviendront près de Term et commenceront le bombardement de la surface planétaire. Rien ne peut les arrêter ! Grâce à eux, le combat cessera rapidement, car l'ennemi, atteint dans ses forces vitales, devra assurément se rendre.

« Confiance donc ! Même si les Termés arrivent à vous encercler, continuez à lutter pendant ce temps, la planète ennemie sera ravagée par nos bombes. Songez-y et ne vous laissez pas abattre. D'ailleurs, aidés de vos meutes de limiers, vous ferez d'effroyables destructions dans les rangs adverses. Fussent-ils à dix contre un, la supériorité de l'armement terrien en viendra à bout.

« Astrots, le salut de notre planète dépend de votre bravoure. Il faut en finir une bonne fois et ramener la paix dans notre galaxie.

« Courage et confiance. »

L'équipage du Dunkerque poussa de longs vivats, puis chacun regagna son poste. Encore un jour de navigation et la flotte atteindrait les lignes adverses, alors, plus question de discourir... Tous songeaient au combat proche avec un serrement de cœur la lutte, enfermée dans une coque d'acier, n'a rien de séduisant; seuls les officiers savent ce qui se passe, et l'impact des projectiles sur les blindages est le seul renseignement pour l'homme, prisonnier de son engin perdu dans l'espace hostile.

— Alors, Aldendorf, que penses-tu de mon petit discours ? interrogea Von Talquist.

— Parfait, amiral. L'expression exacte de la vérité. Pourtant, je me pose quelques questions...

— Lesquelles ? Parle franchement, mon vieux.

— Voilà les Termés ont pris une position de force en emprisonnant notre ambassade. Donc, ils ne craignent pas une attaque. Comment l'expliquer ? Je ne vois qu'une solution, eux aussi possèdent des armes nouvelles... Alors, nous risquons de tomber dans un piège.

— Tout à fait exact. Mais il faut poursuivre plus loin ce raisonnement : à coup sûr, ils ont, eux aussi, fait des progrès, et il ne faut pas être grand clerc pour supposer qu'ils ont découvert le moyen de neutraliser, au moins partiellement, nos limiers. Seulement, et j'attire ton attention là-dessus, seulement, ils ne se sentaient pas encore prêts à passer à l'offensive. Par conséquent, ils n'ont pas encore réuni un nombre suffisant de ces « nouveautés ». A nous donc d'en profiter : plus tard, ils nous auraient liquidés sans vergogne. En arrivant au moment où ils se concentrent, nous mettons le maximum de chances de notre côté.

— Je saisis. Alors, selon vous, ils pourraient contrecarrer nos limiers ?

— Simple supposition dictée par la logique. Leur retraite a été provoquée en grande partie par nos meutes lâchées dans l'espace. Nul doute qu'ils n'aient porté leurs efforts sur ce point. Cela ne les empêche pas de nous réserver d'autres surprises désagréables.

— Et, malgré tout, nous vaincrons ?

— Je l'espère. D'abord à cause de nos champs protecteurs...

— Dix astronefs seulement en sont équipés..., fit Aldendorf avec une moue.

— Qu'importe si ces navires peuvent atteindre Term et la bombarder !

— D'accord, cela produira un gros effet moral, mais je vous rappelle que la majorité des installations vitales sont, comme les

nôtres, enterrées sous le roc et invulnérables.

— Là, mon cher, je suis encore en plein accord avec toi. Mais je n'affirme rien à la légère. Fais-moi confiance quoi qu'il arrive, j'ai bon espoir d'en finir une bonne fois avec cette race belliqueuse...

Silencieux dans son coin, Masuric eut une grimace significative : « des promesses, toujours des promesses, faites-moi confiance... » Il avait souvent entendu des paroles similaires au cours de sa longue carrière dans la flotte. En définitive, il n'en était jamais sorti rien de bon...

Les premiers champs de mines furent signalés le soir même par les éclaireurs.

Comme prévu, les électras, infaillibles, avaient détecté les champs magnétiques, pourtant très ténus de ces engins.

Quelques bordées eurent vite liquidé cette barrière, et la flotte fonça dans les percées balisées.

Le lendemain matin, nouveau barrage, cette fois, soutenu par un chapelet de satellites automatiques dont le feu soutenu empêchait l'approche des astronefs.

Quelques modules portant des séons furent envoyés tâter le dispositif. Hélas ! l'ennemi se garda d'employer ses désintégrants, si bien que ces animaux ne purent venir à bout des robots défensifs en leur réexpédiant les jets meurtriers de leurs armes.

Von Talquist décida alors d'ouvrir un feu soutenu à la limite de portée. Sous couvert de cette voûte de bombes, de nouveaux modules furent expédiés, cette fois, avec des électras à bord.

Les grands serpents noirs firent merveille.

Ils parvinrent, malgré quelques pertes, à proximité des sphères crachant les projectiles et émettant de puissants faisceaux d'électrons grillèrent en un instant tous les dispositifs de commande.

La flotte reprit sa progression.

Prudemment, cette fois, et en formation de combat, avec en son centre les dix astronefs pourvus de champs protecteurs.

Pourtant, Von Talquist ne comptait pas ainsi couvrir tout son dispositif, il lui aurait fallu plus de mille émetteurs, car le champ ne portait pas assez loin. Son seul désir était de mettre à l'abri de toute surprise cette force de frappe décisive.

Au loin, l'étoile éclairant la planète Term grossissait à vue d'œil.

Toujours aucune trace des escadres adverses.

— Alors, Masuric, rien de neuf ? s'inquiéta pour la vingtième fois

Aldendorf.

— Non, commandant, pas d'ennemi en vue. Voyez plutôt.

Sur la vaste sphère du radar, les astronefs terriens matérialisés par spot rouge et une piste donnant le cap des diverses formations, étaient seuls visibles. Aucune trace verte, couleur distincte de l'adversaire.

— Et l'électra ?

— Ma foi, il signale diverses installations défensives, mais pas d'astronef. Les kinis ne repèrent pas non plus d'objets en mouvement dans le secteur.

— Alors, c'est qu'ils attendent notre entrée dans le système stellaire pour se démasquer... Que diable ! manigancent-ils ?

Comme l'avait prévu Aldendorf, les Terriens purent dépasser sans opposition la planète la plus externe orbitant autour de l'étoile voisine.

Puis Masuric jeta un cri :

— Commandant, les voilà...

Cette fois, l'écran sphérique se maculait de traînées émeraude : de toutes les planètes, de tous les satellites, la flotte termés prenait l'espace.

— Libérez les meutes de limiers ! ordonna Von Talquist.

Aussitôt, les légers appareils portant les séons et les électras prirent le large, tendant un écran devant les formations terriennes.

— Bien ! fit l'amiral en se frottant les mains, voici l'instant décisif : nous allons savoir comment ils comptent neutraliser nos meutes.

Pendant une demi-heure, il ne se passa rien de spectaculaire les adversaires s'organisaient. La tactique des termés devint vite claire : ils enfermaient de toutes parts les envahisseurs, les prenant à revers, tandis que de grosses forces restaient au centre du système pour défendre la planète Term. — Signalez aux dix astronefs de notre escorte de se tenir parés, nous allons forcer le blocus sur l'avant, ordonna Von Talquist.

— Amiral, intervint alors Masuric, ils lâchent aussi des modules vecteurs de limiers !

— Vous êtes certain qu'il ne s'agit pas de simples missiles ?

— Non, les détecteurs psychiques sont formels : il y a des êtres vivants à bord.

— Je me demande ce qu'ils ont pu dénicher, murmura Téria.

La réponse à cette question ne tarda pas les centres de contrôles des meutes envoyèrent des messages affolés.

— Les limiers n'obéissent plus... Que faut-il faire ?

- A vous de jouer, Téria, remarqua Von Talquist, très calme.
- Vos émetteurs psychiques fonctionnent ?
- Parfaitement. Mais les limiers de l'avant ne reçoivent plus nos ordres.
- Donc, il s'agit d'un brouillage. Certaines entités vivant sur les astres lointains possèdent des pouvoirs télépsychiques... Les Termes en ont capturé. Rien à faire contre eux : rappelez ceux qui obéissent encore et gardez-les à proximité de vos émetteurs... Si des modules ennemis approchent, brouillez leurs émissions.
- En fait, constata Aldendorf, nous voici privés de nos meilleurs auxiliaires...
- Oui, mais pas complètement, reprit la jeune femme, j'avais envisagé cette possibilité et dressé un certain nombre de séons pour qu'ils soient autonomes. Les modules qui les transportent sont imperméables à tout ordre extérieur. Bien sûr, cela limite leur emploi : ils ne savent que neutraliser les désintégrants adverses. Quant aux électras, ils brouilleront tous les dispositifs électroniques des missiles ennemis. Les nôtres passeront, car ils envoient un signal spécial.
- Bon, juqu'ici, rien de décisif. Maintenant, à moi de jouer, déclara Von Talquist.
- Les deux flottes continuaient à s'observer, la ruée en avant du Dunkerque et de ses compagnons fut le signal d'une mêlée générale.
- Pour ces dix navires, aucun problème le champ protecteur qui les entourait les rendait pratiquement invulnérables. Ils fonçaient droit sur la planète ennemie, répandant la terreur sur leur passage, car, malgré le tir nourri de missiles, de désintégrants, les champs de mines, l'envoi d'appareils-suicides piquant sur eux, rien ne ralentissait leur marche inexorable.
- Pourtant, ils devaient se méfier, nom d'un chien ! s'écria Ronson.
- Là n'est pas le problème..., fit Von Talquist, que faire contre ce dispositif diabolique ? Ils ont cru que nous agissions sur les centrales directrices des missiles et des astronefs, voilà pourquoi ils ont envoyé des engins pilotés maintenant, ils ne savent plus que faire. D'ailleurs, rien ne peut nous empêcher d'arriver à notre objectif !
- Pas de doute là-dessus, amiral, intervint Aldendorf, mais notre flotte est durement malmenée : regardez à l'arrière...
- Encerclés de toutes parts, les Terriens faisaient bonne contenance. Hélas ! la position occupée était très défavorable : pas un seul projectile ne se perdait, et la sphère contrôlée par les escadres de Von Talquist s'amenuisaient de plus en plus.
- Oui, constata tristement l'amiral, c'est un massacre, pourvu qu'ils tiennent encore une heure...

— Je ne vois toujours pas en quoi le bombardement de Term changera quelque chose à la situation, grogna Aldendorf, il aurait fallu manœuvrer au large, dans l'espace. Ici, aucune possibilité de repli !

— Amiral, signala Masuric, le Formidable signale une panne de son champ protecteur...

— Alors, il est fichu...

Effectivement, quelques secondes plus tard, une boule de feu explosait dans le sillage du Dunkerque.

— Voilà pourquoi j'ai amené la flotte si près : nos champs ne sont pas encore tout à fait au point. Il faut qu'au moins cinq navires parviennent dans l'atmosphère planétaire.

— Une autre unité atteinte à bâbord...

— Le Glasgow.

— Plus que huit ! Sommes-nous encore loin, Masurie ?

— Non, amiral, l'escadrille ralentit pour pénétrer dans les couches denses de l'atmosphère.

— Si près ! s'étonna Aldendorf.

— Impact de plein fouet sur le Howel. Aucun survivant.

— Plus que sept...

— Sommes dans l'ionosphère, avertit Masuric.

— Signalez : à tous les navires, entourez la planète et larguez aussitôt les bombes sur les objectifs désignés. En premier, les engins atomiques, ensuite les containers spéciaux L.U.T.

— De quoi s'agit-il ? s'étonna Aldendorf, je n'en ai jamais entendu parler !

— De notre dernier atout. Tu demanderas des renseignements à ta femme...

— Ah ! bon ! fit Aldendorf de plus en plus stupéfait.

— Six astronefs en position de bombardement, reprit Masuric.

— Larguez !

Une mer de flammes recouvrit alors l'infortunée planète de nuages de poussière, de fumée zébrée d'éclairs s'élevaient de toutes parts.

— Envoyez les L.U.T., s'écria Von Talquist.

— Mission accomplie, signalèrent l'un après l'autre les astronefs.

— Parfait ! fit Von Talquist en s'installant sur un siège, plus qu'un quart d'heure d'attente.

— M'expliquerez-vous, enfin ? protesta Aldendorf.

— Mais oui, mon vieux, un peu de calme. Les bombes atomiques ont pour seul objet de mettre un peu de pagaille dans le système de détection et de D.C.A., afin de permettre l'envoi des L.U.T. Des containers chargés d'une substance diffusant très rapidement dans

l'atmosphère.

— Et alors ? Les centres vitaux sont enfouis sous terre et alimentés en air par des gazomètres prévus pour des mois... Votre drogue n'y pénétrera pas !

— Aldendorf, mon cher, vous me décevez... A votre avis, comment se comporterait un engin muni du champ Delande, au contact du sol ?

— Ma foi, je l'ignore. Il explosera ?

— Allons donc ! Ce serait sans intérêt. Non, il s'enfonce, comme un bateau qui sombre.

— Ah ! s'exclama Aldendorf, je saisis... Cinq zones attaquées, cela correspond aux cinq centres où peut se trouver le Grand Term.

— Exact !

— Et quelle est l'action de ce fameux L.U.T. ?

— Allez-y, Téria, expliquez-lui.

— Eh bien ! nous avons découvert que les membres de la caste militaire reçoivent une nourriture spéciale contenant une hormone qui en fait de farouches combattants. Le L.U.T. est l'antagoniste de cette substance. Répandue dans l'atmosphère des abris, elle pénètre par voie respiratoire et rend ces cruels guerriers doux comme des moutons. Le Grand Term, lui-même, n'échappe pas à son action. La pacification de cette planète se fera sans difficulté désormais, les Termes pourront être nos alliés fidèles.

— Amiral, coupa Masurie, un message provenant de Term.

— Transmettez : le quart d'heure vient de prendre fin.

— Ambassadeur Orlov à l'appareil, je viens de voir le Grand Term. Il désire mettre fin immédiatement au combat et accepte les conditions proposées par le président Tao-tsé.

— Parfait ! Donnez-moi les coordonnées pour l'atterrissage. Le Dunkerque arrivera seul : les autres astronefs resteront en couverture.

Pendant que Von Talquist prenait ses dispositions pour entamer les négociations, Lanié se trouvait dans une situation dramatique, encerclé au large de Term.

Privé de la majeure partie de ses limiers, il devait faire face à des assaillants hargneux et décidés, très supérieurs en nombre.

Tenir la position, coûte que coûte, avait ordonné l'amiral.

Au début, le feu des cuirassés et des croiseurs rangés en ligne avait maintenu à distance les Termés.

Les quelques séons équipés de modules protégés empêchaient encore l'emploi massif des désintégrants, mais les limiers ennemis, les dilvors, furent lancés en masse et, s'approchant coque à coque des modules terriens, parvinrent à éliminer définitivement les séons du combat.

Lanié, pour se donner un peu de large, ordonna une contre-

attaque vers l'extérieur du système planétaire.

Ignorant comme Aldendorf les projets de son chef, il voulait se ménager une porte de sortie. Au début, l'assaut des cuirassés lourds fit fléchir la ligne adverse, relativement étirée.

Elle gagna ainsi de la troisième orbite planétaire jusqu'à la quatrième.

Puis les Termés contre-attaquèrent en pince à la base du saillant. Pour eux, les problèmes d'effectifs ne se posaient pas. Sous peine d'encerclement, l'avance du stopper et de durs combats défensifs s'engagèrent.

Les Terriens rendaient coup pour coup, et la bravoure des équipages fut exemplaire.

Pourtant, l'issue ne pouvait faire de doute : sans cesse, des formations fraîches étaient engagées, les cuirassés revinrent sur les positions de départ, mais avec des pertes dépassant la moitié des effectifs engagés.

De nouveau, le cercle de fer et de flammes se referma sur les escadres de Lanié.

L'espace occupé par les Terriens se resserrait de plus en plus...

Puis plusieurs commandants signalèrent que leurs soutes étaient vides de missiles.

Les puissants astronefs faisaient pourtant toujours face, acculés, mais toujours dangereux, portant des coups sanglants à l'adversaire, avançant, puis reculant, noyés sous le nombre.

D'innombrables épaves dérivait au large du front de combat et l'espace était rempli de boules flamboyantes.

A deux reprises déjà, le cuirassé de Lanié n'avait dû le salut qu'à l'héroïque sacrifice d'un astronef qui s'interposa pour le protéger.

Désespéré, le vaillant astrot voyait l'hallali approcher... Cependant, sur Term, le Dunkerque avait pris contact avec le sol planétaire vitrifié par ses bombes.

Une délégation de Termés, sortie d'un étroit boyau calciné, vint à la rencontre de l'amiral terrien.

Celui-ci quitta son bord, laissant à Aldendorf le commandement de l'escadrille. Il put au passage se rendre compte de l'efficacité du bombardement : toute trace des gigantesques constructions qui parsemaient jadis les continents avait disparu, seuls quelques squelettes métalliques noircis se dressaient encore çà et là.

Une fois dans le sous-sol, le spectacle changea totalement.

Là, plus trace de destructions.

Les éternels tapis roulants étendaient toujours leur interminable ruban. Les Termés paraissaient aussi nombreux; mais,

cette fois, leur physionomie avait changé toute hargne, toute morgue avait disparu; ils filaient, furtifs, avec des regards apeurés...

Oui, tout avait changé depuis le dernier séjour de Von Talquist comme prisonnier de ces maléfiques insectoïdes.

Le porche monumental signalant la demeure du Grand Term se dressait toujours dans le sein de la planète, mais l'accueil obséquieux des officiers chamarrés de bandes bleues montrait l'efficacité de l'arme employée.

Orlov accueillit l'astrot à l'entrée de la salle d'audience.

- J'avoue avoir été un peu étonné du changement de comportement de mes gardiens, chuchota-t-il. Je soupçonne que vous y êtes pour quelque chose...

— Oui, nous avons fait du bon travail. Mais venez vite, il faut arrêter le combat Lanié ne peut plus tenir...

— Quoi ? Les Termés gagnent et ils veulent traiter ! Je pensais que vous les aviez écrasés...

— Chut ! fit Von Talquist, en mettant un doigt sur ses lèvres, vous comprendrez plus tard.

Dès qu'il aperçut l'amiral terrien, le Grand Term se leva de son siège et vint à sa rencontre. La grande glace coupant la pièce en deux avait disparu...

— Soyez le bienvenu, amiral. Je tiens à vous dire toute l'estime que j'ai pour vous. Nul représentant du vaillant peuple terrien ne pouvait être mieux choisi. Allons, vite, un siège...

— Je suis aussi très heureux de rencontrer le chef d'une vaillante peuplade que j'ai appris à estimer, hélas ! au cours des regrettables combats qui nous ont opposés.

— Voilà bien le mot : regrettables. Incompréhensibles même : la galaxie est assez grande... Pourquoi se battre ? Les planètes contiennent assez de richesses pour nos deux races. Un équitable partage évitera désormais tout heurt. Je suis tout disposé à souscrire aux conditions que m'a soumises votre estimable ambassadeur Orlov. Pour ce qui est du tracé des frontières entre nos deux empires, j'aimerais rencontrer sur Terre votre président Tao-tsé. D'ailleurs, l'entente sera aisée.

— Tel est aussi l'avis de mon chef, assura Von Talquist; quand viendrez-vous ?

— Je désire partir dès demain, afin de régler au plus vite cette déplorable affaire.

— Mon escadre entière vous servira d'escorte. Ce sera un grand honneur pour moi, assura Von Talquist. Au fait, comment envisagez-vous le cessez-le feu ?

— Des ordres ont déjà été envoyés au commandant de mes

escadres. Il doit intervenir aussitôt, pour éviter tout incident, je crois qu'il serait bon que vos forces quittent le système de Term. D'ailleurs, pour prouver ma bonne foi, les astronefs seront désarmés dès leur atterrissage. Je compte sur vous pour en faire de même avec vos escadres. Une commission terrienne aura toute facilité de contrôle.

— Parfait, Lanié s'en chargera...

L'infortuné astrot, à ce moment même, se frottait les yeux, se demandant s'il ne rêvait pas.

En effet, l'une après l'autre, les formations ennemies abandonnaient le combat et regagnaient leur base...

EPILOGUE

Les escadres terriennes, assez malmenées, s'empressèrent de mettre à profit cette trêve inespérée : elles sortirent du système planétaire et se regroupèrent au large.

Là, elles reçurent le message de Von Talquist annonçant la reddition des Termés.

Ce fut une explosion de joie à bord de tous les navires.

Lanié envoya quelques croiseurs pour rechercher les éventuels survivants entre les orbites planétaires.

Selon les instructions reçues, un important détachement se dirigea sur la planète Term pour contrôler le désarmement des astronefs.

Lanié arriva juste à temps pour assister au départ du Dunkerque, qui, escorté de quelques unités de la garde personnelle du Grand Term, partait pour la Terre afin de mettre au point le partage de la galaxie.

Malgré la stricte discipline du bord, les officiers d'Aldendorf avaient fêté comme il se doit la victoire.

— Avouez que nous avons gagné de justesse..., fit remarquer Ronson. Sans ces champs Delande et la drogue hormonale des biologistes, nous étions bel et bien battus.

— Au fait, Téria, intervint Yamato, vous nous avez fait quelques cachotteries. Expliquez-nous donc comment cette substance modificatrice du comportement a été découverte.

— Les travaux avaient été commencés par Valbius, déclara la jeune femme, lors de son séjour en captivité, il avait pu constater le soin qu'apportaient les nourrices des termés à donner à chaque jeune la nourriture correspondant à sa future caste. Etudiant ces aliments dans son laboratoire, il avait pu déterminer les produits responsables. Les savants recevaient des dérivés d'acides nucléiques stimulant leur développement cérébral, les soldats, des hormones provoquant une

agressivité inexistante chez les ouvriers.

« Par la suite, il constata que chaque cellule occupée par un membre de la caste militaire recevait un brouet différent de celle des autres individus de la communauté. Il en déduisit donc la nécessité d'un apport constant de drogue pour maintenir cet esprit de violence.

« Or, le Grand Term était choisi parmi la caste des soldats.

« Dès son retour sur Terre, il consigna le résultat de ses recherches dans ses dossiers. Puis, accaparé par de tâches urgentes, en particulier par la production et le dressage des limiers, il abandonna ces travaux.

« A sa mort, Nurberg découvrit ces documents et me chargea de reprendre cette étude.

« Le produit, nommé d'après ses initiales chimiques C.H.P.T., était connu des biochimistes; par contre, son antidote le plus efficace pour les Termés restait à découvrir.

« J'ai eu la chance de le trouver assez vite, et, l'expérimentation sur les prisonniers donna toute satisfaction.

« Pourtant, Von Talquist, averti, ne voyait pas le moyen de l'utiliser en tant qu'arme de guerre. Il fallut la mise au point des champs Delande — ainsi nommés du nom de leur inventeur — pour pouvoir introduire le L.U.T. dans l'atmosphère.

« Il aurait été aussi possible, remarquez-le, de se servir du champ pour faire pénétrer des bombes nucléaires à l'intérieur des refuges souterrains de nos ennemis. Le président Tao-tsé, averti de ces deux alternatives, se décida pour la plus humaine, et, à mon avis, il a eu cent fois raison.

« La suite, vous la connaissez le Grand Term, revenu à des sentiments moins belliqueux, décida d'accepter les propositions de l'ambassadeur Orlov et de mettre fin au combat... »

Le voyage jusqu'à la Terre fut sans histoire.

Le président Tao-tsé accueillit en personne le Grand Term et les négociations commencèrent.

Un traité de paix fut signé solennellement : il prévoyait le partage des planètes de la Voie Lactée. Chaque peuple contrôlait les systèmes déjà occupés avant le déclenchement des hostilités. Pour les autres, encore inexplorés, la propriété devait revenir à celui qui les découvrait le premier.

Les flottes des deux peuples furent réduites à mille astronefs. Sur Terre, la Garde reprit son monopole; mais, cette fois, les navires

de commerce eurent le droit de posséder des armes défensives : l'expérience malheureuse du Vesta avait servi de leçon.

De plus, une alliance unit perpétuellement Termés et humains, prévoyant une action simultanée dans le cas où l'un ou l'autre des signataires serait attaqué par des membres d'une civilisation galactique ou extragalactique encore ignorée.

Il va sans dire que l'usage du C.H.P.T. sur Term fut définitivement proscrit. Désormais, seuls les savants eurent droit à une alimentation spéciale. Des commissions de contrôle, munies de pleins pouvoirs, se chargèrent de faire respecter les différentes clauses du traité. Elles ne rencontrèrent d'ailleurs aucune difficulté dans cette tâche.

Aldendorf, pour sa vaillante conduite; Delande, Nurberg et Téria, pour leurs brillants travaux, reçurent les plus hautes distinctions. Von Talquist s'empressa d'épouser la fille de Tao-tsé.

Ils ont tous repris leurs occupations du temps de paix.

Aldendorf sillonne sans cesse la galaxie pour le compte de l'E.S., à la recherche de nouvelles planètes; il lui arrive de rencontrer des astronefs termés, mais maintenant ils se bornent à un échange de saluts cordiaux.

Téria l'accompagne souvent : déjà, elle a découvert plusieurs centaines d'animaux étranges qu'elle confie à Nurberg pour le vivarium de Strasbourg.

Ronson, devenu commandant, effectue le même travail de pionnier que son chef. De toute l'équipe, seul Masuric ne navigue plus : on le rencontre souvent dans les brasseries, racontant à qui veut l'entendre ses aventures, déjà noyées dans l'oubli du passé...

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE FOUCAULT 126, AV. DE
FONTAINEBLEAU KREMLIN-BICÊTRE (VAL-
DE-MARNE)

Dépôt légal : 4° trimestres 1967

IMPRIMÉ EN FRANCE